

PARIS MATCH

SPÉCIAL
CANNES
LES STARS POSENT
POUR MATCH

PALMYRE
ASSIÉGÉE
RETOUR SUR L'ÂGE
D'OR DE LA CITÉ

Notre grande série
L'APPEL DE LA TERRE
LES DÉFIS DU
RÉCHAUFFEMENT

RENAUD
IL NE S'ARRACHE PAS
À SES DÉMONS
LE PUBLIC L'ATTEND TOUJOURS
PAR YANN MOIX

www.parismatch.com
M 02533 - 3444 - F. 2,50 €

Le 11 mai,
il a fêté son 65^e
anniversaire avec
ses proches.

GUERLAIN

SHALIMAR SOUFFLE DE PARFUM

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM



DISPONIBLE SUR GUERLAIN.COM

du 21 au 27 mai 2015

5 MARIO VARGAS LLOSA RENCONTRE À MADRID

18 LE PETIT PRINCE EN IMAGES DE SAINT-EX

22 B.B. KING HOMMAGE À LA LÉGENDE DU BLUES

107 AVENIR LES ROBOTS INSTRUMENTISTES SONT DÉJÀ LÀ

116 ESCAPADE ÉCHAPPÉE BELLE EN LOMBARDIE

OFFRE À SES MEMBRES
la découverte des coulisses de la rédaction
LIVE CHAT
Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

- Livres** Mario Vargas Llosa ne dépose pas les armes 5
La chronique de Gilles Martin-Chauffier 10
Le regard de Valérie Trierweiler 12
Jude et Jésus, enfants de la fratrie 16
Portrait Eros Ramazzotti, crooner du temps 24
Danse Sous l'empire du butô 26
Sortir Des femmes drôlement gonflées ! 28
Médias Frédéric Taddeï : ce soir plus que jamais 30
Art Bernard Blistène : risques d'accrochages 32

signébenoît 34

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 35

matchdelasemaine 38

actualité 47

jeux

- Anacroisés** par Michel Duguet 106
Mots croisés par Nicolas Marceau 133

matchavenir

Les robots musiciens sont arrivés 107

vivrematch

- Roland Mouret** Elles craquent toutes pour ses robes 110
Evasion Maison d'hôtes : les préceptes d'une gypset 114
Voyage Balade gourmande à l'italienne 116
Mode Nadja Swarovski fait briller la mode 120
Saveurs L'or blanc des salines de Millac 122
Auto Michael Mauer, directeur du design Porsche 124

votreargent

ISF Attention à l'évaluation de l'immobilier 126

votressanté

Epilepsies résistantes Espoir des micropompes 127

unjourunephoto

17 mai 2005 « Little Bouddha » fascine le Népal 128

matchdocument

Météorites La fortune tombée du ciel 129

lavieparisienne

d'Agathe Godard 136

matchlejourou

Mathilda May

J'ai arrêté la danse 138

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

BOUTIQUE JAEGER-LECOULTRE

7, place Vendôme - Paris 1^{er}



Montre Grande Reverso Night & Day

Eduardo Novillo Astrada, Champion de polo

JAEGER-LECOULTRE
Open a whole new world

culturematch



MARIO VARGAS LLOSA NE DÉPOSE PAS LES ARMES

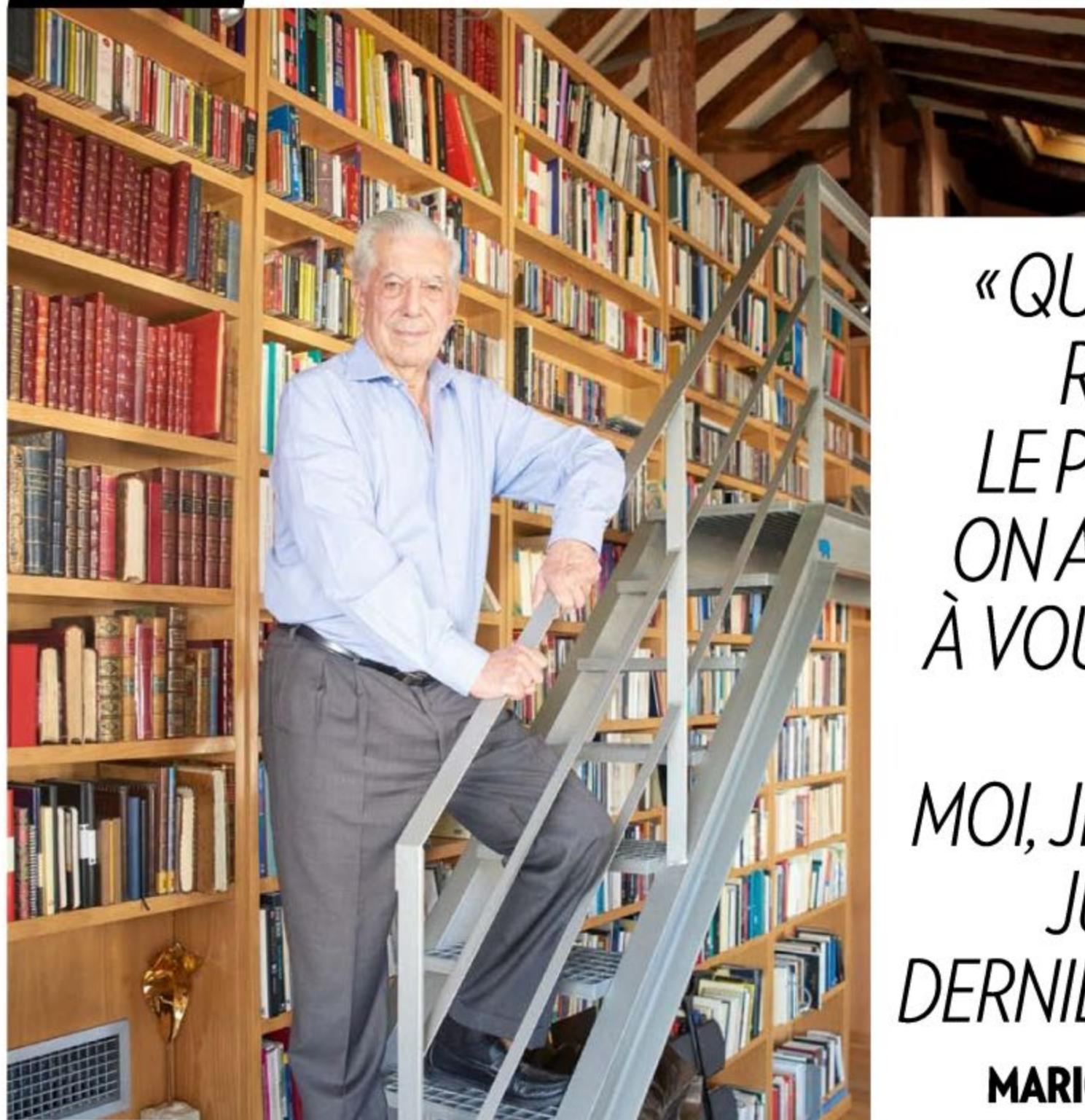
Dans «Le héros discret», le Prix Nobel de littérature rend hommage au courage des gens ordinaires qui se dressent contre l'oppression ou le conformisme.

L'auteur phare de la littérature sud-américaine nous a reçus chez lui, à Madrid, où il est monté sur les planches.

PHOTOS MANUEL LAGOS CID

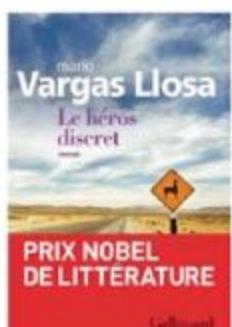
ongtemps, les bookmakers ont parié sur lui. Mais les années passaient et jamais Mario Vargas Llosa ne décrochait le prix Nobel de littérature. L'affront fut lavé en 2010, lorsque l'Académie de Stockholm décida enfin de lui attribuer la distinction suprême. Mais le Péruvien fut confronté au défi de ne pas se laisser griser par la plus haute récompense. Au contraire, dans «Le héros discret», il ausculte au plus près la société péruvienne contemporaine, lui qui fut il y a vingt-cinq ans candidat à la présidentielle. Observateur affûté de l'Amérique latine, Mario Vargas Llosa montre un monde en plein développement devant néanmoins faire face aux pires des démons : la corruption, le mensonge, la jalousie. Toujours prêt à se lancer dans de nouveaux défis, l'écrivain s'est récemment trouvé, à 78 ans, une vocation sur les planches, en tant que comédien. L'ancien homme politique nous a reçus à son domicile madrilène pour évoquer évidemment son actualité romanesque. Mais pas seulement...

UN ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROYANT



«QUAND VOUS RECEVEZ LE PRIX NOBEL, ON A TENDANCE À VOUS ENTERRER VIVANT.
MOI, JE VEUX VIVRE JUSQU'AU DERNIER MOMENT!»

MARIO VARGAS LLOSA



Paris Match. Qui vous a inspiré Felícito Yanaqué, le personnage central du "Héros discret"?

Mario Vargas Llosa. Tout a commencé par une petite annonce que j'ai vue dans un journal péruvien. Un entrepreneur d'origine très modeste lançait publiquement un défi à la mafia locale : "Je refuse d'être rançonné, disait-il. Vous pouvez détruire mon entreprise, ma maison, vous attaquer à ma famille ou à moi, je ne paierai pas." Je n'ai jamais su qui il était et s'il avait été puni par la mafia, mais la force de son message m'a impressionné. J'ai imaginé ce petit homme, sans pouvoir ni protection, qui risquait sa vie par un acte de bravoure authentique.

Votre "héros discret" est dans la lignée de vos personnages en rébellion : il se lève et il dit non !

Oui, j'ai voulu montrer que dans la civilisation moderne l'héroïsme était encore possible. Ce n'est pas un guerrier épique, mais un héros ordinaire de la vie de tous les jours, l'un de ces héros invisibles de la nouvelle société péruvienne qui, par leur travail, ont totalement métamorphosé le pays.

Dans le Pérou des années 2010, on ne craint plus la dictature militaire ou le Sentier lumineux. Les jeunes ne fantasment pas sur Che Guevara, ils ont envie d'aller s'amuser à Miami ?

Aujourd'hui, quand je sors de Lima, je découvre un autre Pérou où règnent la démocratie, la liberté et la coexistence pacifique. L'essor des classes moyennes a totalement changé l'atmosphère idéologique du pays. Pour la première fois de notre histoire, il existe une vraie base sociale pour soutenir la démocratie. Une majorité de Péruviens accepte avec enthousiasme ou résignation l'économie de marché. Ils ont compris que le progrès ne viendrait ni de la dictature militaire ni de la révolution socialiste. **Cela vous a rendu optimiste ?**

Oui, je suis moins pessimiste que je l'ai été sur mon pays et sur l'Amérique latine. Le pire semble derrière nous. Le progrès est considérable. En même temps, cette nouvelle réalité s'accompagne comme toujours de nouveaux maux : l'existence de mafias, d'une violence plus diffuse. La menace majeure en Amérique latine c'est la corruption, un mal universel qui imprègne la société. Au Chili, la droite et la gauche sont concernées. Au Brésil, le scandale touche le gouvernement actuel et éclaboussé Lula. La corruption a stoppé net cette croissance économique que l'on croyait irréversible.

La démocratie est la norme en Amérique latine, mais en Europe le nationalisme resurgit. Comment réagissez-vous ?

C'est la confirmation de ce que Karl Popper disait assez lucidement au sujet de la liberté. On peut gagner des batailles mais on ne gagnera jamais la guerre. La liberté sera toujours menacée. Après l'effondrement de l'URSS, nous pensions que la démocratie et la culture de la liberté l'avaient emporté. Fukuyama a écrit que l'on assistait à "la fin de l'histoire". Le communisme demeure un anachronisme à Cuba et en Corée du Nord, mais le nationalisme que l'on imaginait révolu est là, bien vivant. Avec le terrorisme religieux, il continue de produire des phénomènes monstrueux. La Russie est un empire nationaliste poursuivant une tradition que



1959 Paris

« La découverte de Flaubert a été fondamentale. Quand je suis venu à Paris, pendant l'été 1959, j'ai acheté "Madame Bovary" à La Joie de lire, la librairie de François Maspero. Plus encore que le Nobel, mon entrée prochaine dans la Pléiade [premier semestre 2016] est le plus bel événement de ma vie d'écrivain. »

1990 Lima

Candidat à la présidence du Pérou, il est battu par Alberto Fujimori. Il ne sacrifiera plus jamais la littérature au profit de la politique. Il raconte son expérience malheureuse dans « Le poisson dans l'eau ».



2010 New York

Conférencier à l'université de Princeton. Ici, avec Patricia, son épouse depuis cinquante ans, entouré de son fils Alvaro et de son petit-fils Leandro.

l'on croyait épuisée. Il est incroyable de voir renaître le nationalisme sur le continent européen ravagé par deux guerres causées, précisément, par la stupidité et la violence du nationalisme.

Est-ce la conséquence de la mondialisation ?

Oui, d'une certaine façon, la mondialisation, phénomène extraordinaire en soi, engendre la peur d'être confondu, d'être mélangé avec ceux qui sont différents de nous. C'est "l'appel de la tribu", dont parlait aussi Popper, toujours bien présent dans

l'inconscient. Nous voulons constamment retourner à la tribu. La démocratie reste un grand défi.

Dans "Le héros discret", vous prenez un malin plaisir à décrire chaque détail de cette nouvelle société en mutation.

Oui, la matière première est infinie. Balzac disait : "Les romans sont la vie privée des nations."

C'est une phrase merveilleuse qui pourrait être le leitmotiv de tous mes livres. En racontant une histoire, le romancier dévoile les réalités cachées, cette vie secrète des pays.

Le prix Nobel a-t-il changé votre façon d'écrire ?

Non, car j'avais déjà constitué mon "univers" créatif. Ecrire est une activité solitaire et intime qu'on ne peut pas changer. Mais la vie est devenue plus compliquée en raison des multiples obligations. Je passe beaucoup de temps à défendre mon temps.

Vous n'avez pas ressenti le vide du champion olympique après sa médaille d'or ?

Non mais, quand vous recevez le prix Nobel, on a tendance à vous enterrer vivant. Vous devenez une sorte de statue, un écrivain "mort-vivant". Vous êtes là, mais on pense que vous avez atteint votre maximum. Je refuse d'être transformé en statue ! Je veux continuer à m'aventurer dans l'inconnu. Moi, je veux vivre jusqu'au dernier moment.

C'est ce qui vous a poussé en ce début d'année à monter sur scène pour interpréter "Le Décaméron" de Boccace ? Devenir acteur à 78 ans n'est pas vraiment ce que l'on attend d'un Prix Nobel...

Patricia, ma femme, y a vu un cas de démentie précoce. Elle est partie à 10 000 kilomètres de Madrid, refusant l'idée de me voir sur scène. Pour quelqu'un qui a passé sa vie à écrire des romans, c'était une deuxième jeunesse : devenir deux heures par jour un personnage de fiction est une expérience fascinante, terrifiante et une aventure risquée.

Vous avez découvert le trac ?

Je n'ai jamais eu aussi peur qu'en coulisses avant de monter sur scène. Plus peur que quand j'étais candidat à la présidence du Pérou et que je risquais de me faire tuer à tout

(Suite page 8)



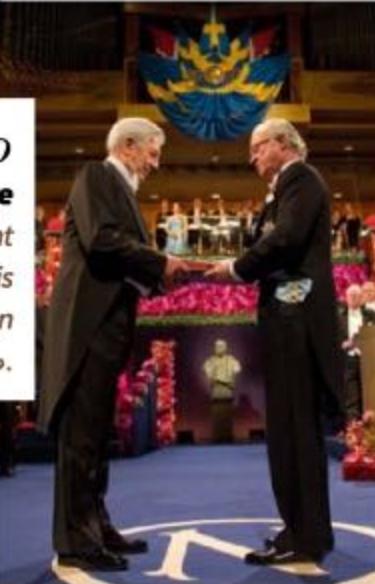
«DES TEXTES RIDICULES PORTANT MA SIGNATURE CIRCULENT SUR INTERNET. C'EST LE CAUCHEMAR ORWELLIEN»

MARIO VARGAS LLOSA

Décembre 2010

Stockholm. Le sacre du prix Nobel de littérature

«Le Nobel a été pour moi une surprise totale. J'étais absolument convaincu que je ne l'aurais jamais. Pas pour des raisons littéraires, mais pour des raisons politiques.» Il publierà son discours d'acceptation du prix sous le titre «*Eloge de la lecture et de la fiction*».



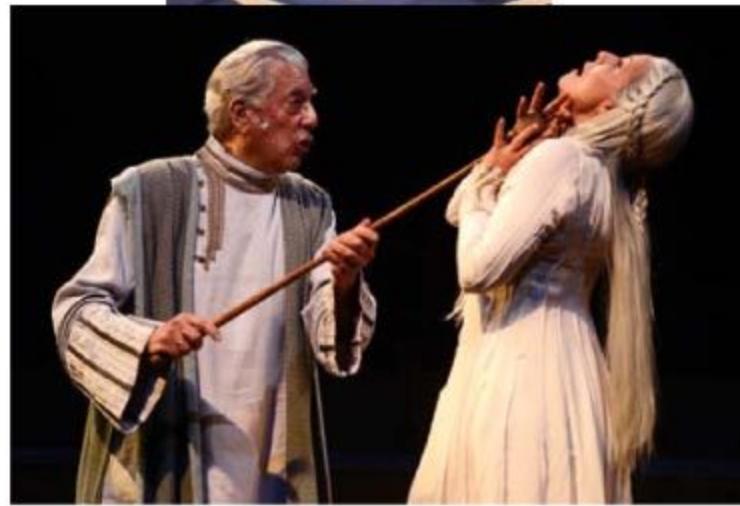
moment par des terroristes. Sur les planches, la terreur ne m'a pas quitté pendant les cinq semaines de représentations, mais elle s'est doublée d'un plaisir extraordinaire grâce à la fraternité qui s'est créée avec les autres acteurs.

Sur scène, la sensation était différente de celle de l'homme politique qui harangue les foules ?

Oui. Homme politique, vous êtes vous-même tandis que, quand vous jouez, vous sortez de votre vie pour devenir "un autre", comme disait Rimbaud. Vous échappez au carcan de votre existence.

Dans votre discours de réception du Nobel vous avez répété que vous n'aviez jamais oublié ce que la France vous avait apporté.

C'est la France qui m'a fait découvrir que j'étais un Latino-Américain. Au Pérou, nous ne savions rien de ce qui se passait au Chili, en Equateur, en Colombie, du point de vue littéraire et culturel. Nous rêvions tous de Paris. Le texte d'Octavio Paz "Paris, capitale de la littérature latino-américaine" prenait tout son sens. C'est là qu'il fallait être. En France, j'ai fait la rencontre de Julio Cortazar, Alejo Carpentier, Carlos Fuentes. La première fois que j'ai lu un livre de Garcia Marquez, "Pas de lettre pour le colonel", c'était en français, à Paris.



Mars 2015

Théâtre espagnol de Madrid

«Ma carrière de dramaturge est née en même temps que celle de romancier, mais je n'avais jamais joué.» Dans une adaptation personnelle du «*Décameron*» de Boccace, qu'il a imaginée pour débuter sur les planches, pendant cinq semaines, il a abandonné l'écriture pour «vivre la fiction d'une autre manière».

Qu'est-ce qui vous intéresse dans la nouvelle littérature sud-américaine ?

Elle est très vivante et présente une diversité énorme d'ouvrages, qui vont du fantastique au réalisme en passant par le best-seller devenu un genre populaire en lui-même.

L'image est aujourd'hui le langage universel. Le langage des mots perd-il de sa puissance ?

Il ne s'agit pas de combattre l'image, qui a produit une véritable révolution dans la communication entre les hommes, mais de reconnaître que l'image est superficielle. Elle ne demande pas l'effort intellectuel que requiert la lecture, qui doit rester l'élément fondamental de la formation. Un langage réduit aux dix expressions synthétisées échangées sur les portables vous prépare mal à la lecture de Proust!

La culture du divertissement de masse multimédia a-t-elle réduit le rôle de l'écrivain ?

Quand tout devient divertissement, la véritable culture peut disparaître. Des aventuriers de talent remplacent les véritables artistes. Ecrire des romans reste un acte de rébellion contre la réalité, une insoumission contre la vie telle qu'elle est. La littérature vous fait désirer une autre vie que l'existence ne peut pas vous donner. Elle forge un esprit critique, et vous fait comprendre que le monde est mal fait. La machinerie du divertissement vous

prouve le contraire. Elle vous dit que le monde est bien fait et qu'on est là pour s'amuser. L'effet léthargique qu'a le divertissement sur la conscience sans l'esprit de révolte peut être tragique pour l'avenir de l'humanité.

La domination technologique est-elle un risque pour la démocratie ?

Oui, car la technologie est amorphe. Elle peut être utilisée avec la même efficacité pour les meilleures ou les pires raisons. L'autre jour, à Buenos Aires, une dame m'aborde dans la rue et me dit : "Je vous félicite pour votre éloge de la femme que j'ai trouvé formidable." J'étais très surpris. J'ai pensé qu'elle m'avait confondu avec quelqu'un d'autre. Quelques jours plus tard, à Lima, un ami m'interroge : "Comment as-tu pu écrire cet article grotesque sur la femme ?" On m'a montré un texte ridicule qui portait ma signature et qui circulait sur Internet. J'étais furieux. On m'avait volé mon identité. Nous n'avons jamais pu découvrir ni l'auteur ni sa provenance. Le cauchemar orwellien est désormais possible.

Qu'est-ce qui vous réjouit le plus dans l'existence ?

J'ai la même passion pour la littérature que quand j'étais adolescent. Je n'ai jamais vécu la terrible expérience de tant d'écrivains terrorisés face à la page blanche. Je noircis des cahiers entiers et des fiches avec d'innombrables projets en tête, même si je sais que je n'aurai pas le temps nécessaire pour tous les écrire. ■

Entretien avec Olivier Royant @OlivierRoyant



BVLGARI

DIVA COLLECTION

En libres excès

Raphaëlle Bacqué raconte le destin de Richard Descoings, directeur de Sciences po, dont la ligne d'inconduite avait choqué et fasciné le Tout-Paris. Ou quand l'arrogance conduit à la morgue...

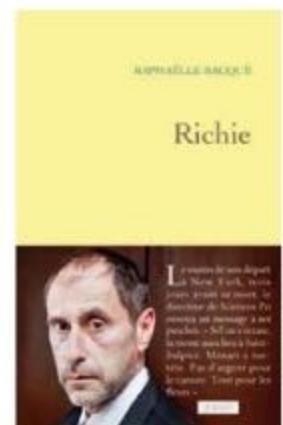


A New York, convoquée dans un palace, la police n'y a pas cru. Un an après les frasques de DSK au Sofitel, un autre haut fonctionnaire français illustrait notre fameuse exception culturelle. Alors que celui-ci venait de mourir d'une crise cardiaque après avoir reçu deux escort boys dans la nuit, deux personnes sont venues reconnaître son corps: sa femme... et son mari. Dans la nomenclatura parisienne, en revanche, tout le monde a souri d'un air entendu. Et personne n'a manqué l'enterrement à Saint-Sulpice. Ministres, P-DG, éditorialistes et consorts étaient tous là. La cérémonie valait le déplacement. Le curé avait entamé son sermon par «Chère Nadia, Cher Guillaume». Les copains plus «partouze» que «Manif pour tous» rappelaient que Richie portait une alliance à chaque main.

Pourtant, il avait fait l'ENA, était entré au Conseil d'Etat et avait fini dans la peau d'un grand commis républicain. Richard Descoings était le directeur de Sciences po. Du moins le jour. La nuit, affamé, il enfilait un autre masque. Sa vie était un

tourbillon. Loufoque, odieux, grotesque, génial et, en tout cas, efficace. En peu de temps, il avait autorisé le redoublement de l'année préparatoire pour en finir avec les dilettantes chassés en fin de première année, avait fait entrer des gamins des cités par voie parallèle, avait multiplié les séminaires, créé des antennes en province... Là, il se préparait à supprimer l'épreuve de culture générale du concours d'entrée. Parfois ça n'était que du pur bling-bling mais, enfin, en vieux routier de l'administration, il savait flatter les ministères, agiter les bonnes sonnettes, manœuvrer son Conseil. Sans bagage intellectuel ni corpus académique, il ne restait pas là à rouiller, immobile comme ses prédécesseurs. Et impossible de le calmer. Avec lui, on était pour ou on était con. En quelques années, il avait pris l'air d'un zombie, maigre, creusé, déplumé et dévoré de l'intérieur. Un vrai spectre.

Lorsqu'il émergeait de ses nuits dévastatrices, entre deux crises d'hystérie, il vous flattait éhontément avant de vous chasser comme un débris. Les purges se succédaient, suivies par d'intenses roucoulades. Il faisait de la moindre remarque hostile une tragédie grecque. Ça ne pouvait pas durer. Pourtant ça durait, alors que les règles étaient balayées: son salaire dépassait 500000 euros, il avait nommé sa femme directrice adjointe, tout était «limite». Dans une école qui enseigne à longueur d'amphis les vertus de la République, un dictateur enjôleur nageait en plein conflit d'intérêt. Et là le livre passionnant de Raphaëlle Bacqué montre le vrai visage de notre classe dirigeante: condescendante, connivente, indécente... et corruptible. Descoings achetait tout le monde. Les vaniteux en leur donnant des heures de cours, les patrons de presse en leur confiant des séminaires, les mandarins en les couvrant de primes, les enquêteurs de la Cour des comptes en les bombardant au conseil d'administration. Au lieu de tirer la sonnette d'alarme, ils se comportèrent en petits cannibales assoiffés de flatteries qu'une dragée rassasie. Une camarilla sortie des grandes écoles prenait la vie pour un libre-service, se servait à tous les rayons et donnait des leçons de morale à ceux qui sonnent le tocsin. D'où ce livre accablant comme un «Bûcher des vanités» à la française. ■



«Richie», de
Raphaëlle Bacqué,
éd. Grasset,
284 pages, 18 euros.

L'agenda



Série/PARI DRAKKARS

La suite des aventures d'une tribu du Nord lancée dans la conquête de l'empire de Charlemagne. Entre «Black Sails» et «Game of Thrones». «Vikings», saison 3, Canal+, 20h55.

21 mai

Théâtre/JOURDAIN À CHAMBORD

Près de 350 ans après sa création, «Le bourgeois gentilhomme» est mis en scène par Denis Podalydès là où il fut présenté au Roi-Soleil. *Domaine national de Chambord, 22 et 23 mai.*

22 mai



Biographie/POUSSE AU KIM

La bassiste des défunt Sonic Youth se penche sur son passé et règle son compte à son ex-acolyte et compagnon, Thurston Moore. «*Girl in a Band*», de Kim Gordon, éd. Le Mot et le Reste.

23 mai



#RememberSenna



TAG Heuer

SWISS AVANT-GARDE SINCE 1860



BOUTIQUES PARIS

Champs-Elysées
Opéra
Saint-Germain-des-Prés
Le Bon Marché Rive Gauche
boutique.tagheuer.com

TAG HEUER CARRERA CALIBRE 1887

Ayrton Senna est reconnu comme le pilote le plus influent de l'histoire de la Formule 1. Il n'a jamais été intimidé par les attentes des autres car les siennes étaient encore plus hautes. Il incarne pour toujours la devise TAG Heuer - Ne craquez pas sous la pression.

Un amour bâti sur du sable

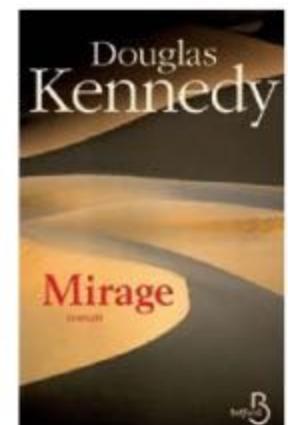
Dans « Mirage », de Douglas Kennedy, un couple d'Américains en vacances au Maroc va découvrir que leur union rime avec illusions.

Douglas Kennedy n'est pas seulement un amoureux de la France, il est aussi fin connaisseur de la vie et de l'amour. Chacun de ses romans nous amène à réfléchir sur notre propre parcours, nos espoirs et nos erreurs. « Mirage » remplit parfaitement le contrat tacite entre son auteur et le lecteur. Un fauteuil – accessoirement des lunettes – et un Kennedy, c'est la garantie d'un pur moment de bonheur, d'un véritable voyage. De la découverte d'une source que l'on croit inépuisable jusqu'au moment où il faut bien se résoudre à tourner la dernière page et refermer l'ouvrage. L'écrivain américain explore, une fois de plus, le thème qui lui est cher : l'homme est responsable de son destin, l'artisan de sa proche chute. Reste à habiller l'histoire et à déshabiller ses personnages.



Ils sont deux, qui au départ ne forment qu'un. Un couple que l'on croit indissociable et fusionnel malgré leurs évidentes différences. Une femme les pieds sur terre, un mari plus âgé, la tête dans les étoiles. Une experte-comptable qui s'affole sur son horloge biologique, un artiste bohème et dépensier qui baguenaude. Deux Américains enfermés dans leur petite vie jusqu'au jour où Paul décide d'entraîner Robyn loin, très loin. Et pas seulement sur une mappemonde, ni au gré du hasard. Direction le Maroc pour un mois de dépaysement. Pour elle. Lui connaît déjà, il y avait vécu trente ans plus tôt, occupant un poste d'enseignant. L'histoire prend parfois des allures rocambolesques avec des scènes à la James Bond.

Pour son seizième livre, Douglas Kennedy ose un peu plus. Depuis « L'homme qui voulait vivre sa vie », l'écrivain à succès se risque davantage. On assiste, cette fois, à quelques scènes de sexe ou de pure intimité. L'auteur s'est glissé dans la peau d'une femme qui nous entraîne dans ses secrets, tandis que ceux de son mari sont dévoilés dans son journal intime. Il ne nous impose pas non plus le happy end obligatoire. « Mirage » est donc un roman psychologique autour de l'amour déçu, comme son titre l'indique. Paul est un homme qui n'assume rien, pas plus son passé que son présent, et encore moins l'avenir. A coups de promesses non tenues, il passe son temps à fuir la réalité. Trop nombriliste, trop adolescent attardé pour construire. La question de l'enfant, désiré ou non, est centrale. Robyn, aveuglée par ses sentiments, ne voit rien ou pardonne. Jusqu'au jour où, au cours de ce périple, elle comprend bien vite que « Paul est quelqu'un dont les pulsions autodestructrices finissent par démolir ceux qui se trouvent sur son passage ». Au-delà de la trame psychologique, « Mirage » est un roman ancré dans l'actualité. Il confronte le choc des cultures. Celles d'un couple d'Américains d'après le 11 septembre qui débarque dans un pays musulman. Robyn, plus que Paul, est prisonnière de ses préjugés, qui évolueront au fil de l'histoire. Il est sans doute trop question de thé à la menthe et de burqa. Dans une écriture simple et accessible, « Mirage » offre plusieurs degrés de lecture. Et c'est ce qu'on aime chez Kennedy. ■



« Mirage », de
Douglas Kennedy,
éd. Belfond, 425
pages. 22,50 euros.



L'agenda

24 mai

Concert/REVENANTE

Après des années d'errance et un passage par la case prison, l'ex-chanteuse des Fugees, sublime voix soul de l'Amérique, refait enfin surface : une prestation qui s'annonce culte.

Lauryn Hill, Festival Papillons de nuit, Saint-Laurent-de-Cuves (Manche).

TV/ON NE DEMANDE QUÀ EN RIRE

Michèle Bernier et Frédéric Diefenthal, dans l'immense succès théâtral signé Laurent Ruquier, s'offrent une représentation en direct pour le petit écran.

« Je préfère qu'on reste amis », France 2, 20 h 55.



Expo/TOQUÉS DE TOSCANE

Les destins artistiques mêlés de la France et de l'actuelle Toscane, au XIII^e siècle. Statuaire, manuscrits, peintures... une rétrospective inédite.

« D'or et d'ivoire », au Louvre-Lens jusqu'au 28 septembre.

27 mai

PIAGET



- Collection Possession -
Anneaux en mouvement

LECTURES ENRICHISSANTES

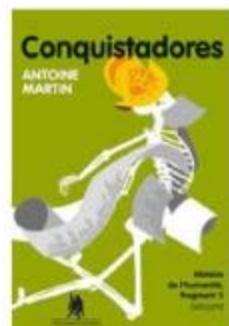
Dans la catégorie des moins de 20 euros, ces ouvrages font vraiment le poids !

PAR PHILIBERT HUMM

Taxe attaque

Antoine Martin, qui possède un brin de plume dont il n'a pas à être mécontent, nous raconte l'histoire de l'humanité. Rien que ça ! En trois fragments, rassurez-vous, de moins de 100 pages chacun. Après l'épopée du « Chauffe-eau » et l'odyssée du « Juin de culasse », notre héros ferraille avec les impôts. Plus exactement la redevance télé. « A cette époque-là dont on cause, l'Etat soumettait également chaque foyer équipé du confort télévisuel à une sorte de taille, en échange de l'incroyable privilège de pouvoir réceptionner des émissions où les annonces commerciales disputaient le bout de gras aux encarts promotionnels. » Drôle de période semble-t-il où l'on ne devait pas s'ennuyer souvent. Idem pour ce troisième et dernier tome qui – juré, craché – vous fera commander les précédents.

« Conquistadores », d'Antoine Martin, éd. Au diable Vauvert, 90 pages, 5 euros.



Pas bête !

Saviez-vous pourquoi les zèbres ont des rayures ? Pour empêcher les mouches tsé-tsé de faire mouche tout court. Cette réponse, et bien d'autres, aux questions que vous ne vous posez pas sont dans le livre de Léo Grasset, jeune biologiste qui vulgarise tout en restant poli.

« Le coup de la girafe », de Léo Grasset, éd. du Seuil, 140 pages, 15 euros.

Petit futé

On savait déjà comment arriver quand on est arriviste, comment réussir quand on est beau et intelligent ; on saura désormais comment paraître intelligent quand on est con et pleurnichard. Grâce aux trente commandements de Pierre Ménard, personne ne devinera plus l'imbécile que vous êtes. Mettez d'abord un point d'honneur à devenir amphigourique, « car la foule, dixit l'oncle Nietzsche, tient pour profond tout ce dont elle ne peut voir le fond ». Usez donc sans radiner des verbes « gésir », « acorer », « naqueter » et appliquez les autres conseils : résultats visibles dès la première semaine.

« Comment paraître intelligent », de Pierre Ménard, éd. du Cherche-Midi, 180 pages, 13,50 euros.



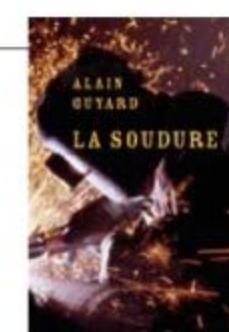
Baudelaire marin

L'année dernière il a fallu se coltiner méme tout l'été ? Et celle d'avant, les beaux-parents ? N'en jetez plus : passez cette fois vos vacances avec Baudelaire. Charles, oui. Le poète. Qui n'a pas l'air comme ça, avec son spleen et compagnie, mais qui prend plutôt bien le soleil sous la plume d'Antoine Compagnon.

« Un été avec Baudelaire », d'Antoine Compagnon, éd. des Equateurs, 170 pages, 13 euros.

De haut vol

Ça se passe sur les bords de la RD 911, où les nids de poule tiennent plutôt du « dortoir à autruches ». Titulaire d'un CAP de soudeur, Ryan travaille pour le compte de Rambo Patrac. Rambo – c'est un prénom comme un autre – est un Manouche très désireux de s'intégrer à la société française. Pour preuve, « il mange au McDo, soutient l'OM, cherche à gagner toujours plus d'argent, et gruge son prochain dès qu'il le peut ». Elément perturbateur, Ryan tombe amoureux de Cyndie Roux. Des personnages bien comme il ne faut pas et



un livre « criard, vulgaire, agressif et disproportionné comme une jeune femme saoule qui accouche debout ». C'est l'auteur qui le dit, et ça vaut toutes les quatrièmes de couverture...

« La soudure », d'Alain Guyard, éd. du Dilettante, 224 pages, 18 euros.

Ici paris !

C'est l'histoire d'un homme qui joue. Obsessionnellement, compulsivement. Il parie et ça ne fait pas rire sa femme, qui finit d'ailleurs par quitter la partie. Ne lui reste plus qu'à miser sur son hypothétique retour. Et la cote, malheureusement, n'est pas vilaine.



« Une idée de l'enfer », de Philippe Vilain, éd. Grasset, 162 pages, 16 euros.

A thunes et à toi

Le travail c'est dur, enquiquinant et ça rapporte souvent peau de balle. Du coup Audrey Vernon a pigé le truc, qui consiste à épouser un milliardaire. Bonne fille, après l'avoir fait sur scène, elle nous refille ses astuces par écrit. C'est drôle... et révoltant aussi un peu.

« Comment épouser un milliardaire », d'Audrey Vernon, éd. Fayard, 96 pages, 10 euros.

Miranda Kerr



PRIX PUBLICS CONSEILLÉS. LES PRIX ACTUELS PEUVENT VARIER. POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, RENDEZ-VOUS DANS VOTRE POINT DE VENTE SWAROVSKI LE PLUS PROCHÉ.

Bijoux à partir de 59€
Montre 279€


SWAROVSKI



Paris Match. Combien de temps vous a pris ce roman historique ?

Françoise Chandernagor. Entre quarante ans et deux ans et demi. Cela dépend comment on compte. Grâce au père Vinson, notre aumônier en sixième au lycée Marie-Curie de Sceaux, qui tous les soirs nous faisait lire le Nouveau Testament, j'ai depuis mes 10 ans le goût des textes sacrés au point que j'ai écrit à l'époque : "Je m'engage à étudier la bonne nouvelle de Jésus contenue dans cet Evangile et à y conformer ma vie." Un réel défi dans un milieu creusois de gauche avec des parents agnostiques !

La bonne nouvelle surtout est que, d'après vous, Jésus avait quatre frères !

Ecrits directement en grec, les quatre Evangiles, les Actes des Apôtres, les lettres de saint Paul parlent tous des frères de Jésus et il n'y a pas de confusion possible entre le mot frère et celui de cousin. La plupart des historiens considèrent cette famille nombreuse comme un fait historique. Et si j'ai consacré ces 390 pages à Jude, c'est parce qu'il est le plus jeune, avec probablement une vingtaine d'années de moins que Jésus, et va

JUDE ET JÉSUS ENFANTS DE LA FRATRIE

Françoise Chandernagor raconte la vie de Jude, l'un des quatre frères du Messie. Un roman pas totalement imaginaire !

INTERVIEW CAROLINE PIGOZZI

dans la Judée du I^e siècle, la Palestine occupée, assister à la destruction de Jérusalem et du Temple par les Romains, à la rupture progressive avec le judaïsme, aux débuts du christianisme. Avant de mourir, il verra apparaître le premier Evangile. Rédiger ce roman dans un style biblique était passionnant.

Qu'aimeriez-vous que vous dise le pape François après avoir lu ce roman un peu éloigné de certains dogmes ?

Que l'Eglise a de nos jours des problèmes plus vastes à traiter. L'est à tous les hommes qu'elle doit apporter la miséricorde du Christ ; l'histoire de quelques-uns, en l'occurrence des frères de Jésus, elle peut la laisser aux historiens.

Pourquoi n'êtes-vous pas à l'Académie française ?

L'académie Goncourt est conviviale. Nous déjeunons ensemble une fois par mois, d'ailleurs nous ne sommes pas élus à un fauteuil mais à un couvert. Alors pour quelle raison devrais-je lâcher la proie pour l'ombre, je connais tant de promesses d'élection sous la Coupole non tenues...

Première femme major de l'Ena et auteure de best-sellers, vous êtes un mythe pour les femmes !

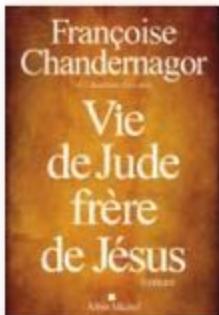
Si je ne suis pas entrée plutôt à Normale sup, c'est parce que, issue d'un milieu peu intellectuel, je n'avais jamais entendu parler de cette prestigieuse école et mon père m'a d'abord conseillé Sciences po. C'est là que j'ai rencontré mon premier mari. J'y suis donc restée par amour. Le plus singulier est que le même jour j'ai fait la connaissance de mon premier et de mon second mari...

Votre père, l'ancien ministre socialiste André Chandernagor, a-t-il lu votre livre ?

C'est ce qu'il m'a dit, toutefois il ne m'a pas plus félicitée que lorsque je suis sortie major de l'Ena ! Ce jour-là il s'est exclamé : "Ton classement est ta récompense !" Dans ce domaine, il n'a jamais célébré quoi que ce soit, ce qui m'a privée d'assurance. Ainsi a-t-il fallu que je me prouve, depuis toujours, que je pouvais faire mieux, d'où notamment mon désir d'aborder des sujets de plus en plus difficiles dans mes romans. ■

«Vie de Jude, frère de Jésus», de Françoise Chandernagor, éd. Albin Michel, 390 pages, 22,90 euros.

LA PLUPART DES HISTORIENS CONSIDÈRENT AUJOURD'HUI LA FAMILLE NOMBREUSE DE JÉSUS COMME UN FAIT ÉTABLI.



Un éclairage salutaire

A la suite du 11 septembre, des très longues guerres d'Irak et d'Afghanistan, suivies par les printemps arabes souvent transformés en hivers, une série de concepts liés à l'islam et aux actes commis en son nom, a fait irruption dans l'actualité. «Djihad», «charia», «fatwa», «Boko Haram» ou encore «chebab» : que signifient-ils réellement ? Quels sont les fondements ?

Voilà ce que ce petit lexique se propose d'expliquer. Car hélas, bien souvent, amalgames et déformations ne font qu'alimenter l'incompréhension et les clichés. Cette importante mise au point était nécessaire, pour ne pas tout confondre. Régis Le Sommier @LeSommierRgis

«Petit lexique pour comprendre l'islam et l'islamisme», sous la direction de Hasni Abidi, éd. Erick Bonnier, 110 pages, 9 euros.





FLOWER BY **KENZO**
pour un monde plus beau





Scannez
le QR code et
regardez la
bande-annonce.



LE PETIT PRINCE EN IMAGES DE SAINT-EX

Un film qui conjugue techniques numériques et animation en papier fait revivre l'univers poétique de Saint-Exupéry. A Montréal, nous avons visité les studios où est né ce projet fou.

PAR CHRISTINE HAAS

Avec sa chevelure dorée, son écharpe aérienne, son rire d'enfant et sa gravité, le Petit Prince est un héros mondialement connu sur lequel chacun se fait son cinéma. C'est l'œuvre littéraire la plus lue et la plus traduite dans le monde, après la Bible. A Montréal, nous avons rencontré une colonie de grands enfants créatifs et ingénieux. Car il fallait du courage et de la passion pour tenter d'inventer, au risque de trahir un ouvrage mythique. Les producteurs de On Animation Studios ont mis dix ans pour concrétiser leur rêve. « "Le Petit Prince" est constitutif de qui je suis en tant que producteur de films d'animation. C'est le premier livre que m'a offert mon père, celui que j'ai le plus lu avec "Peter Pan". Il véhicule des valeurs magnifiques qui nous permettent de nous interroger sur le sens de la vie, le rapport aux autres et l'importance du jardin secret qu'on a tous en nous », explique Aton Soumache.

Egalement passionnés et prêts à réunir un budget de 57 millions d'euros, ses partenaires Dimitri Rassam et Alexis Vonarb se sont posé une question cruciale : comment associer l'expérience personnelle qu'est la lecture d'un livre à l'expérience collective qu'est la réalisation d'un film ? Avec l'arrivée de Mark Osborne, réalisateur à succès de « Kung Fu Panda » (650 millions de dollars de recettes mondiales), c'est tout le poids du storytelling américain qui a débarqué sur le projet : « Le livre m'a été offert par ma femme quand nous sortions ensemble à l'université. Nous l'avons transmis à nos deux enfants car c'est une lecture qui se partage d'une génération à l'autre. Chacun a sa relation imaginaire avec les personnages. Je ne pensais pas qu'on puisse en faire un film jusqu'à ce que la phrase : "On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux", me revienne à l'esprit. C'est devenu l'âme du film. J'ai ensuite cherché le moyen de garder "Le Petit Prince" comme un récit précieux au centre d'une histoire plus large. » Le cinéaste va partir d'une idée : et si l'Aviateur n'était pas mort, contrairement au narrateur, Antoine de Saint-Exupéry, dont l'avion a disparu en 1944 ? Et s'il était devenu un vieux monsieur facétieux évoluant dans un monde excentrique et coloré (à la manière de « Mon voisin Totoro » de Hayao (Suite page 20)

Equipé de lunettes 3D, un technicien travaille sur une scène du film, dans sa partie numérique. Ci-contre : le personnage du Business man, qui achète toutes les étoiles.



PUBLIÉ EN 1943,
LE CONTE DE SAINT-EXUPÉRY
A ÉTÉ VENDU À PLUS DE
145 MILLIONS D'EXEMPLAIRES
DANS LE MONDE ET
TRADUIT DANS
270 LANGUES.





Christofle
PARIS

www.christofle.com



Les personnages du Petit Prince et du renard, ainsi que l'herbe, sont réalisés en papier de riz, plus solide que le papier ordinaire.

1. Les dessins préparatoires du film.
2. A chaque tête du Petit Prince correspond une expression du visage.
3. Le réalisateur, Mark Osborne.
4. Dessin représentant l'armature métallique du personnage de l'Aviateur.

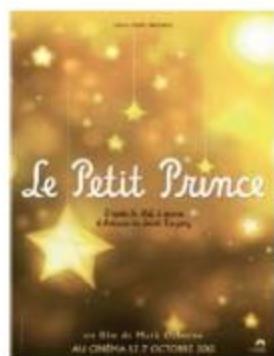
Miyazaki) qu'il ferait découvrir à sa jeune voisine ? Et si la Petite Fille « enchantée » se projetait dans l'histoire qu'il lui raconte jusqu'à l'imaginer pour faire exister « sa » version du Petit Prince ?

Poussé par la folie créatrice, Mark Osborne va même apporter une dimension inédite en combinant deux types d'animations : l'infographie (numérique) et le stop motion (image par image). Deux équipes, deux techniques et deux matières (ordinateur et papier) vont ainsi cohabiter pour mettre face à face la Petite Fille et le Petit Prince. Comme dans les films Pixar, l'infographie permet d'imaginer un monde réel dans lequel Mark Osborne pousse très loin la réécriture du livre, affinée sur 12 versions successives : expressions faciales, texture des cheveux, détails des vêtements... La Petite Fille demandera un an et demi de mise au point. Parallèlement, les quinze minutes de stop motion, à raison de cinq à quinze secondes réalisées par semaine, sur dix mois de tournage, marqueront un lien avec le Petit Prince en s'inspirant des illustrations de Saint-Exupéry. Les sculptures en argile et papier, montées sur une armature en fil de fer et peintes à la main, sont tellement fragiles qu'elles seront remplacées à chaque manipulation. Un travail exigeant et minutieux dont on prend conscience en regardant la gigantesque caméra-robot filmer une minuscule sculpture dotée d'une bouche de la taille d'un œuf de mouche.

Tous les jours, un défi accompagne la liberté de créer : comment faire flotter au vent l'écharpe jaune du Petit Prince ? Comment donner la sensation que le Renard sort d'un tableau d'un coup de pinceau flamboyant ? Comment utiliser les couleurs, le jaune du désert ou le rouge de la Rose, pour créer une représentation magique du monde de Saint-Exupéry ? Ainsi ce merveilleux Petit Prince a mêlé l'art et la technologie avec une inventivité constante. Mais le secret de sa réussite tient en deux ingrédients invisibles pour les yeux : l'audace et le cœur. ■

Christine Haas

« Le Petit Prince », sortie le 29 juillet, sera présenté hors compétition au Festival de Cannes.

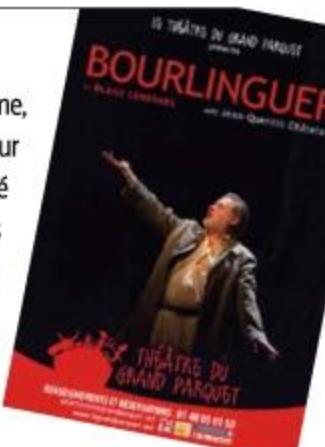


Coup de cœur

Bourlingage immobile

Enraciné dans la scène comme un chêne centenaire, Jean-Quentin Châtelain descend en lui-même, les yeux clos, pour ramener du profond puits de la mémoire, les souvenirs napolitains de Blaise Cendrars. Puisé dans « Bourlinguer », le célèbre recueil de nouvelles de l'auteur de « Moravagine », ce récit autobiographique fait remonter à la surface le drame d'un premier amour tué net par le plomb égaré d'un chasseur. Avec son phrasé si particulier et sa façon unique de psalmodier le texte comme s'il s'agissait d'une litanie, l'inoubliable interprète d'« Exécuteur 14 », d'Adel Hakim, subjugue cette fois encore les spectateurs. Emportés sur ses épaules de colosse, vous vivrez, lors d'une intense transe théâtrale, un voyage littéraire visceral qui vous fera bourlinguer. Alain Spira

« Bourlinguer », de Blaise Cendrars par Jean-Quentin Châtelain, mise en scène de Darius Peyamir, jusqu'au 31 mai, au théâtre du Grand Parquet (Paris XVII^e). Rens. : www.legrandparquet.net.





NAPAPIJRI



B.B. KING AVAIT CONQUIS LE PUBLIC ROCK GRÂCE AUX ROLLING STONES QUI, EN 1969, L'ENGAGÈRENT EN PREMIÈRE PARTIE DE LEUR TOURNÉE AMÉRICAINE.

symphonie de Mozart. A ma connaissance, il n'a jamais terminé. Mais ce travail de Sisyphe l'a aidé à surmonter l'ennui des voyages, les longues heures passées dans les bus, les avions, les aéroports. Et l'abrutissement télévisuel. Nuit et jour, dans ses chambres d'hôtel, qu'il dorme, baise ou travaille son instrument, the TV is on. Au début où j'étais à son service, quand je voyais qu'il dormait profondément, j'éteignais doucement le poste. Il se réveillait instantanément : « Pourquoi tu éteins ? Je ne regarde pas mais j'écoute ! » Ah oui, en ronflant ? Et je lui rallumais son doudou.

Il me parlait souvent de ses jeunes années, des champs de coton où il travaillait enfant, de la ségrégation et du racisme. Sans amertume ni ressentiment. Mais il était toujours sur ses gardes, prêt à affronter une situation difficile. Il ne m'engueula qu'une seule fois, un soir où j'avais invité une amie (blanche) à monter avec nous en voiture pour rentrer à l'hôtel.



Retrouvailles de Sacha Reins avec B.B. King, à Orly, en 1972.

B.B. KING MON BOSS

Pendant un an, notre journaliste a été l'assistant personnel du roi du blues, mort à 89 ans. Il nous raconte cette épopée. PAR SACHA REINS

Sait-on à quel instant précis le destin chamboule tout dans notre vie ? Moi, je le sais : ma vie a basculé le 30 avril 1969 vers 16 heures, à l'aéroport de Strasbourg, lorsque j'ai rencontré B.B. King. En échange de deux billets de concert, l'organisateur m'avait demandé de l'accueillir et de veiller à ce que tout se passe bien pendant son séjour. J'avais pour moi de parler anglais et de bien savoir qui il était. Nous nous sommes plu immédiatement, et il m'a proposé de le suivre pour tout le reste de sa tournée européenne. À la fin, il m'a dit : « Si un jour tu viens aux Etats-Unis, j'aurai un job pour toi. » B. fut évidemment un peu surpris quand il me vit débarquer à New York trois mois plus tard, mais il tint parole et m'engagea par la suite comme assistant personnel. Que devais-je faire ? M'occuper de lui et de Lucille, sa guitare. Veiller à ce qu'ils soient à l'heure aux aéroports, aux balances, aux concerts.

Début des années 1970, B.B. donnait plus de 300 concerts par an. Nous étions sans cesse en mouvement, prenions l'avion

pratiquement tous les jours. Je me levais tôt, passais dans sa chambre m'assurer qu'il y était. S'il n'y était pas, je trouvais généralement une dame et comprenais qu'il était dans une autre chambre avec une autre. B. avait deux passions : la musique et les femmes. Il avait quinze enfants de quinze mères différentes et ses musiciens m'avaient raconté que, quand il se produisait à Memphis, sa ville, il louait les seize chambres d'un petit hôtel, installait une amie dans chacune et allait les honorer toutes, l'une après l'autre, dans la nuit. Légende du blues urbain ? Je lui posai un jour la question. « Non, c'est une légende, me dit-il, rigolant. En vrai, l'hôtel n'a que neuf chambres. »

Quand il n'était pas en compagnie, il travaillait sa guitare et alignait inlassablement d'étranges équations dans un gros cahier. Quand je lui demandais ce qu'il faisait, il m'expliquait. Et je ne comprenais rien du tout. Il cherchait à découvrir la logique mathématique céleste qui relie Django, la danse des atomes et une

Scannez et découvrez B.B. King en concert en 1972.



« Nous pouvons tous [nous, les Noirs] nous faire arrêter si un flic nous contrôle. » C'est aussi pour cela qu'il était très fier d'avoir un secrétaire blanc et français. Un soir où nous jouions au même programme que James Brown, ce dernier piqua une crise quand il me vit. « Moi aussi je veux un valet français blanc, se mit-il à hurler, I want a white french valet ! »

Il est d'usage, quand quelqu'un disparaît, d'affirmer qu'il était paré de toutes les qualités, mais il me serait difficile de lui trouver un défaut. B.B. King était courtois, généreux, humble, toujours à l'écoute des autres. Il m'a fait entrer dans le monde de la musique dont j'ai eu la chance de ne plus ressortir ensuite. Il a suivi ma carrière de loin et, quelques années plus tard, à Paris, il m'a pris dans ses bras et m'a dit : « Je suis fier de toi. » Un truc que mon père ne m'avait jamais dit. Vous croyez qu'il faut que j'en parle à quelqu'un ? ■



- Chéri, peut-on
agrandir le dressing ?



Montre Opéra Piano - 870 €

Acier, nacre et diamants - 33 ou 37 mm de diamètre.
Livrée en coffret avec 7 bracelets interchangeables
18 coloris et matières disponibles.



BOUTIQUES SAINT HONORÉ PARIS : 326, rue Saint-Honoré, 75001

Lafayette PARIS (Bld Haussman) - NICE (Massena) - AMIENS

BIJOUTERIES : Audouy (Longwy Bas) - Aux Merveilles de Paris (Paris 75009)
Aurélia Bijoux (Paris 75017) - Bijoux Boutique (Strasbourg) - Bijoux Convention (Paris 75015)
BENLUX (Paris 75001) - Concorde Duty Free (Paris 75003) - DIAM 2000 (Metz)
Diamant Bleu (Argenteuil) - Frimat (Beauvais) - Joalric (Neuilly sur Seine)
La Perle (Illzach, Mulhouse, Wittenheim) - Les Tourmalines (Strasbourg)
Marceau (Orléans) - Masson (Troyes) - Mickael K Designer (Lyon) - Millaud (Le Havre, Rouen)
Montres et Vous (Montpellier) - Oressence (Libourne) - Pala (Montpellier)
Parisse/ Prelude Galerie (Meaux) - Philippe (Bandol) - Shann (Cannes).

EN VENTE SUR WWW.SAINTHONORE.COM

SAINT HONORÉ
SWISS TIMEPIECES



Scannez
le QR code et
regardez le clip
«Alla fine del
mondo».



«Cet album, c'est celui du nouveau départ.
Je ne m'attendais pas, après un premier mariage
compliqué, à retrouver la paix dans ma vie personnelle.
Aujourd'hui, je suis un homme serein.

**Ma musique est un excellent
baromètre de mon état d'esprit,
j'imagine que ça s'entend.»**

«*“Perfetto” fait
beaucoup référence au
temps qui passe.*

*J'aime porter un regard attendri sur ma
jeunesse, mais je ne m'y attarde jamais...
sinon ça serait infernal.»*

«Le scandale,
la surexposition médiatique
ne m'ont jamais intéressé.
Je suis un personnage
public, je signe des auto-
graphes mais je refuse
d'étaler ma vie
privée.»

«Je suis un grand
fan d'un de vos chanteurs, M.

*Quel artiste
génial ! Il a le jeu
de guitare d'un
Jimi Hendrix,
il est d'une exigence et
d'une inventivité artistique
incroyables... J'adorerais faire
un duo avec lui.»*

«*Ma fille aînée a deux parents très connus :
sa mère, présentatrice à la télé italienne, est aussi célèbre
que moi. Le seul conseil que je peux lui donner, c'est de faire de son
mieux pour dépasser l'image de la “fille de”.»*

«*Je me suis remarié l'an dernier.
Je vis certainement
l'amour différemment
aujourd'hui. Jeune, on a
tendance à faire tout pour soi.
Ce n'est que plus tard qu'on atteint un
certain équilibre dans sa vie intime...»*

«*Dès mes débuts, on
m'a collé l'étiquette de
l'Italian lover". J'ai toujours
essayé de me décoller de
ce stéréotype en
m'investissant à fond dans
mon travail. Seulement,
quand on est
italien, on
n'échappe pas
à certains
clichés !»*

EROS RAMAZZOTTI CROONER DU TEMPS

*A 51 ans, le chanteur italien publie
«Perfetto», son quatorzième album studio,
à la tonalité nostalgique et apaisée.*

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE STEVENS



«*Perfetto*»
(Mercury/Universal).

«*Je ne
pourrais
pas être jury
dans un
télé-crochet.
Tout y est scénarisé à
bloc, alors que je
préfère m'en remettre
à la spontanéité, à la
persévérance.
Ma personnalité
s'y noierait.»*

C'EST TELLEMENT SIMPLE DE PASSER À L'HYBRIDE TOYOTA



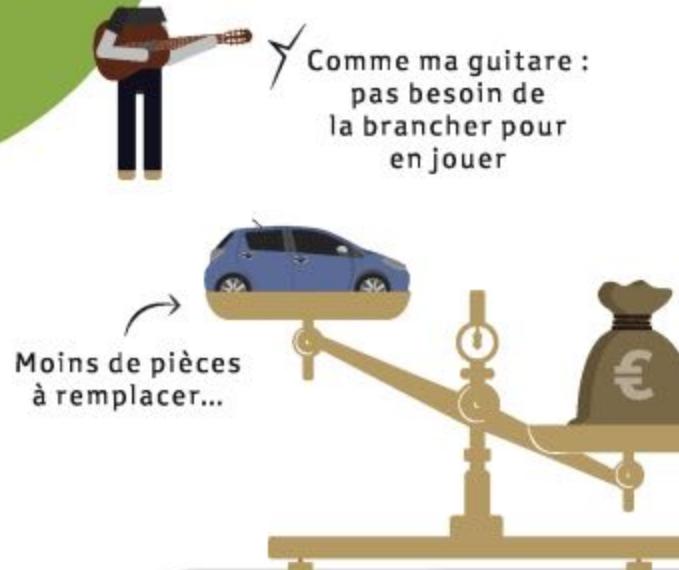
TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

Pas besoin de la brancher

Les Hybrides Toyota ne se branchent pas.
Elles se rechargent automatiquement en roulant.
Ainsi, pas de problème d'autonomie.

Consommation réduite

En ville, une Hybride Toyota parcourt jusqu'à
2/3 de son trajet grâce à l'énergie électrique.
C'est pour ça qu'elle consomme moins.



Moins de coûts d'entretien

Sur une Hybride, il n'y a ni démarreur, ni alternateur, ni embrayage, ni courroie de distribution. Et moins de pièces, ça fait moins d'interventions.

Entre stars,
on se comprend



8 millions

L'Hybride par Toyota, tout le monde adore. Plus de 8 millions de conducteurs l'ont déjà adoptée dans le monde dont **22 acteurs oscarisés**.



TOYOTA FRANCE - 20 bd de la République, 92420 Vaucresson - SAS au capital de 2 123 127 € -
RCS Nanterre B 7512034 040 - SAATCII & SAATCIII + dulce

TOYOTA YARIS HYBRIDE

À PARTIR DE
189 €/MOIS⁽¹⁾

ENTRETIEN INCLUS⁽²⁾
SANS CONDITION DE REPRISE

LOA* 37 MOIS. 1^{er} LOYER DE 1990 € (BONUS ÉCOLOGIQUE** DÉDUIT), SUIVI DE 36 LOYERS DE 189 €.
MONTANT TOTAL Dû EN CAS D'ACQUISITION : 18964 €.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Consommations mixtes (L/100 km) : 3,3 à 3,6 et émissions de CO₂ (g/km) : 75 à 82 (A). Données homologuées (CE).

(1) Exemple pour une Toyota Yaris France Hybride neuve au prix exceptionnel de 16990 €, remise de 1800 € déductible. * Location avec Option d'Achat 37 mois, 1^{er} loyer de 1990 € (après déduction de 1000 € de Bonus Écologique**) et 36 loyers de 189 €/mois hors assurances facultatives. Option d'achat : 9170 € dans la limite de 37 mois & 45 000 km. Montant total dû en cas d'acquisition : 18964 €. Assurance de personnes facultative à partir de 18,70 €/mois en sus de votre loyer, soit 691,90 € sur la durée totale du prêt. (2) Entretien inclus dans la limite de 3 ans & 45 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint). ** Pour l'acquisition ou la location (durée ≥ 24 mois) d'un véhicule hybride émettant jusqu'à 110 g/km de CO₂. Bonus Écologique dépendant du coût du véhicule neuf (équipements intrinsèques inclus, toutes remises déduites et hors accessoires, services et frais annexes), soit 5 % du coût d'acquisition TTC, et ce dans la limite de 1000 € (min) à 2000 € (max). Selon conditions et modalités du décret n° 2014-1672 du 30 décembre 2014. Offre réservée aux particuliers, valable Jusqu'au 30/06/2015 chez les distributeurs Toyota participants et portant sur le tarif en vigueur au jour de la souscription du contrat. En fin de contrat, restitution du véhicule dans votre concession avec paiement des frais de remise en état standard et des éventuels kilomètres excédentaires. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA FRANCE FINANCEMENT, 36 bd de la République 92423 Vaucresson, RCS 412 653 180 - n° ORIAS 07 005 419 consultable sur www.orias.fr - Infographie réalisée à partir de diverses sources et études disponibles sur toyota.fr



ORIGINE
FRANCE
GARANTIE
RVCer. 402376

DÉCOUVREZ TOUTES LES BONNES RAISONS DE PASSER À L'HYBRIDE TOYOTA
SUR TOYOTA.FR/HYBRIDE



Sous l'empire du butô

«Meguri», la nouvelle création de la compagnie Sankai Juku, est une merveille. Paris Match était au Japon pour la première mondiale.

PAR PHILIPPE NOISETTE

En cette période de cerisiers en fleur dans le sud du Japon, Ushio Amagatsu (photo à dr.), fondateur et chorégraphe de Sankai Juku, n'a hélas pas le temps de se livrer à la contemplation. « Meguri » vient d'être joué au Kitakyushu Performing Arts Center avant une tournée qui mènera la troupe des Etats-Unis à Paris. Sankai Juku fête ses 40 ans d'existence. « Je souhaite pouvoir continuer sur le même rythme », confesse Amagatsu, presque espiègle. Enfant du butô, une danse apparue au Japon dans les années 1960 en rébellion contre le ballet occidental et les formes d'art traditionnel, Ushio Amagatsu a développé un style très personnel. Peu à peu les performances radicales ont laissé la place à des spectacles au raffinement inouï.

Il y a du rituel dans ses créations : les danseurs – toujours des hommes, dont Amagatsu – s'enduisent le corps d'un mélange de liquide et de poudre blanche, « comme une seconde peau qui efface les personnalités ». S'ensuivent des tableaux vivants à la lenteur étudiée. Certains y voient des odes à la nature, d'autres des

danses empreintes de shintoïsme, la religion japonaise. « Je ne focalise pas sur la religion. Et si la nature est présente, c'est qu'elle est importante dans notre vie quotidienne. J'utilise pour mes pièces une sorte de symbolique : la terre, l'eau, le vent, le feu.. »

Dans « Meguri », les interprètes semblent manipulés par une force extérieure, le tout dans une palette de couleurs qui touche au sublime. Parmi ses sources d'inspiration, Amagatsu cite aussi bien le peintre Vermeer, pour ses nuances, que le philosophe Gaston Bachelard. Rien d'hermétique pour autant : il faut se laisser envahir par le sentiment de beauté qui émane des séquences. Danse tourbillonnante, sauts comme arrêtés, positions repliées entre le fœtus et l'insecte. Un univers unique. « La première fois que nous avons présenté Sankai Juku, la salle était divisée entre ceux qui croyaient au génie et les autres qui se sont endormis ! confie une des responsables du Kitakyushu. Mainte-

nant, les gens attendent son retour ici. »

Le succès de Sankai Juku ne s'est jamais démenti en France, où le Théâtre de la Ville de Paris coproduit toutes ses œuvres. « Je suis japonais mais je crois qu'en art l'universalité existe. Je pense mes créations à partir de cet aspect commun à tout homme. » On croise désormais des dames en kimono dans la salle, preuve de la respectabilité nouvelle d'Amagatsu. « Mais je ne pense pas être devenu un trésor national vivant ! – titre donné aux grands acteurs du nô ou du kabuki. » Depuis, Ushio Amagatsu a mis en scène des opéras, été fait commandeur de l'Ordre des arts et des lettres, mais aime par-dessus tout le travail en studio « sans miroir pour les danseurs. Une fois données, mes créations appartiennent au public ». La générosité ou l'art de vivre à la japonaise. ■

@philippenoisette

« Meguri », de Sankai Juku, sera présenté au Théâtre de la Ville durant la saison 2015-2016. theatredelaville-paris.com.

MAQUILLER
LES DANSEURS DE
LA TÊTE AUX PIEDS AVANT
CHAQUE PRÉSENTATION
PREND PLUS D'UNE
HEURE.



à
Paris

Akaji Maro fait parler sa magie

Crée en 1972 par Akaji Maro, la compagnie de butô Dairakudakan a révélé des danseurs comme Ko Murobushi, Carlotta Ikeda ou Ushio Amagatsu. Toujours en activité, elle ose un butô grotesque, à la fois inquiétant et réjouissant. Akaji Maro en est encore le leader, figure de la contre-culture au Japon, qui a tourné avec Quentin Tarantino ou Takeshi Kitano. Il revient à Paris avec deux programmes événement, « Ode à la chair » (photo) et « La planète des insectes », sur une musique du génie techno Jeff Mills. P.N.

Maison de la culture du Japon à Paris, du 4 au 20 juin.

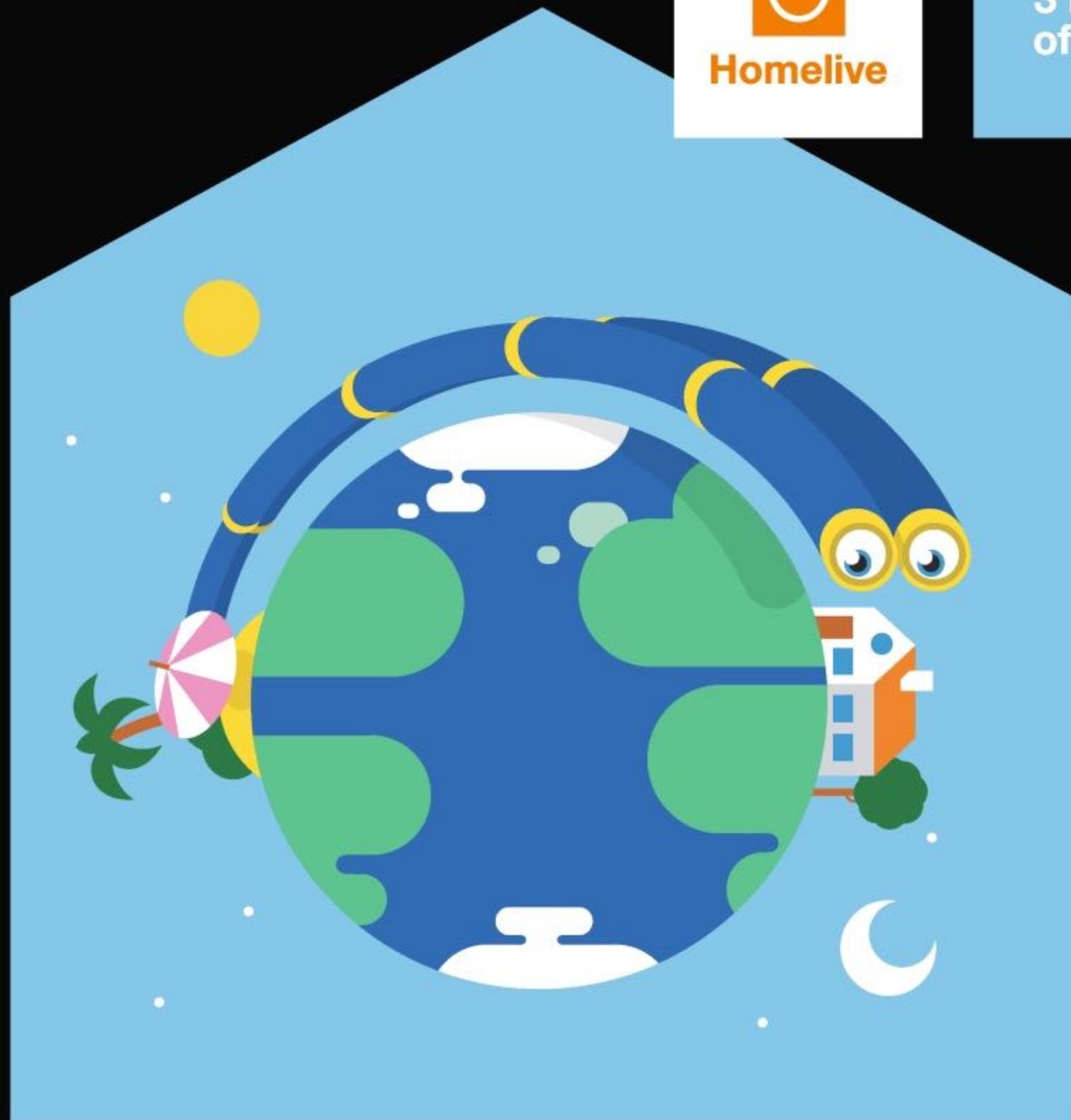


Maison

Jeter un œil chez soi sans quitter la plage



3 mois
offerts



**Vous rapprocher
de l'essentiel**

Avec Homelive, veillez sur votre maison à distance depuis votre smartphone. Pratique en vacances : à partir d'une seule application, à tout moment vous êtes prévenu en cas d'incident, allumez vos lumières ou activez vos caméras pour voir chez vous comme si vous y étiez. En ce moment, 3 mois d'abonnement offerts⁽¹⁾, puis 9,99€/mois en boutique Orange, sur homelive.orange.fr et au 1014⁽²⁾.

Offre Homelive avec engagement de 12 mois. Nécessitant le pack à 79€ et des objets connectés vendus séparément.⁽³⁾

Offre réservée aux particuliers soumise à conditions sous réserve d'éligibilité, valable en France métropolitaine du 21/05/2015 au 19/08/2015. Nécessite un accès internet, une offre mobile. Sous réserve de couverture. Homelive est disponible avec toutes box internet compatibles quel que soit l'opérateur. Conditions en point de vente ou sur homelive.orange.fr. (1) Promotion valable pour une 1^{re} souscription à l'offre Homelive avec l'achat du pack Homelive. (2) Appel gratuit depuis une ligne fixe Orange. Depuis une ligne d'un autre opérateur, consultez ses tarifs. (3) Prix de vente conseillés, caméra Homelive : 99€. Prise intelligente : 59€.



MARIANNE JAMES CHÔMAGE CANONIQUE

PAR ALAIN SPIRA

Vieille lionne boîteuse languissant dans sa cage dorée de 600 mètres carrés vidée de ses meubles par les huissiers, Miss Carpenter, une ancienne star déchue, n'a plus, pour imprésario, que Pôle emploi. D'audition humiliante en casting désastreux, l'octogénaire oscarisée, devenue la risée de tous, ne cause plus qu'à son chihuahua empaillé. Mais la vieille dame encore digne n'est pas du genre à baisser les bras, surtout quand elle lève le coude pour picoler...

L'immense (dans tous les cinq sens du terme) Marianne James nous revient enrobée en Castafiore, maquillée en Cléopâtre (période momie) et coiffée par les services des Eaux et Forêts... équatoriales. Laissant dans sa loge sa beauté naturelle et sa démarche altière, l'ex-jurée de « Nouvelle star » n'hésite pas à pousser l'outrance jusqu'à ses derniers retranchements pour composer ce personnage démesuré de dinosaure hollywoodien prêt à tout pour sortir de l'ère glaciaire de l'oubli. Mise en scène par Eric-Emmanuel Schmitt et Steve Suissa, cette tragédie pathétique se métamorphose en comédie quasi musicale. Deux heures d'humour trash, d'émotions colorées, où la Marianne, accompagnée de danseurs-chanteurs-acteurs désopilants (Pablo Villafranca, Romain Lemire, Bastien Jacquemart et Philippe d'Avila, en alternance), se donne avec une générosité format XXL. Devenue célèbre grâce à sa composition décoiffante de la cantatrice teutonne Maria Ulrika Von Glott dans son spectacle « L'ultima récital » (Molière du meilleur spectacle musical en 1999), cette fille de nougatier de Montélimar est devenue une belle pomme d'humour, croquante, craquante et acidulée à souhait. Alphonse Allais conseillait, à l'approche de l'été, de prendre « une femme ombrageuse » ; avec Marianne James en Miss Carpenter, c'est une femme lumineuse que nous vous invitons à applaudir dès demain. ■

« Miss Carpenter », de Sébastien Marnier et Marianne James, théâtre du Gymnase Marie-Bell. Loc. : 01 42 46 79 79.

DRÔLEMENT GONFLÉES !

L'humour au féminin est en irrésistible ascension. La preuve avec ces deux solistes virtuoses.

Le titre de son spectacle, « Partouze sentimentale », annonce la couleur : Constance appartient à cette nouvelle génération de femmes humoristes qui, comme les hommes, osent désormais fouler le terrain d'un humour trash et cul. Et qui nous amène à nous demander si, dans le monde du stand-up, ce ne sont pas les filles qui font preuve de la plus grande originalité. Constance, 29 ans, vient du théâtre classique – études au conservatoire de Lille –, puis monte à Paris il y a dix ans pour tenter de faire carrière. « C'est très difficile de trouver du travail quand on ne connaît personne et qu'on n'a pas de filière, se souvient-elle. J'ai découvert les scènes ouvertes du stand-up. J'ai constaté qu'avec une chaise et trois bouts de tissu on pouvait quand même raconter une histoire. Je me suis longtemps auto-produite : clubs de vacances, salles des fêtes. Quand on peut jouer dans une boîte à chaussures, on peut jouer partout ! »

Un passage d'un an en 2011 dans l'émission de Ruquier « On n' demande qu'à en rire » lui a apporté une certaine notoriété et, depuis, elle crée un nouveau spectacle tous les ans. Mais avec toujours une arrière-pensée : retourner à ses premières amours, le théâtre. « Je suis venue au one-woman parce que c'était la façon la plus évidente, la plus économique de montrer ce que je savais faire comme comédienne », avoue-t-elle. Et, effectivement, elle donne à ses personnages une épaisseur théâtrale et ne se contente pas de balancer une vanne par phrase. « C'est un peu comme les poules en batterie et les poules en plein air. Je préfère faire moins d'œufs mais qu'ils soient meilleurs. » Avec sa bouille ronde et son insolence rigolarde de servante de Molière, Constance se permet d'aller assez loin. « Je fais beaucoup dans l'humour noir. Soit les gens le comprennent et se détendent, soit ils se crispent. Dans ce cas-là, c'est douloureux... pour eux. Moi, je m'en fiche ! » ■

« Partouze sentimentale », à la Comédie de Paris jusqu'au 13 juin. Loc. : 01 42 81 00 11.



CONSTANCE TRÈS CULOTTÉE

PAR SACHA REINS

INNOVATION

UNE MEILLEURE RÉPARTITION DE LA CHALEUR, C'EST LE SECRET D'UNE CUISSON PARFAITE.



899 €*

SIEMENS

FOUR ENCASTRABLE - HB675G0S1F INOX

COOLSTART : DÉMARRAGE RAPIDE POUR CUIRE
LES PRODUITS SURGELÉS RAPIDEMENT
13 MODES DE CUISSON - RAIL TÉLESCOPIQUE - ÉCRAN COULEUR
EXISTE AUSSI EN BLANC
CLASSE A+

LIVRAISON ET MISE EN SERVICE OFFERTES**
DANS LA ZONE DE CONFIANCE

DARTY



FRÉDÉRIC TADDEÏ CE SOIR PLUS QUE JAMAIS

Cette semaine sera diffusé le 724^e numéro de « Ce soir (ou jamais !) », égalant le record d'« Apostrophes » de Pivot. Rencontre avec un agitateur culturel assumé.

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Était-ce un but d'égaler le nombre d'émissions de Bernard Pivot ?

Frédéric Taddeï. Bien sûr que non. « Ce soir (ou jamais !) » est l'émission culturelle qui possède la plus grande longévité de la télévision française. Cependant, nous avons été pendant cinq ans en quotidienne. Bernard Pivot, lui, a mis quinze ans à faire ce que nous avons atteint en neuf.

Comment expliquez-vous son succès ?

En 2006, quand nous avons démarré, il n'y avait plus vraiment de débats à la télévision. Faire venir des artistes et des intellectuels pour parler de l'actualité a permis de remettre le débat à sa place, alors qu'il n'était plus qu'entre journalistes et politiques. Le principe de l'émission reste l'actualité vue par la culture. Mais ce n'est pas de l'actualité culturelle, je peux me permettre d'inviter des gens qui ont publié il y a cinq ans. Je ne suis pas dans le service après-vente.

Qu'est-ce que le passage en hebdomadaire a changé ?

Il y a des choses qu'on ne peut plus passer. En quotidienne, on invitait huit personnes pour parler des polémiques de la semaine ; le jour suivant, je faisais une heure et demie avec un invité. Le jour d'après, on tenait une revue de presse. Le passage à un rythme hebdomadaire a fait que l'on s'est recentré sur le débat.

Est-ce que cela vous demande beaucoup de travail ?

Ce qui m'en demande le plus, c'est « Europe 1 Social Club » à la radio. Je reçois six invités par soir pendant deux heures, je dois avoir lu les livres, vu les films, les

pièces, les expos, écouté les disques.

Pour « Ce soir (ou jamais !) », l'important c'est d'avoir la vision d'ensemble du débat, d'avoir intégré les problématiques. Ce sont deux choses différentes. Ce n'est pas moi qui décide du thème de l'émission, c'est l'actualité.

Quels sont les débats qui sont le plus revenus ?

L'islam, la mondialisation, l'euro, l'Europe, Marine Le Pen et le Front national, le féminisme, le genre, Poutine et la Russie, et les Etats-Unis évidemment. Une émission est réussie quand on pose les bonnes questions et que nous avons les bons invités, avec des visions opposées mais complémentaires. Ce n'est pas tant la polémique qui m'intéresse, mais plutôt le fait de mieux traiter un sujet.

Côté polémiques, vous en avez pourtant affronté un certain nombre.

Très peu. Certains m'en veulent, après coup, d'avoir invité Dieudonné. En 2010, il était face à la Licra et face à Thierry Lévy, personne ne s'en était offusqué. On m'a aussi reproché d'avoir reçu Alain Soral ou de lui avoir donné de l'exposition. Mais il était déjà allé chez Ardisson ou Dechavanne. Et je ne l'ai invité que dans des émissions consacrées à l'extrême droite. Je ne suis le procureur ni l'avocat de personne. Je mets juste les gens en situation de pouvoir se parler et se contredire.

Au point donc de laisser dire à Mathieu Kassovitz que l'on peut avoir des doutes sur le 11 septembre.

ON M'A REPROCHÉ D'AVOIR INVITÉ DIEUDONNÉ ET ALAIN SORAL... MAIS MA RÈGLE C'EST DE LAISSER PARLER LES GENS !

Ma règle c'est de laisser parler les gens. Ce n'est pas interdit par la loi de remettre en cause le 11 septembre. Je n'avais pas à lui couper la parole. Tout comme si quelqu'un expliquait que Lee Harvey Oswald n'est pas l'unique tueur de Kennedy – ce qui est encore la version officielle. Le seul que j'ai interrompu, c'est Soral, d'ailleurs. Il imposait sur le plateau un climat insupportable. Mais au moment de l'affaire Kassovitz, beaucoup d'intellectuels m'ont défendu. Bernard Pivot et Jacques Chancel sont montés au créneau pour dire qu'ils avaient eu ces mêmes problèmes. On ne fait pas une bonne émission culturelle sans se heurter à ce genre de situations.

Vous avez connu deux présidents de France Télévisions. Qu'attendez-vous de la prochaine, Delphine Ernotte ?

Je ne la connais pas. L'émission a été défendue par tous les présidents et directeurs de programmes. Je ne pense pas que « Ce soir (ou jamais !) » ait fait son temps. Mais ce n'est pas à moi d'en décider. ■

@BenjaminLocoge

« Ce soir (ou jamais !) », sur France 2, le vendredi à 23 h 35. « Europe 1 Social Club » sur Europe 1, du lundi au jeudi à 20 heures.

Les 60 ans d'Europe 1

La station de la rue François-I^{er} continue de célébrer sa sixième décennie

Avec d'abord, ce jeudi 21, un grand concert diffusé en direct depuis le Zénith de Paris qui réunit Zaz, The Avener, Calogero, Louane, Raphael ou encore Thomas Dutronc. À noter que le concert est également proposé en version télévisée sur D8.

Le jeudi 28 mai, il faudra cette fois regarder France 5, qui propose un documentaire, « Europe 1, une radio dans l'histoire », véritable plongée dans soixante ans d'émissions cultes et de souvenirs radiophoniques avec des journalistes d'hier et d'aujourd'hui. B.L.

« Europe 1, une radio dans l'histoire », le 28 mai, à 22 h 10 sur France 5.

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
OÙ QUE VOUS SOYEZ,
NOUS SOMMES À VOS CÔTÉS.



RÉPONSES IMMÉDIATES

Chez BNP Paribas, nous vous apportons des réponses en 30 secondes par chat ou en 2 heures sur rendez-vous avec un conseiller en agence ou par téléphone.

www.mabanque.bnpparibas



BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

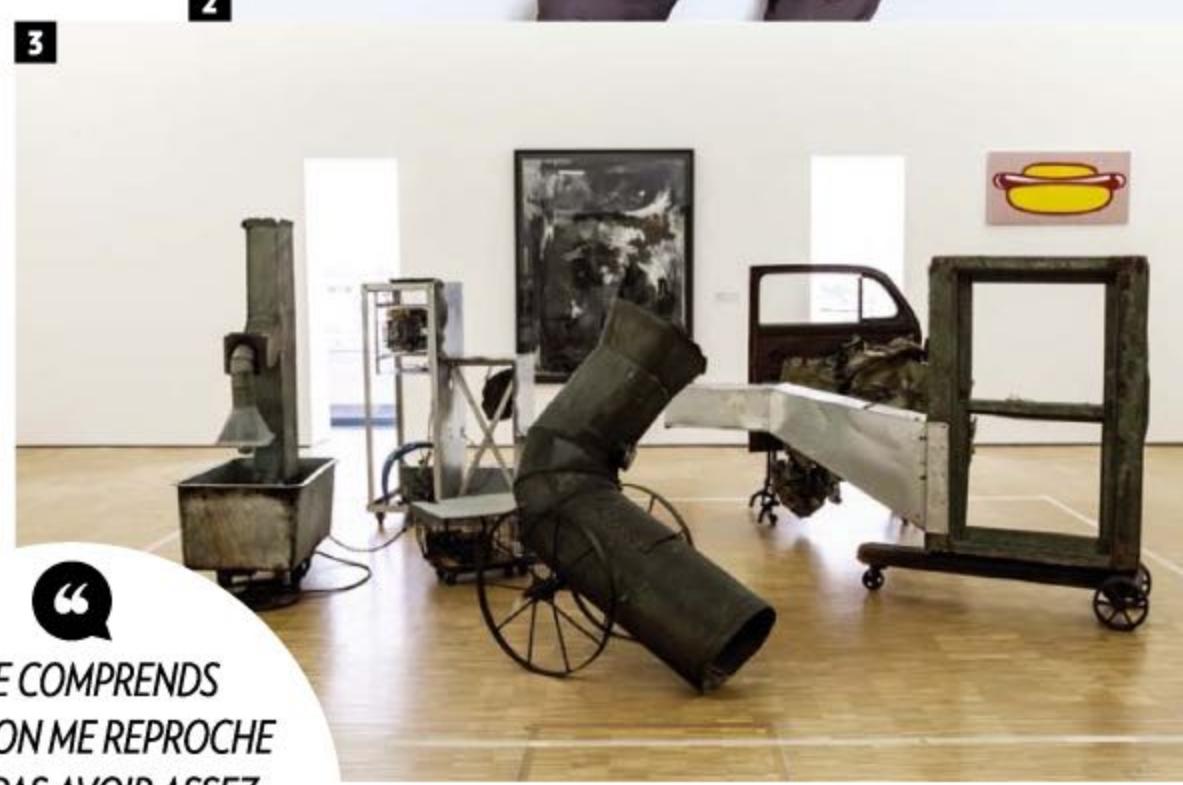
Réponse en 30 secondes par chat : dans la limite de 90% des demandes de chat effectuées de 9h à 20h du lundi au vendredi (hors jours fériés). Rendez-vous en 2h avec un conseiller : rendez-vous en face à face ou par téléphone, aux heures et jours d'ouverture habituels de votre agence. BNP Paribas, SA au capital de 2 491 915 350 € - Siège social : 16 boulevard des Italiens, 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - Orias n° 07 022 735.



1



2



3

BERNARD BLISTÈNE RISQUES D'ACCROCHAGES

Le nouveau directeur du Centre Pompidou a décidé de changer la présentation des collections d'œuvres créées entre 1905 et 1965. Des choix assumés.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

Paris Match. Récusez-vous l'accrochage précédent qui remettait en question le côté hégémonique de l'histoire de l'art occidental ?

Bernard Blistène. On a coutume de refaire l'accrochage de la collection tous les dix-huit mois. Je suis tout à fait d'accord pour revisiter ou réinterpréter l'histoire de l'art, qui reste complexe, et qui est constituée de récits qui s'entrecroisent et se superposent. Pour autant, je pense qu'il faut illustrer cette complexité de manière claire et intelligible.

C'est pourquoi je privilégie une approche historique à même de montrer les différents contextes dans lesquels sont apparues les œuvres. Mon devoir n'est pas de perdre celui qui regarde mais de l'aider à dessiner ses propres lignes de fuite.

Avec la mondialisation, notre regard ne s'est-il pas considérablement élargi ?

Cette collection tient compte de ce qu'on appelle la mondialisation : elle comprend un grand nombre d'artistes d'origines diverses ou ayant produit dans des lieux périphériques à l'axe Paris-New York-Berlin. Je commence avec l'irruption, ô combien radicale, des peintres fauves, et je termine juste avant le grand saut dans le vide d'Yves Klein qui, pour moi, marque la bascule vers l'art contemporain. Soit la moitié d'un siècle. Une présentation ponctuée d'œuvres emblématiques, telles "Le grand nu" de Braque de 1907, la grande composition

JE NE COMPRENDS PAS QU'ON ME REPROCHE DE NE PAS AVOIR ASSEZ SOUTENU LA SCÈNE FRANÇAISE. TRÈS TÔT, J'AI EXPOSÉ BUREN, BOLTANSKI, MORELLET

ET GAROUSTE !

"Avec l'arc noir" de Kandinsky de 1912 ou encore l'ensemble des chefs-d'œuvre de Lucio Fontana des années 1960, sans pour autant ménager les chemins de traverse. Aussi, l'accrochage est-il accompagné de salles-dossiers, que nous renouvellerons tous les six mois et qui rendent hommage à ceux qui ont fait l'histoire de l'art : les historiens, les critiques, les chercheurs... Lesquels, par exemple ?

Au fil du parcours nous croisons une douzaine de séquences dont une autour d'Apollinaire soutenant inconditionnellement les cubistes, le critique Michel Ragon chantant les louanges des peintres abstraits d'après-guerre, tels Soulages ou Hans Hartung, et de l'architecture moderne, où encore Pierre

Au Whitney, ça déménage aussi !

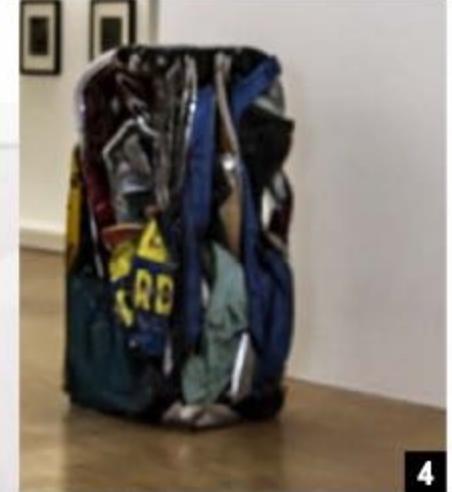
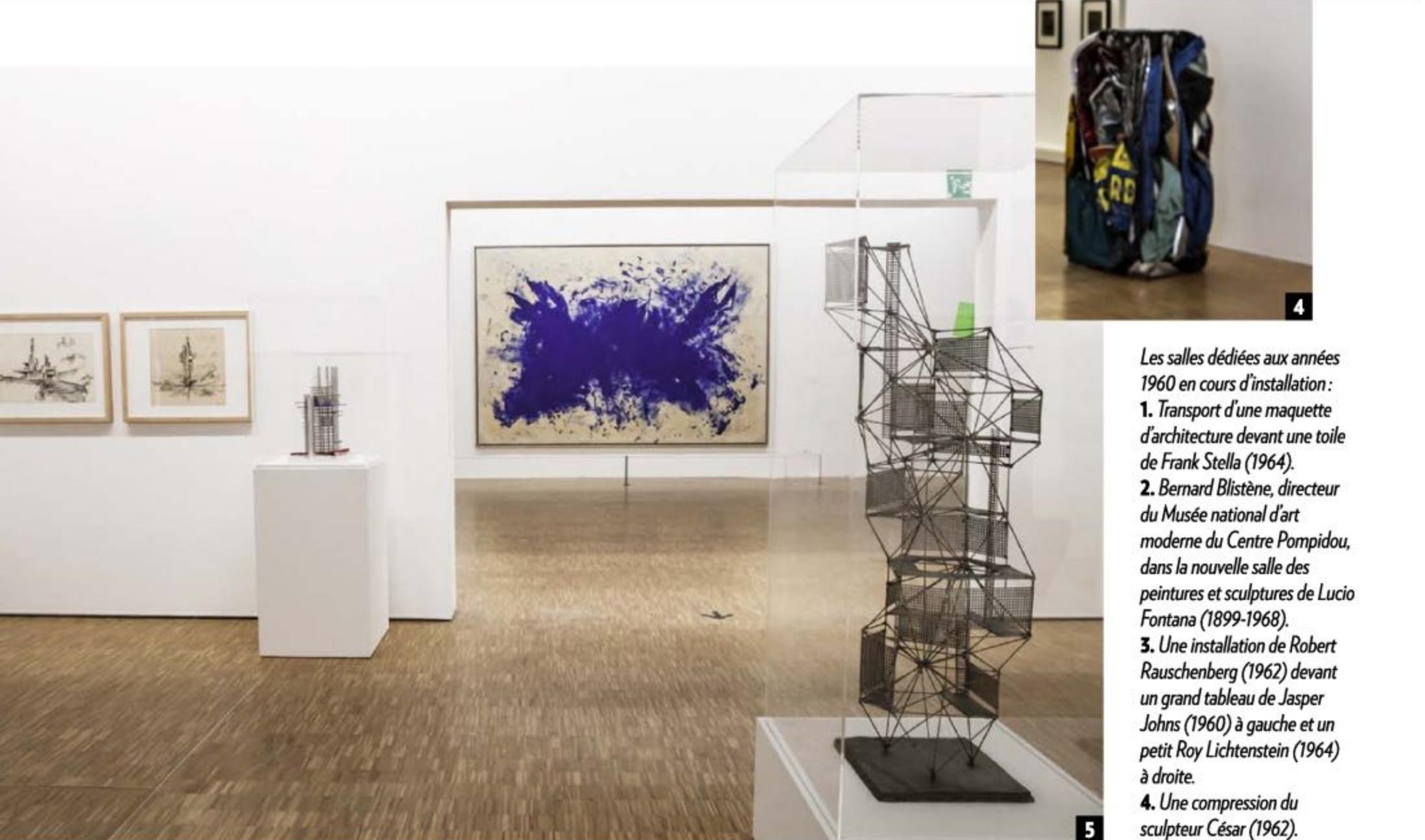
La vénérable institution, consacrée à l'art américain, a quitté le très chic 945 Madison Avenue

et son célèbre bâtiment construit par Marcel Breuer en 1966, qui était devenu trop étroit. Il occupe désormais un édifice flambant neuf signé Renzo Piano, érigé tout au bout de Manhattan, au bord du fleuve Hudson, à deux pas de Chelsea, le quartier des galeries branchées. Si Beaubourg, vu de l'extérieur, ressemble à une raffinerie, le nouveau Whitney s'offre des airs de centrale électrique.

A l'intérieur, on y circule avec bonheur : vastes baies tout en largeur, plafonds hauts, terrasses et escaliers rendent le circuit agréable.

Du coup, les œuvres les plus connues de la collection se regardent avec un œil neuf ! E.C.





Les salles dédiées aux années 1960 en cours d'installation :

- 1.** Transport d'une maquette d'architecture devant une toile de Frank Stella (1964).
- 2.** Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou, dans la nouvelle salle des peintures et sculptures de Lucio Fontana (1899-1968).
- 3.** Une installation de Robert Rauschenberg (1962) devant un grand tableau de Jasper Johns (1960) à gauche et un petit Roy Lichtenstein (1964) à droite.
- 4.** Une compression du sculpteur César (1962).

Restany, l'inventeur généreux des nouveaux réalistes autour d'Yves Klein, César, Arman...

On vous a longtemps reproché de ne pas soutenir assez la scène française, de préférer l'art américain. Que répondez-vous à cela ?

Je ne comprends pas ce reproche, moi qui ai fait les premières rétrospectives de Daniel Buren, Christian Boltanski, François Morellet ou Gérard Garouste. Et ce nouvel accrochage est particulièrement attentif à la scène française avec une salle dédiée aux nouveaux réalistes et une autre à Yves Klein. Mais je ne crois pas que l'on ait à juger l'art par le biais des seules nationalités. Ce qui m'a formé, finalement, c'est la variété d'œuvres internationales montrées au Centre Pompidou, qui aura 40 ans dans deux ans. Et j'essaie de transmettre cette expérience.

Vous soulignez, souvent avec humour, que vous avez été nommé par défaut. Pourquoi ?

Je remercie ceux qui m'ont nommé, quant à l'humour, je fais de mon mieux, j'espère encore progresser. La vie est tout ce qui arrive ! ■

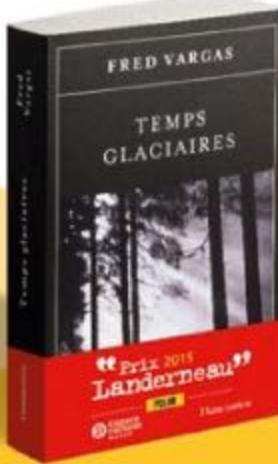


5. Au fond, une anthropométrie d'Yves Klein. Au premier plan, à gauche, dessins et maquette d'Aldo Rossi (1960) et, à droite, une sculpture de Constant (1959). **6.** Une toile abstraite d'Ernest Wilhem Nay (1964).

**“Prix 2015
Landerneau”**

POLAR

Réunis autour de Michel-Edouard Leclerc et Paul Colize, Président du Jury, les libraires des Espaces Culturels E.Leclerc ont consacré le roman de Fred Vargas "Temps glaciaires" (Flammarion) parmi l'ensemble des ouvrages sélectionnés cette année. Des symboles étranges présents près des cadavres de plusieurs suicidés entraînent le commissaire Adamsberg et son adjoint dans une enquête complexe sur fond de Révolution française. De l'Islande jusqu'au mystérieux village de Sombrevet, découvrez une intrigue palpitante et au charme puissant.



Temps glaciaires
de Fred Vargas (Flammarion)

“Lyrique, humour et force des personnages au service d'une double intrigue menée avec brio.”

Paul Colize
Président du Jury

[espaceculturel.fr](http://espaceculturel.e-leclerc.fr)







– J'adore quand les hommes parlent chiffons.



Charlize, égérie du parfum Dior J'adore, bijoux Chopard à la main gauche, et main droite tendue pour retrouver Sean sur le tapis rouge.

CHARLIZE ET SEAN UN COUPLE EN OR

Toute l'équipe de « Mad Max: Fury Road », le film de l'Australien George Miller, était à Cannes. Charlize Theron, en tête, impériale en robe bustier (Dior Haute Couture) avec son compagnon, Sean Penn. Tout juste débarqué de Haïti, l'acteur avait profité du seul moyen de transport disponible pour rejoindre sa belle : l'avion du président François Hollande, en visite officielle sur l'île. La traditionnelle montée des marches était illuminée par la robe couleur soleil de Charlize, sous le rayon invisible de l'amour qui irradie son couple. Sean, le sombre, le torturé, a souri, se prêtant avec grâce à la promotion d'un film auquel il ne participe pourtant pas.

Pendant toute la séquence, il a tenu bien serrée la taille de Charlize pour qu'elle ne lui échappe pas. De l'or dans ses mains...

Marie-France Chatrier

« Pour être honnête, je n'aime pas vraiment la musique. »
James Blunt, chanteur aux millions d'albums vendus.
Ingrat ou Alzheimer ?





1. Cécile Cassel. 2. Jérémie Renier.
3. Charlotte Casiraghi. 4. François-Henri
Pinault et Salma Hayek. 5. Leïla Bekhti.
6. Harvey Weinstein et la maîtresse
de maison, Albane Cléret.

ALBANE ELLE RÈGNE SUR LE FESTIVAL

Cannes, ses films, ses stars et son repaire de VIP. Au départ, était le Club by Albane. D'une cage dorée pour festivaliers noctambules, en quatorze ans, Albane Cléret a su faire le lieu incontournable de la Croisette prisé de jour comme de nuit. Sur la Terrasse by Albane, en partenariat avec l'Avenue, le restaurant de l'avenue Montaigne, ont lieu des déjeuners qui réunissent « les professionnels de la profession » : producteurs, distributeurs, journalistes, agents... et le soir, des dîners premium, comme ceux qui ont suivi la projection des films, « Mad Max: Fury Road », « Mon roi » ou « Le petit prince », à chaque fois en présence d'une foule de stars. Devenu « the place to be » pour le Tout-Festival, l'antre chic d'Albane reçoit la crème de la crème, en version internationale grâce, aussi, à des partenaires fidèles comme BMW ou Fendi Casa. A partir de minuit et demi, dès l'ouverture des portes, le Club by Albane fait le plein de personnalités pour un « late drink » arrosé de bonne musique. Thierry Frémaux et Pierre Lescure adorent y refaire le monde du cinéma. Après Cannes, dame Cléret retrouvera sa famille à Paris et moult événements chics. Ainsi va la vie d'Albane. M-F.C.

1. Elsa Zylberstein, Jean Dujardin. 2. Manuel Valls et son épouse, Anne Gravoin, entourant Mélanie Laurent, tous venus pour un dîner privé sur la Terrasse. 3. Zoë Kravitz.



Les gens aiment



Taylor Swift in love

S'ils se sont rapprochés ces dernières semaines, Taylor Swift et Calvin Harris viennent seulement d'officialiser leur relation. Surexcitée par ses victoires aux Billboard Music Awards, la chanteuse s'est jetée dans les bras de son petit ami pour l'embrasser. Après avoir enchaîné les déboires amoureux, Taylor semble être en parfaite harmonie avec son DJ.

Sienna Miller aime ce qui brille

Membre du jury du Festival de Cannes, Sienna Miller n'en reste pas moins amoureuse de la marque de bijoux Atelier Swarovski. A l'occasion, de son 120^e anniversaire, l'entreprise avait fait les choses en grand. Au Carlton, les yeux des 75 invités scintillaient comme du cristal.



Fiat avec



MILANO 2015

500X

LE NOUVEAU CROSSOVER

RCS Versailles 305 493 173



LE SEUL CROSSOVER COMPACT ALLIANT: L'EXCELLENCE DU STYLE ITALIEN,
L'EXCLUSIVE BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE 9 RAPPORTS ET L'EXCEPTIONNELLE
SÉCURITÉ EMBARQUÉE COMPRENANT RADAR ANTI-COLLISION ACTIF, AVERTISSEUR
DE FRANCHISSEMENT DE LIGNE AVEC CORRECTION ET DÉTECTEUR D'ANGLE MORT.



À ESSAYER DÈS MAINTENANT.

www.fiat.fr

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) : 4,1 à 6,0 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 109 à 144.



FABRICANT
D'OPTIMISME



Luc Chatel
réclame un retour à
l'enseignement
préprofessionnel
dès le collège.

L'ex-ministre de l'Education « recommande » à Najat Vallaud-Belkacem de retirer sa réforme.

« CE GOUVERNEMENT N'AIME PAS L'EXCELLENCE »

Luc Chatel

INTERVIEW BRUNO JEUDY

Paris Match. Que réclame l'opposition à Najat Vallaud-Belkacem ?

Luc Chatel. A travers cette réforme du collège, ce sont deux visions de l'éducation qui s'affrontent. Ce n'est pas seulement une confrontation droite-gauche, comme le gouvernement essaie de la caricaturer. J'ai vu d'anciens ministres de gauche (Jack Lang et Jean-Pierre Chevènement) et de nombreux intellectuels pas spécialement classés à droite contester le projet. Le vrai clivage, c'est celui qui existe entre la vision républicaine de l'école, qui favorise mérite et excellence, et les partisans d'un "pédagogisme" enfermé dans l'égalitarisme et l'uniformisation. Plutôt que de lâcher par

bribes sur le latin ou l'allemand, je recommande à Najat Vallaud-Belkacem de retirer sa réforme pour repartir sur de bonnes bases. Car nous avons besoin de réformer le collège.

Pourquoi ne l'avez-vous pas fait lorsque vous étiez au pouvoir ?

Nous avons commencé par réformer l'école primaire en 2008. Notre priorité était de nous préoccuper du sort des 18 % d'élèves qui entrent en sixième sans maîtriser la lecture et le calcul. Notre réforme reposait sur une aide personnalisée à la lecture dans la classe, que les socialistes ont supprimée. Moi, j'ai ensuite réformé le lycée. Nous avions prévu de nous attaquer au collège en 2012. Cela faisait partie du programme de Nicolas Sarkozy.

Vous critiquez, mais la ministre a corrigé sa copie sur le latin, l'allemand...

Ce projet véhicule des théories sur le nivellement par le bas. Ce gouvernement n'aime pas l'excellence. Il a supprimé les internats d'excellence et essayé de détruire les classes préparatoires. C'est la même logique qui prévaut avec l'enseignement du grec et du latin.

C'est votre gouvernement qui a supprimé l'histoire en terminale...

C'est vrai. Mais notre réforme a été finalement mise en œuvre avec succès car chacun a compris que le programme serait respecté. Le Conseil supérieur des programmes a commis une erreur gigantesque en optant pour l'enseignement des Lumières en option. Cela a, à juste raison, déclenché un tollé. On a donné l'impression qu'on enseignait en priorité l'islam plutôt que la chrétienté.

Est-il possible de réformer l'école en France ?

Je pense que l'Education nationale a davantage besoin de petits matins quotidiens que de grands soirs. Mais la réforme doit avoir une colonne vertébrale. Or, celle du gouvernement s'appuie sur de vieilles théories égalitaristes. L'Etat est en train d'uniformiser le collège lorsqu'il faudrait l'adapter à la diversité des collégiens. Je souhaite, par exemple, qu'on revienne à un enseignement préprofessionnel dès l'âge de 14 ans.

Bruno Le Maire a-t-il réveillé l'opposition sur ce sujet ?

Je me réjouis que des personnalités fortes de l'opposition contribuent au débat. On ne va pas reprocher à l'un de nos élus d'avoir des idées. Si votre question est de savoir si l'UMP a perdu deux ans, la réponse est oui. Nicolas Sarkozy remet le parti en ordre. Un calendrier de conventions se met en place.

A quelques jours du congrès des Républicains, la contestation du nouveau nom en justice vous inquiète-t-elle ?

Nous sommes très sereins. Je me suis engagé en politique au Parti républicain et personne n'a dit que nous étions les seuls à être républicains. On voit bien que cette mauvaise querelle vise exclusivement Nicolas Sarkozy. ■

@JeudyBruno

BRICE HORTEFEUX ESPÈRE UN « NOUVEAU DÉPART » GRÂCE AU CHANGEMENT DE NOM

« L'UMP était synonyme de troubles, de rumeurs, de querelles. Avec Les Républicains, on va tourner la page »

Le fidèle ami de Nicolas Sarkozy estime que le congrès du 30 mai sera celui d'une « nouvelle espérance ». « Ce sera le moins cher de l'histoire de la droite », promet-il. 10 000 à 15 000 militants sont attendus pour un coût affiché de 800 000 euros. En 2004, le précédent sacre de Sarkozy avait coûté... 6 millions d'euros.



Tournée asiatique pour Hollande

François Hollande, qui s'était déjà rendu en Chine en avril 2013, y retournera le 3 septembre pour le 70^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une nouvelle longue séquence diplomatique après sa tournée dans les Caraïbes. Le chef de l'Etat, qui aime rentabiliser ses voyages au long cours, en profitera aussi pour s'arrêter au Vietnam, « un pays important qui est en train de s'ouvrir considérablement », confie-t-il.



DROIT D'INVENTAIRE QUAND LES « HOLLANDAIS » S'Y METTENT

L'indiscret de la semaine

AFFAIRE MISTRAL: IMPOLITESSES FRANÇAISES

Malgré les bonnes nouvelles distillées par l'entourage de François Hollande, la non-livraison à la Russie des navires de type Mistral demeure un facteur de tension entre les deux pays. La presse russe reproche aux Français leur inélégance et de vouloir faire payer à Moscou les conséquences d'une décision prise... à Paris. Les hostilités débutent le 30 mars à Moscou. La proposition de l'émissaire de Hollande, Louis Gautier, de restituer 785 millions d'euros jette un froid sibérien. Le montant est inférieur à l'acompte versé par les Russes, élevé, d'après le quotidien économique « *Kommersant* », à 892,9 millions d'euros et garanti... par l'Etat français, comme l'atteste un courrier signé par François Fillon, alors Premier ministre (*Voir ci-contre et lire l'intégralité de la lettre sur parismatch.com*). Le Français demande ensuite aux Russes une participation à hauteur de 50 % aux frais de démontage de leurs propres équipements des navires non livrés (sic). Un mois plus tard, le sujet est évoqué, cette fois entre les deux chefs d'Etat à Erevan, en marge du centenaire du génocide arménien. Poutine aurait été effaré d'entendre son homologue demander « des facilités de paiement ». « La France va marchander chaque écrou », ironise la radio russe *Vesti-FM*. A deux semaines des échéances, Moscou ne compte donc pas faire de cadeau à Paris. Quant à la possibilité pour la France de revendre les Mistral, elle dépend des Russes, détenteurs du « certificat d'usagers finals ». Il ne sera remis qu'après le règlement d'une ardoise qui promet d'être salée. ■

François de Labarre [@flabarre](#)

Le gouvernement de la République française prendra toutes les mesures appropriées pour que lesdits paiements ou remboursements soient réalisés par DCNS dans les meilleurs délais.



Le livre de la semaine
« LE MYSTÈRE TAUBIRA »
par Caroline Vigoureux, éd. Plon.

« Vous êtes une bande de nuls, vous faites n'importe quoi ! On ne fait pas de la politique comme ça. » Ainsi s'emporte Christiane Taubira ce jour d'août 2014, lorsque Montebourg, Hamon et Filippetti cherchent à la convaincre de quitter le gouvernement avec eux. La journaliste de « *L'Opinion* » (une ex du « *JDD* ») a mené l'enquête sur cette femme adorée ou détestée qui a refusé de répondre à ses questions. Dans ce livre, son ex-mari, Roland Delannon, se livre pour la première fois. Il revient sur les régionales de 1998 qui virent au cauchemar et signent la fin de leur couple lorsqu'il décide de constituer une liste dissidente de celle menée par son épouse, déjà députée et députée européenne. En janvier 2014, seize ans après avoir demandé le divorce, la ministre de la Justice fera dans Match cette confidence : « Je suis toujours amoureuse de mon mari. » « Un coup de pub, réplique l'intéressé. Elle avait envie de sortir des attaques racistes et des critiques sur le mariage pour tous. Ça n'est pas un discours qui m'est adressé. » Une confidence qui en dit long sur cette icône de la gauche, plus attentive à son image qu'elle veut bien le laisser penser. ■

Mariana Grépinet [@MarianaGrepinet](#)



MOI PRÉSIDENT...

GILBERT COLLARD

Député du Gard,
secrétaire général
du Rassemblement
bleu Marine
67 ans
28 718 abonnés Twitter

« Je renégocierais l'ensemble des traités européens dans le sens du rétablissement de la souveraineté des Etats. J'introduirais la proportionnelle pour les législatives afin qu'il y ait une juste représentation des opinions politiques au sein du Parlement. Je soumettrais au peuple un référendum sur une éventuelle sortie de l'euro. Enfin, j'engagerais une vaste consultation au moyen de cahiers de doléances afin que la société s'exprime sur l'état de la France. »



Sarkozy promeut Daty

L'ex-ministre devrait faire son entrée dans le futur bureau politique des Républicains (ex-UMP), l'instance dirigeante du parti, qui compte 80 membres. Son récent coup de gueule contre l'entourage sarkozyste qui, selon elle, « salit [sa] réputation » a porté. « Nicolas préfère l'avoir avec lui que contre lui », philosophé un proche. Des membres du bureau critiquent cette nomination, car la députée européenne n'aurait pas payé toutes ses cotisations.

On ne pourra pas lui reprocher de ne pas avoir mis en garde ses camarades. Jean-Christophe Cambadélis fait campagne non pas pour son élection à la tête du PS – elle lui semble acquise –, mais pour obtenir «la majorité absolue». «C'est important, car on peut alors organiser les instances comme on le souhaite», dit-il sans langue de bois. Résumons. La composition du conseil national, du bureau national et des fédérations départementales, donc de l'ensemble des instances du PS, se décide le 21 mai au prorata du score des motions. Le 28 mai, les militants élisent leur premier secrétaire, qu'ils choisissent entre les deux têtes de liste des deux premières motions. «On peut concevoir qu'il y ait un premier secrétaire qui ne soit pas issu de la majorité», prévient «Camba». Si les trois motions concurrentes obtiennent plus de 50%, elles pourraient être en mesure d'imposer bien des choses, notamment, met en garde le député de Paris, «des primaires pour 2017». **Alors, dans la dernière ligne droite de cette campagne interne atone, le sortant tente de mobiliser, inquiet, reconnaît-il, d'une «faible participation».**

Il est à Toulouse, la Ville rose, pour une réunion de la motion A, la sienne. Devant une grosse centaine de personnes et sous un portrait de Jaurès, il parle, il parle. De la crise, de l'Europe, de l'immigration, des défis à relever, de la politique gouvernementale qu'il défend et des critiques d'une partie des socialistes. «Ne donne-t-on pas trop aux entreprises?» demande-t-il. Il y en a pour tous les goûts.



Le premier secrétaire du Parti socialiste, lors d'une réunion de sa motion, le 13 mai à Toulouse.

Congrès du PS CAMBADÉLIS À LA RECHERCHE DE MILITANTS

Le 77^e congrès socialiste se déroulera à Poitiers du 5 au 7 juin. D'ici là, les militants doivent départager les motions et élire leur premier secrétaire. En pole position, le sortant vise la majorité absolue.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À TOULOUSE **CAROLINE FONTAINE**

A ceux tentés par la contestation, la motion B, celle des frondeurs, il fait peur: «Si nous n'avons pas de majorité absolue dans les instances, il y aura une crise. Elle conduira à la dissolution.» Puis il cite plusieurs fois Martine Aubry, dont le soutien lui a permis de couper l'herbe sous les pieds de ses adversaires. «Je donne des arguments aux militants», confie-t-il.

S'il l'emporte, Cambadélis promet un «Camba 2». Le procès en illégitimité qui lui est fait – il a été élu non pas par les militants mais par le conseil national du parti pour remplacer Harlem Désir exfiltré par l'Elysée au gouvernement sera caduc. «Ma voix, et donc celle du PS, sera plus entendue», dit-il. Il ajoute: «Le

“Camba 1” a obtenu un certain nombre d'arbitrages favorables de la part de l'équipe Valls – comme l'absence de seuils sociaux dans le projet de loi “dialogue social”... – qu'il n'a pas criés sur les toits parce qu'il est diplomate!» Il s'arrête: «C'est drôle, je parle de moi à la troisième personne!» Il reprend, amusé: «Le “Camba 2” continuera dans ce sens, avec une demande d'infexion dans la politique de l'exécutif en faveur de plus d'égalité.»

Ses «camarades» socialistes le dépeignent comme un homme d'appareil, un maestro du billard à douze bandes, le roi de la tactique... Il est vrai qu'il adore discuter stratégie, anticiper les alliances, compter les soutiens, imaginer des passages vers la victoire. Les «cambanaissons» sont fameuses au PS. En théorie, il est très bon. En pratique, c'est moins sûr. Ce bras droit de Jospin en 2002, de DSK – sa grande histoire – jusqu'à l'affaire du Sofitel, puis d'Aubry pour les primaires de 2011 s'est, s'amuse un de ses camarades, «toujours planté». «Ben, dites donc, comme vous y allez! rétorque-t-il. On m'a mis dans cette boîte et tout ce que je fais est lu dans ce sens.» Ce congrès, s'il est en sa faveur, sonnera alors comme un démenti. Il sourit: «On ne dira plus le lieutenant de X, l'ancien porte-flingue de Y, on dira Cambadélis!» Et il sourit. Comme si, à 63 ans, il avait enfin atteint son Graal. ■

C.F.

@FontaineCaro

LA SURPRISE KARINE BERGER?



Karine Berger, députée des Hautes-Alpes, à la tête de la motion D, intitulée «La Fabrique», pourrait créer la surprise. **Et c'est bien ce qui inquiète Jean-Christophe Cambadélis.** Difficile de prévoir son score, d'autant plus que c'est la première fois que cette polytechnicienne présente une motion. «Elle critique la politique du gouvernement, donc elle peut récupérer les déçus, et comme elle ne fait pas partie des frondeurs, elle peut attirer le militant légitimiste», s'inquiète Kader Arif, député de la Haute-Garonne et ancien ministre délégué de François Hollande. «Elle fait une très bonne campagne, inattendue, s'étonne un proche des frondeurs. Les remontées qu'on a du terrain lui sont très favorables.» La troisième voie de la députée des Hautes-Alpes, ni frondeuse ni pro-gouvernement, pourrait satisfaire beaucoup de militants.

PROFIL

Valérie Pécresse, petite-fille de Louis Bertagna, gaulliste, ancien résistant et psychiatre, née Valérie Roux, est une élève surdouée : après un bac décroché à 16 ans, elle entre du premier coup à HEC puis à l'Ena, dont elle sort deuxième. Sa carrière politique est à son image : précoce et rapide. Députée depuis 2002, plusieurs fois ministre (Enseignement supérieur, Budget, porte-parole du gouvernement), secrétaire générale déléguée de l'UMP (2013-2014) et enfin présidente du groupe UMP au Conseil régional d'Ile-de-France depuis 2010.

RÉSEAU

Connue pour sa force de travail et son implication dans les dossiers les plus ardu, Valérie Pécresse, 47 ans, compte peu d'ennemis depuis son entrée en politique il y a treize ans : Chirac, qu'elle continue à voir très régulièrement, Sarkozy, qui loue sa fiabilité, Fillon, dont elle a été la ministre à deux reprises, Juppé, qui la trouve solide, Larcher, qui préside son comité de soutien, Baroin, qui aime sa loyauté... tous apprécient son sérieux. L'écrivain Denis Tillinac est un ami. Elle a demandé à Patrick Stefanini d'être son directeur de campagne.

ATOOTS

Meurtrie par le climat de désunion qui a présidé à droite lors de sa première campagne régionale en 2010, elle a décidé cette fois-ci de mettre toutes les chances de son côté. Entrée en campagne en avril, elle multiplie déplacements et initiatives. Désireuse d'instituer la tolérance zéro en matière de fraude dans les transports publics, elle va déposer la semaine prochaine une proposition de loi pour que chaque voyageur soit porteur de sa carte d'identité afin de faciliter le recouvrement des amendes. Si elle est élue, elle renoncera à son mandat de députée et à toute fonction ministérielle.

HANDICAPS

Moins flamboyante que NKM, moins intrigante aussi, Pécresse croit que le travail finit toujours par payer. L'entrée en campagne de Claude Bartolone va médiatiser la campagne régionale, ce dont elle se réjouit, et surtout, espère-t-elle, contraindre l'UDI et la tête de liste Chantal Jouanno à faire alliance dès le premier tour. ■



L'affiche des élections régionales LE MATCH

PÉCRESSE/BARTOLONE

La droite a fait de la reconquête de l'Ile-de-France sa priorité en décembre. Mais le PS compte sur le président de l'Assemblée pour sauver son fief.

PAR VIRGINIE LE GUAY ET CAROLINE FONTAINE

liste en Ile-de-France. L'accord au second tour ne fait aucun doute. Malgré ses différends avec les communistes dans son département, il devrait aussi les réunir après le premier tour.

HANDICAPS

Il fait déjà face à un tir nourri venant de la droite : « Peut-il rester au perchoir en menant campagne ? Cela créerait une rupture d'égalité », assure le député UMP Jérôme Chartier. Si, grâce à l'alliance avec les écologistes, « Barto » a réussi à garder son fief du 93 lors des départementales, les temps – et les sondages – en Ile-de-France sont favorables à la droite. ■

@VirginieLeGuay

PROFIL

Claude Bartolone, arrivé de Tunisie en France à l'âge de 9 ans, s'installe avec ses parents, son frère et sa sœur dans un appartement du Pré-Saint-Gervais. De là il va gravir les marches de la politique. Conseiller municipal du Pré (dont il est maire en 1995) en 1977, conseiller général en 1979, il est élu député en 1981. En 2008, il devient patron du département de Seine-Saint-Denis. Il sera ministre de la Ville sous Lionel Jospin, mais c'est dans l'ombre de Laurent Fabius que « Barto » a cheminé, jusqu'à leur brouille en 2008 au congrès de Reims.

Depuis, il vole avec succès de ses propres ailes, jusqu'à se faire élire à la présidence de l'Assemblée nationale.

RÉSEAU

Il a gardé de solides amitiés dans le rang des fabiusiens. Il est aujourd'hui très proche de Jean-Christophe Cambadélis, qu'il voit chaque semaine. Il entretient des rapports amicaux – mais teintés de méfiance – avec François Hollande. Depuis qu'il est au perchoir, il cajole les députés socialistes, qu'il reçoit souvent, notamment le mercredi avec ses « déjeuners infusion » destinés surtout à la jeune garde socialiste. Et c'est un proche de Manuel Valls, Luc Carvounas, sénateur-maire d'Alfortville, qui sera son directeur de campagne.

ATOOTS

Après dix-sept ans et trois mandats de Jean-Paul Huchon à la tête de la région, Bartolone incarne, à 63 ans, selon son complice Jean-Christophe Cambadélis, le « renouveau ». La Seine-Saint-Denis lui assure une assise populaire. Il est proche des écologistes, et notamment d'Emmanuelle Cosse, tête de

@FontaineCaro

Dialogue social

LA LOI QUI NE FÂCHE (PRESQUE) PERSONNE

François Rebsamen, qui avait affiché de grandes ambitions, a préféré le consensus pour son texte, qui devrait être adopté avant l'été.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

Les palombes jouent à lancer des branchettes dans le jardin de la Rue de Grenelle. Le ministre du Travail s'éclipse de son déjeuner avec un apprenti qu'il vient de décorer, le cuisinier vainqueur de «Top chef», pour préparer ses réponses face à l'Assemblée nationale. Trois questions au gouvernement seront consacrées à la polémique du jour. Avant l'arrivée de la loi Rebsamen à l'Assemblée le 26 mai, des féministes ont lancé une pétition contre la suppression du «rapport de situation comparée». Ce diagnostic établi par les entreprises sur l'égalité entre hommes et femmes devait, par souci de simplification, être intégré à une base de données unique. Au cabinet de Marisol Touraine, la ministre des Droits des femmes, on a alerté la Rue de Grenelle et Matignon de la portée symbolique de cette décision. En vain. Jusqu'à la pétition.

«LE SEUIL DES 50 SALARIÉS EST UN FREIN. MAIS LES SYNDICATS NE VOULAIENT PAS LE SUPPRIMER »

F. Rebsamen

Malgré les amendements promis, l'ex-ministre Yvette Roudy vilipende une «faute politique». François Rebsamen s'étonne que Philippe Martinez (CGT) ait signé la pétition alors qu'«aucun syndicat n'avait soulevé ce point».

La loi sur le dialogue social et l'emploi a donc sa controverse. Ce n'était pas évident tant le texte, rédigé par un gouvernement contraint de reprendre la main après l'échec des syndicats et du patronat à trouver un accord, est perçu comme tiède. Pour François Rebsamen, c'est un «chemin de crête qui conjugue deux exigences a priori opposées: une meilleure représentativité et davantage de souplesse pour les entreprises». Raymond Soubie, ex-conseiller social de Nicolas Sarkozy, juge: «Ce n'est pas une loi de grande envergure, mais il ne pouvait en



Le ministre du Travail, François Rebsamen, dans son bureau de la rue de Grenelle, le 13 mai.

être autrement. Un point devrait fluidifier le dialogue social: le passage de 17 cas obligatoires d'information et de consultation du comité d'entreprise à 3.» La loi prévoit aussi une représentation pour les salariés des très petites entreprises ou la création d'une prime d'activité (fusion du RSA et de la prime pour l'emploi) – et 450 amendements ont été déposés.

Le risque est faible de ne pas obtenir le vote de la majorité au Parlement et de devoir passer en force avec le 49.3, comme l'avait évoqué, en mars, le Premier ministre. Rebsamen a en effet abandonné les sujets qui fâchaient. «**Le seuil des 50 salariés est un frein à l'évolution des entreprises, mais, comme les syndicats ne voulaient pas le supprimer, j'ai rangé ma proposition**», confie ce social-démocrate, souvent jugé trop libéral par nombre de socialistes. Il renvoie dos à dos le «syndicalisme de posture au niveau national, alors que le dialogue social dans les entreprises, c'est 36 000 accords en 2014», et le patronat, «qui n'a rien dit pendant dix ans de ses pertes de marges, car, quand la droite est au pouvoir, il se tait».

Celui qui, en 2001, fit basculer Dijon à gauche aura attendu l'âge de 62 ans pour devenir ministre. Ce proche de Hollande avait rêvé du ministère de l'Intérieur en 2012. Mais Manuel Valls lui a été préféré. Après une période «humainement difficile», selon sa conseillère Marie d'Ounce, il a encore vu ce portefeuille lui échapper l'an passé au profit de Bernard Cazeneuve. S'il a accepté le Travail, après trois autres propositions, c'est parce que cet ami des Loges voulait «un grand ministère de gauche».

Un an plus tard, Rebsamen assure éprouver «du plaisir» Rue de Grenelle, même s'il a «dû prendre ses marques». Ses contemporains, eux, fustigent son «incompétence» et ses «gaffes». «Il ne connaît pas son droit du travail», persifle le P-DG d'une grande entreprise. Allusion à cette phrase du ministre: «On ne peut pas poser comme point de départ que le contrat de travail est une subordination.» Et Soubie de le défendre: «Ses gaffes à répétition n'en sont pas. Il dit ce qu'il pense. Il n'est pas prisonnier de schémas préétablis.» L'intéressé se voit bien rester à son poste jusqu'à la fin du quinquennat. Il n'en démord pas: «Si François Hollande n'est pas candidat en 2017, la gauche perdra.» ■

@aslechevallier

LE FARDEAU DU CHÔMAGE

Parfois, le ministère du Travail est rebaptisé le ministère du Chômage. L'inversion de la courbe, promise par François Hollande pour la fin de 2013, se fait attendre et François Rebsamen est à la peine. Chaque mois ou presque, le chiffre est mauvais. Plusieurs indicateurs économiques s'améliorent, mais les destructions d'emplois continuent (13 500 au premier trimestre). Il faudrait une croissance de 1,5 % pour que le chômage baisse. Après s'être fait reprendre pour avoir déclaré: «Nous sommes en échec» en octobre, François Rebsamen a changé sa communication. Il multiplie aujourd'hui les déclarations optimistes, quitte à changer de «thermomètre» d'un mois sur l'autre ou de période de comparaison. Il espère désormais une baisse du chômage à la fin de l'année.

A.S.L

BLANCHE-NEIGE (INQUIÈTE) :

- Pas facile de gérer 7 petits à l'étranger. Cela me rassurerait d'avoir une assurance responsabilité civile.

PRINCE (RASSURANT) :

- Pas nécessaire, nous avons une



Visa Premier : une garantie responsabilité civile à l'étranger pour le remboursement des dommages matériels et/ou corporels à un tiers.

Découvrez aussi sur visa.fr les 30 autres services Visa Premier.

Conditions et informations dans les notices d'informations sur le site.

Être Premier aura toujours ses avantages.

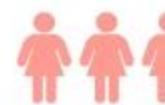
VISA

LA NATION CHOISIT-ELLE SES GRANDS HOMMES À SON IMAGE?

Alors que 4 personnalités vont rejoindre 71 Français illustres au Panthéon, DataMatch étudie leur profil.

QUI EST HONORÉ?

72
HOMMES



3 FEMMES
Marie Curie et, en 2015, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillion.



La quatrième femme
En 1907, Sophie Berthelot entre au Panthéon avec son mari en qualité non de scientifique, mais d'épouse.



Cercueils vides
Ceux de Germaine Tillion et de Geneviève de Gaulle-Anthonioz ne contiendront que de la terre de leur sépulture, leurs familles ayant refusé le déplacement des dépouilles.



Un discours historique
Celui d'André Malraux pour l'entrée de Jean Moulin, seul élu sous de Gaulle, en 1964.
Sa vidéo a été vue près de 300 000 fois sur le site de l'Institut national de l'audiovisuel.



Un pouvoir utilisé par la gauche
Depuis 1885, la droite a choisi 5 personnalités, la gauche 25.
Sous les deux septennats de Mitterrand, 7 personnalités* ont été inhumées au Panthéon.

Le choix de François Hollande

Le 27 mai entreront dans ce lieu de mémoire les résistants Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillion, et le défenseur de la laïcité Jean Zay.

Une église par alternance

Le Panthéon a été une église de 1822 à 1830. La monarchie de Juillet lui a restitué sa vocation d'accueillir «les grands hommes», mais Louis-Napoléon Bonaparte l'a «rendu au culte» en 1851. Le bâtiment redevient le Panthéon en 1885.

LEUR PANTHÉONISATION

17 SONT NÉS A PARIS

35 ONT UN TITRE DE NOBLESSE



AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE

Dans l'année de leur mort
43 personnes

1 à 9 ans après leur mort
9 personnes

10 à 20 ans après leur mort
6 personnes

21 à 50 ans après leur mort
4 personnes

51 à 100 ans après leur mort
9 personnes

Plus de 100 ans après leur mort
4 personnes

LA RÉPONSE

NON Les grands hommes que la nation honore ne reflètent en rien la composition de la population française. Les nombreuses panthéonisations sous l'Empire (57%) expliquent la forte proportion de militaires (28%). Mais la République n'a pas non plus rétabli un équilibre : seulement quelques professions représentées, une infime minorité de femmes et une prépondérance de Parisiens.

NB : sont prises en compte les 4 personnalités qui feront leur entrée cette année.

OUBLIÉS ET RÉFRACTAIRES René Descartes et Benjamin Constant auraient dû y entrer, mais ni le décret de 1793 ni le projet de loi de 1830 n'ont

été exécutés. Sous la présidence de Nicolas Sarkozy, les familles d'Aimé Césaire et d'Albert Camus ont refusé leur panthéonisation. Le poète y a une plaque.

ÉPHÉMÈRES Sous la Révolution, Mirabeau, Lepeletier de Saint-Fargeau et Marat ont été exclus pour des raisons politiques quelques mois après leur consécration.

* Dont René Cassin, entré après une décision de Giscard d'Estaing de 1981. Sources : Centre des monuments nationaux ; Assemblée nationale ; « La France des larmes : Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840) », par Emmanuel Fureix, éd. Champ Vallon. Enquête : Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier. Réalisation : Dévrig Plichon.

CYRANO (INTERROGATIF) :

- Ah, non! Ma carte bloquée!
Le plafond est atteint, je ne puis payer!
N'existe-t-il rien de plus pratique,
de moins limité, pour régler ses achats
sans se casser le nez?

ROXANE (SUR LE TON DU CONSEIL) :



Visa Premier : un plafond de paiement supérieur
à celui d'une carte classique.

Découvrez aussi sur visa.fr les 30 autres services Visa Premier.

[Plus d'informations sur le site.](#)

Être Premier aura toujours ses avantages.

VISA

ABONNEZ-VOUS À



bewear[®]
citizen green

6 MOIS + Le SAC
(26 numéros)

-38%
DE RÉDUCTION

49,95[€]
au lieu de 80,10^{*€}

Le sac de plage Biomarine
en matière naturelle,
100% canevas de coton
biologique. Fermeture aimantée.
Dimensions 36 x 53 x 19 cm.



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.sacplage.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour **6 MOIS** [26 Numéros - 65[€]] + le sac de plage Biomarine (15,10[€]) au prix de **49,95[€]** seulement au lieu de **80,10^{*€}**, SOIT 39% DE RÉDUCTION.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N° :

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpt d'adresse :

Code postal :

Ville :

HFM PMND5

N° Tel :

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50[€], et le sac de plage biomarine au prix de 15,10[€]. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac. ** Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client, HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02.77.63.11.00.

*** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

match de la semaine

LUC CHATEL
« CE GOUVERNEMENT N'AIME PAS
L'EXCELLENCE » 38

ELECTIONS RÉGIONALES
LE MATCH PÉCRESSE/BARTOLONE 41

DATA
LA NATION CHOISIT-ELLE SES GRANDS
HOMMES À SON IMAGE ? 44

reportages

MIGRANTS
LES NAUFRAGÉS DU DÉSESPOIR 48
Par Michel Peyrard



SYRIE
PALMYRE DANS LA LIGNE DE MIRE 54
Par Karen Isère

RENAUD LE MAL DE VIVRE 58
Par Yann Moix

CORÉE DU NORD KIM ET CHÂTIMENTS 64

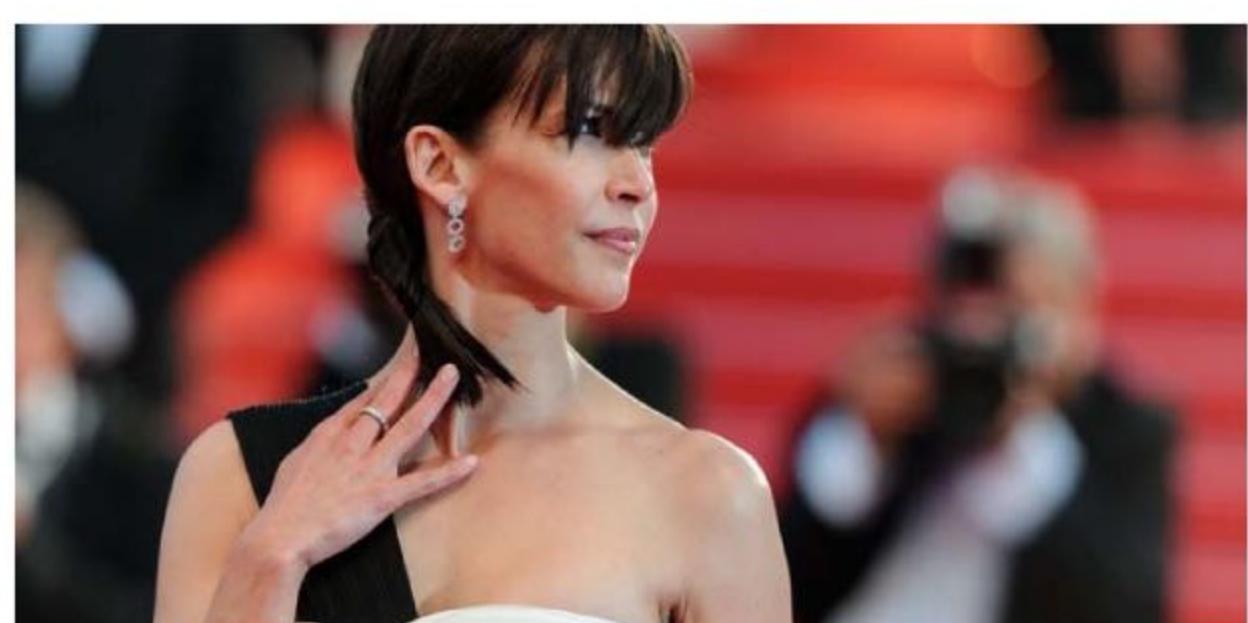
MORT POUR DAECH 66
Par Emilie Blachere et Pauline Delassus

CANNES
ROBES LONGUES ET TAPIS ROUGE 72
De nos envoyés spéciaux Dany Jucaud et
Ghislain Loustalot

L'APPEL DE LA TERRE
2/LES DÉFIS DU RÉCHAUFFEMENT 80
MICHEL ROCARD « CE SONT LES INTÉRÊTS
NATIONAUX QUI MONTENT EN PUISSANCE » 90
Un entretien avec Romain Clergeat
SEBASTIÃO SALGADO « LES ARBRES
SONT LA CLÉ DE NOTRE SURVIE » 96
Un entretien avec Olivier Royant

CLOVIS ET LILOU CORNILLAC
UN PEU, BEAUCOUP, À LA FOLIE 100
Interview Caroline Rochmann

PORTRAIT IRINA BOKOVA 104
Par Sonia Mabrouk



L'ACTUALITÉ CANNOISE EN DIRECT SUR **NOTRE SITE WEB**. EN VIDÉO, LES STARS DE LA CROISETTE SONT DANS AUTOCONFIDENCES AVEC NOTRE PARTENAIRE RENAULT.

**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



UNE MAMAN BORDER COLLIE
POUR UN RENARDEAU:
RETROUVEZ LA PAGE **ANIMAL STORY**
SUR PARISMATCH.COM.



Crédits photo : P. 5 : M. Lagos Cid, P. 6 et 7 : M. Lagos Cid, DR, AFP, S. Mické, P. 8 : M. Lagos Cid, MaxPPP, AFP, P. 10 : S. Lacombe/Picture Tabk, DR, J. Camus, T. Lucio, MGM, S. Boulaire/Bigorne.org, P. 12 : P. Fouque, DR, P. 14 : DR, P. Ibars, J. Wao, Le Dilettante, R. Frankenberger/Modds, P. 16 : H. Pambrun, DR, P. 18 : M. Lagos Cid, DR, P. 20 : DR, M. Lagos Cid, P. 22 : B. Reitze/Fastimage, DR, P. 24 : J. Weber, P. 26 : DR, N. Kumagai, P. 28 : F. Rappeneau, DR, C. Delfino, P. 30 : A. Isard, P. 32 et 33 : C. Delfino, Sipa, P. 35 : E-Press, Starface, Bestimage, P. 36 : DR, L. Busacca/BMA, S. Feugère/Swarovski, P. 38 à 44 : P. Petit, Sipa, V. Capman, B. Giroudon, V. Capman, MaxPPP, REA, Visual, Abaca, B. Wis, DR, Fotobook, D. Pichon, P. 48 à 51 : C. Archambault/AFP, P. 52 et 53 : C. Mahyuddin/AFP, B. Balkara/AP/Sipa, J. Moore/Getty/AFP, P. 54 et 55 : J. Eid/AFP, P. 56 et 57 : Gallery of South Australia/Bridgeman Images, Y. Badawi/EPA, MaxPPP, AFP, P. 58 et 59 : T. Frank/Bureau23, P. 60 et 61 : C. Codet, DR, P. 62 et 63 : T. Frank/Bureau23, J. De Rosa/Starface, C. Mourthé/Bureau23, P. 64 et 65 : AP/Sipa, P. 66 et 67 : B. Giroudon, P. 68 à 71 : DR, P. 72 et 73 : F. Dugit/LeParisien/PhotoPQR/MaxPPP, P. 74 à 83 : S. Mické, P. 84 et 85 : L. Guericolais/Visual, C. Bilan/AFP, D. Jacovides/Bestimage, V. Hache/AFP, G. Horcayuelo/EPA, MaxPPP, Shootpix/Abaca, E-Press, D. Sipa/UPA/Visual, P. 86 et 87 : S. Brimberg & C. Coulson/Keenpress, P. 88 et 89 : V. Pushkarev/Russian Center of Arctic Exploration/Reuters, P. 90 et 91 : G. Bassignac/Divergence, DR, P. 92 à 95 : S. Salgado/Amazonas, P. 96 et 97 : S. Salgado/Amazonas, B. Gysembergh, P. 98 et 99 : DR, D. Pichon, P. 100 à 103 : E. Brière, P. 104 et 105 : K. Wandycz, P. 107 : F. Robichon/Corbis, P. 108 : Corbis, DR, P. 110 et 111 : H. Fanthomme, DR, Abaca, WireImage, Getty Images, P. 112 : H. Fanthomme, Sipa, GC Images/Getty Images, P. 114 : Folio-id.com, P. 116 et 118 : M. Gautier, P. 120 : DR, Corbis, DR, P. 122 : S. Bahic, DR, P. 124 : Porsche, P. 126 : DR, Getty Images, P. 127 : Getty Images, E. Bonnet, P. 129 à 132 : A. Finistre, P. 136 : H. Tulli, P. 138 : DR, P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



**DE LA BIRMANIE
VERS L'INDONÉSIE COMME
DE L'AFRIQUE VERS
L'EUROPE... PARTOUT
DES RÉFUGIÉS S'EXILENT
AU PÉRIL DE LEUR VIE**

Au sud de la Thaïlande, près des plages paradisiaques de Koh Lipe, 300 personnes sur un rafiot, jeudi 14 mai.

PHOTOS CHRISTOPHE ARCHAMBAULT



MIGRANTS LES NAUFRAGÉS DU DÉSESPOIR

Chez eux, c'était l'enfer. Ici aussi. Persécutés par la majorité bouddhiste dans leur pays, la Birmanie, ces musulmans rohingya voulaient trouver une terre amie. Les passeurs les ont abandonnés en pleine mer d'Andaman, emportant vivres, eau, essence. De janvier à mars 2015, quelque 25 000 Birmans et Bangladais se sont retrouvés sur des embarcations à la dérive. Le double de l'an dernier. En Asie du Sud-Est, on n'avait pas connu un tel exode depuis la fin de la guerre du Vietnam. A l'heure où l'Europe tente de trouver une solution à l'afflux de clandestins venus d'Afrique et du Moyen-Orient, toutes les régions prospères font face au même phénomène. Lors de la dernière évaluation, mi-2014, le monde comptait 55 millions de réfugiés. Un record.



A la tombée du jour, un hélicoptère de la marine thaïlandaise largue des sacs alimentaires. En arrière-plan, un chalutier prêt à apporter son aide aux migrants.



Ceux qui trouvent encore la force de nager vont chercher les paquets pour les rapporter sur le navire.



AFFAMÉS, LES BOAT PEOPLE BIRMANSE SE JETTENT À LA MER POUR RÉCUPÉRER LES RATIONS

Deux hommes fameliques engloutissent un paquet de pâtes, contre la coque du bateau.

Des dizaines de malheureux plongent pour récupérer les vivres largués dans l'eau. Ils naviguent depuis deux mois dans l'horreur, contraints de boire leur urine, de jeter par-dessus bord ceux qui n'ont pas survécu. L'espoir s'écroule devant les côtes. La Thaïlande, dont le sud est agité par une insurrection islamique, préfère réparer le rafiot plutôt que d'accueillir une nouvelle communauté musulmane. La Malaisie et l'Indonésie, terres d'islam, annoncent aussi qu'elles leur refuseront l'entrée. Elles craignent d'être submergées par l'émigration d'une minorité qui compte 1,3 million de personnes. Ces Rohingya n'ont pu que reprendre la route de l'errance.



Le lendemain du jour où le bateau de 300 réfugiés était refoulé, 700 naufragés débarquaient à Kuala Langsa, en Indonésie.

EN 2040, L'AFRIQUE COMPTERA 2 MILLIARDS D'HABITANTS, ET LA FORTERESSE EUROPE, À L'ABRI DE SES QUOTAS, 500 MILLIONS

PAR MICHEL PEYRARD

« Le XXI^e siècle sera celui des peuples en mouvement », pronostiquait naguère Antonio Guterres, haut-commissaire aux réfugiés des Nations unies. Sans se douter que les multitudes le prendraient de vitesse, donnant corps dès à présent à un bouleversement humain sans précédent, le plus massif depuis la Seconde Guerre mondiale. Du golfe du Bengale, nouvelle « Méditerranée » d'Asie, où ils sont des milliers à dériver à bord de gréements de fortune, jusqu'à la frontière texane, sur laquelle buttent des cohortes de Latino-Américains fuyant les gangs et la misère ; des côtes espagnoles ou italiennes, qu'ambitionnent Erythréens et Syriens, jusqu'aux rives de l'Amazone, où des migrants à la poursuite de l'eldorado brésilien devenu incertain s'échouent

quotidiennement, tout un monde est en marche. En quarante ans, les migrations internationales ont triplé, le flux étant aujourd'hui estimé à quelque 250 millions. Si l'on ajoute ceux qui sont en mouvement à l'intérieur de leur propre pays, on compte à cette heure près de 1 milliard de personnes lancées à la poursuite d'un monde meilleur. Ou, plus simplement, d'un travail et d'un avenir.

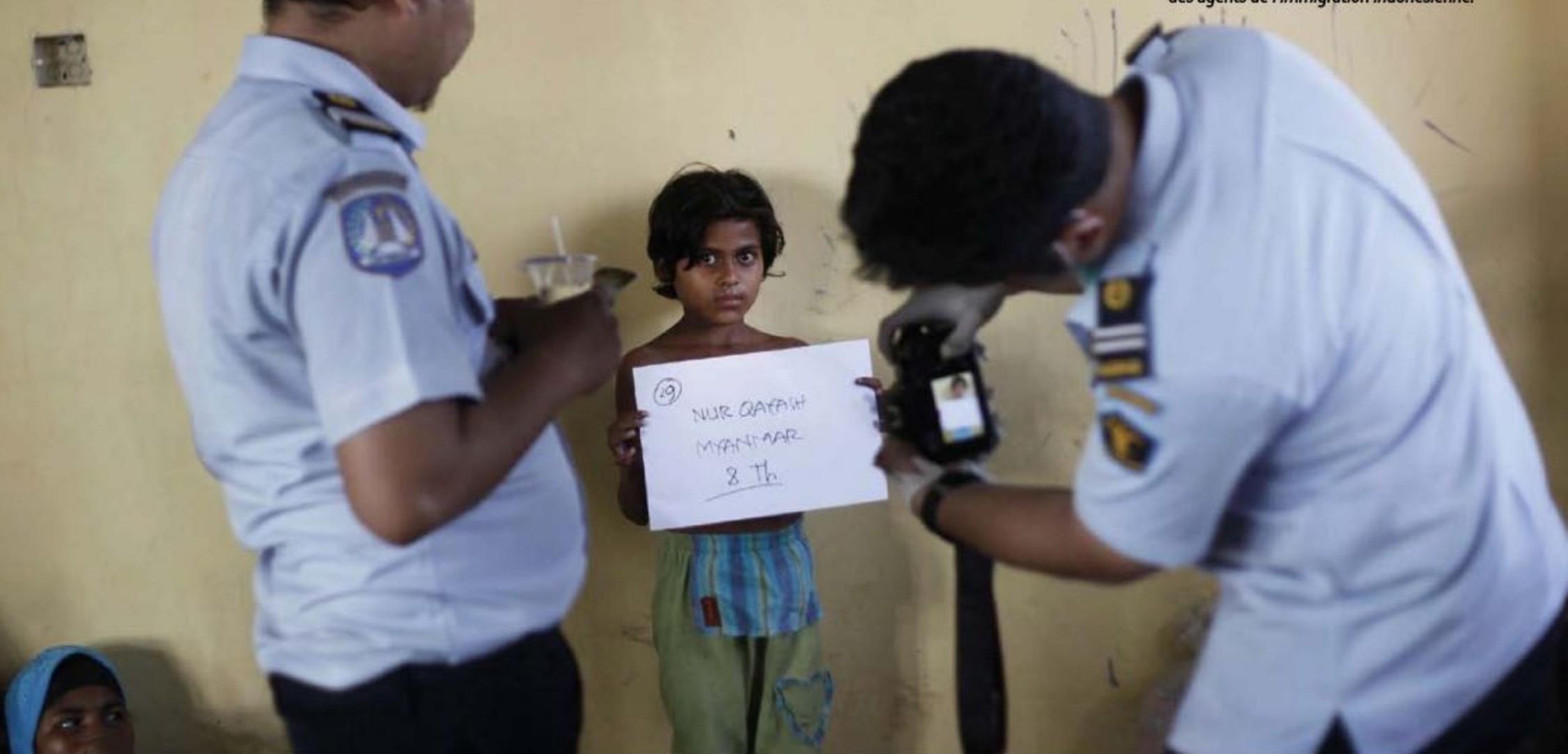
Le phénomène migratoire a accompagné l'histoire de l'humanité. Nous en conservons la mémoire, inscrite dans nos imaginaires. Ce souvenir alimente nos peurs et nos fantasmes. Les invasions et les guerres, l'esclavage et la colonisation ont toujours accentué l'éternel clivage entre nomades et sédentaires. Au XX^e siècle, marqué par la crainte de l'explosion démographique, la grande peur de l'Occident concernait les hordes d'anciens colonisés subitement

émancipés qu'on imaginait déferler sur le Vieux Continent. Ces temps sont révolus, l'apprehension demeure. Elle ne tient aucun compte des réalités. Car, si les migrations internationales vont se poursuivre inexorablement, elles ne se nourrissent plus d'invasions et de conquêtes. Aujourd'hui, le principal facteur de déplacement réside dans les considérables écarts démographiques entre un Nord vieillissant et un Sud à croissance forte, mais où se désespère une population jeune, abondante et sous-employée. En 2040, l'Afrique comptera 2 milliards d'habitants ; l'Europe, 500 millions. La pression migratoire ne peut que s'accentuer, d'autant que dans les dix ans qui viennent, l'Union européenne va perdre 20 millions de personnes en âge de travailler. Les experts ont récemment souligné qu'une Europe vieillissante pourrait être confrontée, dès 2030, à un déficit

La détresse des boat people birmanes en scannant le QR code.



Huit ans et fichée. Une jeune Rohingya, dont le bateau a échoué sur les côtes de Sumatra le 10 mai, est prise en photo par des agents de l'immigration indonésienne.



démographique qui mettra en péril son traditionnel niveau de vie, déjà malmené par la crise économique. Face à l'évidence, pourtant, les dirigeants politiques semblent persuadés que rien ne change et que la forteresse Europe doit se protéger, en érigéant de nouvelles règles ou des quotas. Or, si l'Europe persiste dans ses politiques restrictives, il existe un risque réel qu'elle ne soit pas en mesure d'attirer l'immigration dont elle a besoin dans le contexte d'une économie globalisée.

Car les vieilles nations pourraient bien prendre conscience de leurs besoins lorsque ceux qui frappent aujourd'hui à leurs portes se seront détournés. Les routes migratoires changent, et plus vite qu'on ne le prévoyait. Les pays riches du Nord, notamment l'Europe en crise, ne font plus rêver. Les migrations internationales se mondialisent, impliquant toutes les régions du globe, y compris les plus reculées. Les vagues de migrants venant se noyer dans notre «mer du milieu» suscitent l'émotion et, trop rarement, l'indignation. Mais les chiffres, têtus, racontent d'autres vérités. Aujourd'hui, les pays confrontés aux «vagues», aux «assauts», aux «avalanches» ou aux «arrivées massives» de migrants ne sont pas la France ou l'Italie. Ce sont la Chine, l'Inde, la Turquie, mais aussi des nations émergentes, comme le

Maroc, le Mexique, l'Indonésie, le Brésil ou la Turquie. Dans les années 1990, les deux tiers des flux migratoires concernaient l'Amérique du Nord. De 2000 à 2010, seulement un quart des migrants élisait les Etats-Unis, un autre quart l'Europe, et 40 % des déplacements visaient l'Asie. La tendance s'est amplifiée et, s'il y a vingt ans, la quasi-totalité de l'immigration regardait le Nord, aujourd'hui, l'essentiel des mouvements va de Sud à Sud.

Des mythes innombrables qui troublent notre

vision de ce monde en marche, le plus pernicieux concerne la confusion entretenue entre émigration économique et réfugiés. Lorsque des bateaux de fortune déversent leurs lots de rescapés sur nos côtes, ou celles de Thaïlande et de Malaisie, on les présente généralement comme étant des migrants. En vérité, ce sont souvent des réfugiés fuyant la guerre ou les persécutions politiques. Des réfugiés pour lesquels il existe un droit inaliénable : celui, international, qui leur garantit assistance et protection. ■

@Michelpeyrard

Des familles arrivent du Mexique et se rendent à la police américaine, le 8 septembre 2014, après avoir traversé le Rio Grande, frontière naturelle avec le Texas.



PALMYREDANS



LA LIGNE DE MIRE

**DAECH,
AUX PORTES DE LA
CAPITALE DE
LA REINE ZÉNOBIE,
A PROMIS DE
DÉTRUIRE CE JOYAU
DE L'ANTIQUITÉ**

*Le musée à ciel ouvert de Palmyre,
à 240 kilomètres au nord-est de Damas.*

PHOTO JOSEPH EID

Juste derrière les collines qui cernent la cité antique, les combattants du groupe Etat islamique. Leur objectif est double. S'emparer d'une zone stratégique, qui ouvre sur le grand désert syrien, et de ses ressources en énergie. Mais, surtout, faire table rase d'un passé qui ne leur convient pas. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, Palmyre est le symbole d'une Syrie qui ne naît pas avec les conquêtes musulmanes ; une Syrie qui ne dresse pas les communautés les unes contre les autres. Il y a un mois, les djihadistes saccageaient à coups de bulldozer et d'explosifs le site assyrien de Nimroud. Ils s'en étaient déjà pris à Hatra, une cité vieille de deux mille ans, et aux 8 000 manuscrits de la bibliothèque de Mossoul. L'Unesco en appelle au devoir d'assistance à l'Histoire en danger.



TELLE UNE JEANNE D'ARC ANTIQUE, ZÉNOBIE DÉLAISSE SOIERIES ET BIJOUX POUR REVÊTIR L'ARMURE

PAR KAREN ISÈRE

« **N**ous n'avons pas épargné les femmes, nous avons tué les enfants, étranglé les vieillards et massacré les paysans.» Ce n'est pas un djihadiste de l'EI qui s'exprime mais l'empereur Aurélien. Palmyre, ville martyre en l'an 273. Déjà. Pourquoi tant de rage envers cette colonie orientale, prospère et somptueuse, qui fait partie de l'empire depuis plus de deux siècles ? A cause d'une femme.

La mythique Zénobie. On a longtemps raconté qu'elle voulait affranchir sa région. Elle a fait pire. Cette ambitieuse voulait être calife à la place du plus grand des califes. Impératrice de Rome, tout simplement. Cléopâtre avait séduit César. Zénobie, elle, va l'affronter les armes à la main. Fin stratège, elle sait l'époque propice : cerné par les barbares, l'empire est agité de soubresauts. A sa tête, les hommes ne cessent de changer. Pour revêtir la pourpre, il faut se faire élire par l'armée, qui plébiscite les meilleurs guerriers. Justement, Zénobie est la veuve de l'un d'entre eux : Odenath. De Palmyre, ville frontière de l'empire, ce chef de guerre syrien a vaincu les Perses, qui multipliaient les incursions. En signe de gratitude, Rome le fait sénateur. Lui se proclame en sus « roi des rois », un titre oriental. Puis il est – mystérieusement – assassiné. Zénobie, « reine des reines », confère aussitôt les titres de son époux à leur fils, Wahballath, qui a une dizaine d'années. Pour lui, elle va mettre tous les atouts de Palmyre au service d'une épopée militaire aussi fabuleuse que courte.

La ville est alors à son apogée. Connue depuis des millénaires sous le nom de Tadmor, elle s'est développée en plein désert, autour d'une oasis. De quoi produire des dattes, faire paître moutons, chevaux et chameaux. Guère plus. Mais depuis le début de notre ère, les Palmyréniens ont su jouer d'une carte maîtresse : leur emplacement, à mi-distance entre l'Euphrate et la côte méditerranéenne. Ils ne se contentent pas de voir passer les caravanes, ils les organisent et les protègent des brigands le long de cet axe. A leur connaissance du terrain, leur alliance avec des tribus bédouines et leur expérience des combats s'ajoute la bosse du commerce : soie, perles et pierres précieuses, myrrhe, épices... Des marchandises venues d'Inde et de Chine, entreposées dans des caravansérails tout autour de la ville. Des Palmyréniens naviguent en mer Rouge ou sur le Nil. D'autres ouvrent des comptoirs jusqu'à Babylone.

Après le passage d'Alexandre le Grand, Tadmor l'oasis est devenue une cité grecque. Puis ses palmiers lui ont valu le nom de Palmyre. On se construit de somptueuses villas à péristyle, décorées de mosaïques. Autour d'une série de cours, l'architecture

Ci-dessus : « Dernier regard de Zénobie sur Palmyre », toile de Herbert Schmalz, XIX^e siècle. En haut, à dr. : colonnades et portiques, la perfection d'une ancienne oasis devenue une cité prospère. En bas, à dr. : tirs de l'artillerie syrienne, ce dimanche. Les combats entre les troupes loyalistes et l'Etat islamique auraient fait 315 morts.



distingue les espaces de réception de ceux réservés à la famille. Surtout, on se veut à la pointe de la modernité, ce qui suppose un urbanisme à la romaine : thermes, fontaines monumentales, théâtre... Les notables se poussent du col pour financer les travaux, s'y faire édifier une statue de bronze et apposer une plaque à leur nom. D'où les célèbres « colonnades » : de longues et larges avenues bordées de portiques à colonnes, qui abritent des boutiques. Si les femmes se vêtent encore à l'orientale, couvertes d'une profusion de bijoux et d'un voile ou d'un turban, leur coiffure crantée en vagues serrées suit la mode de Rome. Les hommes alternent l'habit traditionnel en soie brodée et la toge, symbole de pouvoir moderne.

Ici, on est peut-être né de la poussière des sables, mais pas question d'y retourner. Les plus fortunés se font construire des tombeaux en forme de tours à quatre ou cinq étages, qui accueillent jusqu'à 700 sarcophages de leur clan. Dans cette ville

ouverte sur le monde, on parle couramment araméen et grec, et l'on vénère une soixantaine de dieux palmyréniens ou importés. Parmi la profusion de temples, Bêl, ancien protecteur de l'oasis, a droit au plus prestigieux. Le panthéon compte aussi Aglibôl et Iarhibôl, divinités locales de la lune et de la source, l'Astarté phénicienne et l'Allat arabe : une déesse vierge et guerrière.

Nul ne sait si Zénobie lui rendait un culte particulier, mais elle semble s'en être inspirée. Cette jeune femme ravissante, aux yeux noirs et à la dentition «si étincelante que certains croyaient voir des perles», écrit un historien impérial, est réputée d'une extrême chasteté. Mais elle boit sec avec ses soldats et partage



de traîtres vins gaulois avec ses ennemis pour les faire rouler sous la table. Et leur soustraire des informations. Surtout, telle une Jeanne d'Arc antique, elle délaisse soieries et bijoux pour revêtir l'armure typique des soldats palmyréniens : hommes et chevaux sont entièrement caparaçonnés, ce qui leur vaut le surnom de «four à pain» par les Romains. A ces latitudes et à des millénaires de l'invention des lingettes, on imagine l'effet cuisson dans un tel équipement.

Accompagnée de ses généraux, Zénobie se lance en personne à la conquête de l'Orient romain : la province syrienne, l'Asie mineure et, surtout, l'Egypte, qu'elle soumet en 270. Ultra-stratégique. Outre l'accès au Nil et à la mer Rouge, cette province fournit un bon tiers du blé dont Rome se nourrit. Pour assurer sa légitimité au pied des pyramides, Zénobie s'invente une prestigieuse lignée : ses conseillers la disent descendante de Cléopâtre. La conquérante bat monnaie. Et stupéfie : sur les pièces apparaissent son profil et celui de son fils adolescent,

qualifiés d'Augusta et d'Augustus. Empereurs, donc. Dans un premier temps, ils figurent au verso, le recto restant réservé à Aurélien. Puis l'effigie de celui-ci disparaît. Zénobie s'est s'emparée du trône. Virtuellement. Corneille aurait pu lui faire dire son célèbre vers : «Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.»

César, Aurélien l'est depuis peu. C'est un grand général, surnommé «la main à l'épée» par ses soldats. Il a sérié les urgences : d'abord les Barbares à l'assaut de l'Occident. Sans oublier Tetricus, un rebelle gaulois qui, lui aussi, veut prendre sa place. Puis vient le défi le plus lointain et le plus inédit : une femme. Un an après avoir été proclamé empereur, Aurélien lance ses meilleures légions à la reconquête de l'est. Réfugiée à Palmyre, Zénobie s'enfuit à dos de chameau avec son fils jusqu'à l'Euphrate. Elle s'apprête à franchir le fleuve quand Aurélien la capture. Pressé d'organiser son triomphe à Rome, il repart avec sa diablesse de prisonnière quand les Palmyréniens se révoltent. Il avait décidé de leur laisser la vie sauve. Cette fois, la punition sera terrible : les soldats sont lâchés. Ils vont violer, massacrer et piller la belle cité des sables. Elle ne s'en relèvera jamais vraiment.

Peu après, tout Rome s'assemble pour un défilé qui s'annonce grandiose. Promesse tenue. Le cortège commence par des éléphants et des tigres, puis des centaines de gladiateurs et de Barbares capturés sur les marches de l'Empire. Aurélien

DANS CETTE VILLE OUVERTE SUR LE MONDE, ON VÉNÈRE UNE SOIXANTAINE DE DIEUX

avance sur un char royal. Il est suivi d'un autre, incrusté de pierres. Vide. C'est celui que Zénobie s'était fait fabriquer pour son entrée dans la capitale. La «reine des reines» va certes la parcourir. Mais en vaincue, à pied. Les mains liées par des chaînes en or, elle croule, littéralement, sous les bijoux. Il faut la soutenir.

La Syrienne aurait dû être exécutée dès le lendemain du triomphe. Peut-être l'a-t-elle été. D'autres sources affirment qu'elle a tranquillement refait sa vie en exil, épousant même un notable romain... Sa trace se perd comme dans les sables de son désert natal. Mais son histoire entre dans la légende. Peintures, opéras, romans... Au XIX^e siècle, Zénobie et même Palmyre deviennent des prénoms en vogue. Les vastes zones d'ombre de la vie de l'aventurière n'inspirent pas que les artistes. On en fera une héroïne chrétienne. Ou juive. On la donne en exemple dans de pieux ouvrages pour jeunes filles de bonne famille. En insistant sur sa chasteté. Mais si Palmyre comptait des adeptes des monothéismes à l'époque de Zénobie, rien ne permet d'affirmer qu'elle s'y est convertie. Une inscription de la grande colonnade la qualifie de «clarissime pieuse reine». Pour s'assurer le soutien des soldats, sa piété était sans doute réservée aux dieux bien établis, Bêl et consorts. Mais elle aimait questionner le monde, installer des philosophes à sa cour. Comme elle vivait des siècles avant la naissance de l'islam, personne ne l'a jamais transformée en sainte musulmane. Mais elle est vénérée en terre arabe. Les nationalistes en feront l'égérie de la lutte pour l'indépendance. Particulièrement les Syriens, très fiers de leur «Al-Zabba», comme ils l'appellent, un dérivé de Bath-Zabbai, le nom araméen de Zénobie. Bien avant que l'Unesco inscrive Palmyre au patrimoine mondial, l'Orient comme l'Occident s'étaient épris de son histoire et de son héroïne. ■

@Karenlsere1

The background of the advertisement is a photograph of an urban scene. On the left, a wall is covered in various graffiti, including large yellow letters 'M' and 'P'. To the right, a paved street made of grey cobblestones is marked with a thick yellow zigzag line. A small red object, possibly a piece of trash or a toy, lies on the ground near the bottom left of the zigzag.

**SES AMIS CHANTEURS COMME LE PUBLIC,
TOUS RÊVENT DE LE VOIR REVENIR. MAIS LUI
RESTE ENFERMÉ DANS SON SPLEEN**

RENAUD *Le mal de vivre*

Le « chanteur énervant » aux 20 millions de disques est fatigué. Voilà six ans que sa gouaille de loubard au grand cœur est aux abonnés absents, depuis les ballades irlandaises de son album « Molly Malone ». De cette île ouverte aux vents, il partage la sauvagerie des ciels et la poésie abrupte des rivages. Mais en 2011, c'est sous le soleil de Provence que le titi parisien a finalement décidé de s'installer. Comme pour mieux se faire oublier. Pourtant, la verve tendre et caustique de l'auteur de « Mistral gagnant », « Hexagone » et « Morgane de toi » continue d'aimanter des générations entières. Elles trouvent en Renaud plus qu'un éternel « poteau », le porte-parole d'une certaine France, populaire et vivante, farouchement indocile.



*En 2009, dans une rue de
Dublin. Le trèfle a remplacé le bandana
mythique, la veste, le Perfecto.*

PHOTO TONY FRANK

Il y a trente ans, Renaud nous décrivait sa future retraite, « avec les cigales, dans un petit village de Provence, mes deux mains sur une canne, habillé en noir avec un chapeau et puis occuper ma journée comme ça, à regarder les gens, et, de temps en temps, faire un croche-pied à des jeunes qui passent. J'aurai 63 ans, et au moins 102 à vivre encore... ». Aujourd'hui, à l'âge dit, il y est. Une maison de famille qu'il habite seul, cerné par la mélancolie, malgré la pêche, le jardinage et les bouquins. À ses côtés, son chien Sony. Et les amis qu'il retrouve dans les restaurants du coin, pour partager des verres... Romane et leur fils Malone, 8 ans, vivent désormais à Paris. « Je suis dans tous les naufrages », chantait-il en 1980. Au-dessus de lui, le ciel est bleu, mais ses idées restent noires.



IL A LÂCHÉ LE VOLANT, S'EST RÉFUGIÉ DANS LE VAUCLUSE

En 2012, avec l'une de ses voitures préférées, la 2 CV Charleston, une série limitée sortie entre 1980 et 1984.



Le 27 juin 2014,
au Stade de France, pendant
le concert d'Indochine.
À dr. de Renaud, son ami
le compositeur Jean-Pierre
Buccolo. Derrière, de g. à dr.,
Patrick Pelloux, Bénabar
et l'acteur Jean-Paul Rouve
(casquette verte).

RENAUD EST LA SENTINELLE DE NOS ANNÉES PERDUES, LA MASCOTTE DE NOTRE JEUNESSE, L'EMBLÈME D'UNE FRANCE QUI S'AIMAIT

PAR YANN MOIX

C'est bête à dire, mais la France a besoin de Renaud. Elle le réclame. De Bruel à Grand Corps Malade en passant par Doc Gynéco, on le connaît. Depuis « Hexagone », ses chansons sont devenues des classiques, quand ce ne sont pas des hymnes. Elles font désormais partie du patrimoine national. Renaud n'est plus seulement l'ami de Titi, le pote à Manu, mais aussi l'égal de Brel. Il n'est plus simplement le voisin de palier de Gérard Lambert, mais le voisin de postérité de Léo Ferré. Hélas, aujourd'hui, Renaud ne répond plus. Il est prostré. Quelque part. Loin de Paname. A L'Isle-sur-la-Sorgue. Il avait espéré que l'enfance allait durer plus longtemps que l'enfance : mais non. Il voulait changer le monde, et le monde n'a fait que vieillir. L'homme que le pays regrette et tente à toute force de rappeler sur scène ou sur disque n'est ni Bonaparte, ni de Gaulle, ni Sarkozy mais un freluquet à santiags, un titi à Perfecto, un loulou mitterrandien. Si nous sommes Charlie depuis cinq mois, nous sommes Renaud depuis trente ans. Ce pâlichon poulbot, bâti comme un moineau, ce poids plume à foulard ravacholien est devenu notre conscience nationale. Un Marianne mâle. Un Marianne mec, comme il dirait. Oui : pour se lire elle-même, se déchiffrer, se comprendre, se situer, la France avoue, dans une manière de « coming out » unanime, avoir toujours besoin de celui qui, mieux qu'aucun autre, sait la dénoncer sans jamais la trahir, la dézinguer sans jamais l'agonir. Si les Français ne font pas le deuil de ce pamphlétaire au cœur gros comme ça, aujourd'hui détruit par les chagrins d'amour à répétition, c'est parce qu'il était le seul à les chanter sans fioritures, d'homme à homme. L'air de rien, au zinc, il les éclaire, pose son intelligence sur leur bêtise, leur chauvinisme ou leur rudesse. Le coup de génie de Renaud est pourtant celui-là : prendre de la hauteur depuis les

bas-fonds. Ou plutôt : se servir des bas-fonds pour prendre de la hauteur. C'est parce qu'il célèbre les tournées générales qu'il pouvait trucider les beaufs. C'est parce qu'il ne rate jamais un match qu'il déglinguait férolement les footeux. C'est parce qu'il a raffolé des bastons de baloche qu'il a trouvé les mots pour vomir la violence. Loin des ritournelles chagrinées d'un Michel Berger, des revendications lyriques d'un Balavoine ou des refrains abscons d'un Bashung, Renaud disait l'époque, toute l'époque et rien que l'époque. Il tenait à la fois du lynx et de l'éditorialiste. A partir d'un seul point de vue, celui du loubard à Mobylette et des rades louches de Malakoff ou de Stains, son intelligence irradiait, ses oukases s'abattaient : c'est ce point de vue qui nous manque. Celui du flipper et du terrain vague, du jambon-beurre et des virées dans une caisse chouravée, celui du marlou à chaîne de vélo écrasé par les puissants et méprisé par les épigones de Bernard Tapie. A l'heure des kalachnikovs, nous célébrons son cran d'arrêt. Sa clairvoyance était celle des ruisseaux, de Gavroche, de Lantier. Il est le Piaf de l'après-Trente Glorieuses. La France aime à la fois les mythes et les pauvres. Qu'importe s'il bâtit de toutes pièces sa figure de prolo éternel. Sa modeste condition, qui lui sert de base arrière, il se l'est inventée : enfant des beaux quartiers, bien que descendant de mineurs (Oscar, son grand-père ch'timi, fut son héros), Renaud grandit, avec ses deux frères, entre une mère professeure et un père écrivain. Comme tous les futurs rebelles, c'est un excellent élève et un fils docile. Ainsi, il apprendra le gauchisme comme on apprend une langue étrangère : sur le terrain. Il fait son stage sur les barricades et obtient son agrégation de révolutionnaire. Il saura désormais, en plus du coude, lever le poing. Le jean soigneusement délavé, bravant la permission de minuit, il s'en va chercher

dans un monde qui n'est pas le sien l'inspiration pour dire la France qui sera la nôtre. Renaud n'entend pas construire un mythe, mais se faire des vrais copains en trouvant son personnage. Il est mieux dans sa peau quand sa peau est tatouée. C'est alors qu'il devient le poteau de tous ceux qui veulent dire merde à leurs parents sans oser le faire. Renaud incarne peu à peu celui qui est courageux à notre place, effraie les bourgeois pour nous, mais sans haine, un peu comme on effraie les pigeons. Il est jeune par vocation, et l'on se met à appeler « vieux cons » ceux qui n'aiment pas ses chansons. La France de Renaud est née. « Marche à l'ombre » devient le titre d'un film et Renaud une voix politique : celle d'une gauche utopique, généreuse, altruiste et messianique. Renaud devient le fils improbable de Robespierre et de Fréhel. La France, aujourd'hui, ne supporte pas qu'il vieillisse, car si Renaud vieillit, nous risquons tous de mourir. Nous ne voulions pas avoir raison avec lui, nous voulions

Plutôt que de juger avec haine, il a su condamner avec amour

avoir tort comme lui. Nous ne voulions pas forcément être à ses côtés, mais nous voulions être solitaires à sa façon.

Il avait protesté, le 14 juillet 1989, à la Bastille, contre le sommet des pays les plus riches du monde : tout Renaud réside dans ce geste. Le 14 Juillet, la Bastille, la haine des riches : Renaud n'était pas seulement populaire, Renaud était le peuple. Dans le patois des zonards et l'argot des miteux, qu'il éleva au statut de langue universelle, il fut manichéen mais d'un manichéisme trouble, comme on le dit du pastis avec lequel il se tue pour oublier que Coluche est mort. Ses flics savaient être tendres, ses banlieu-



1. Dans un pub de Dublin, en 2009. Renaud délaisse le pastis, sa boisson préférée, pour une pinte de bière.

2. A Paris, en 2007, avec Romane, sa seconde femme, lors d'un meeting de soutien à Ségolène Royal au stade Charléty.

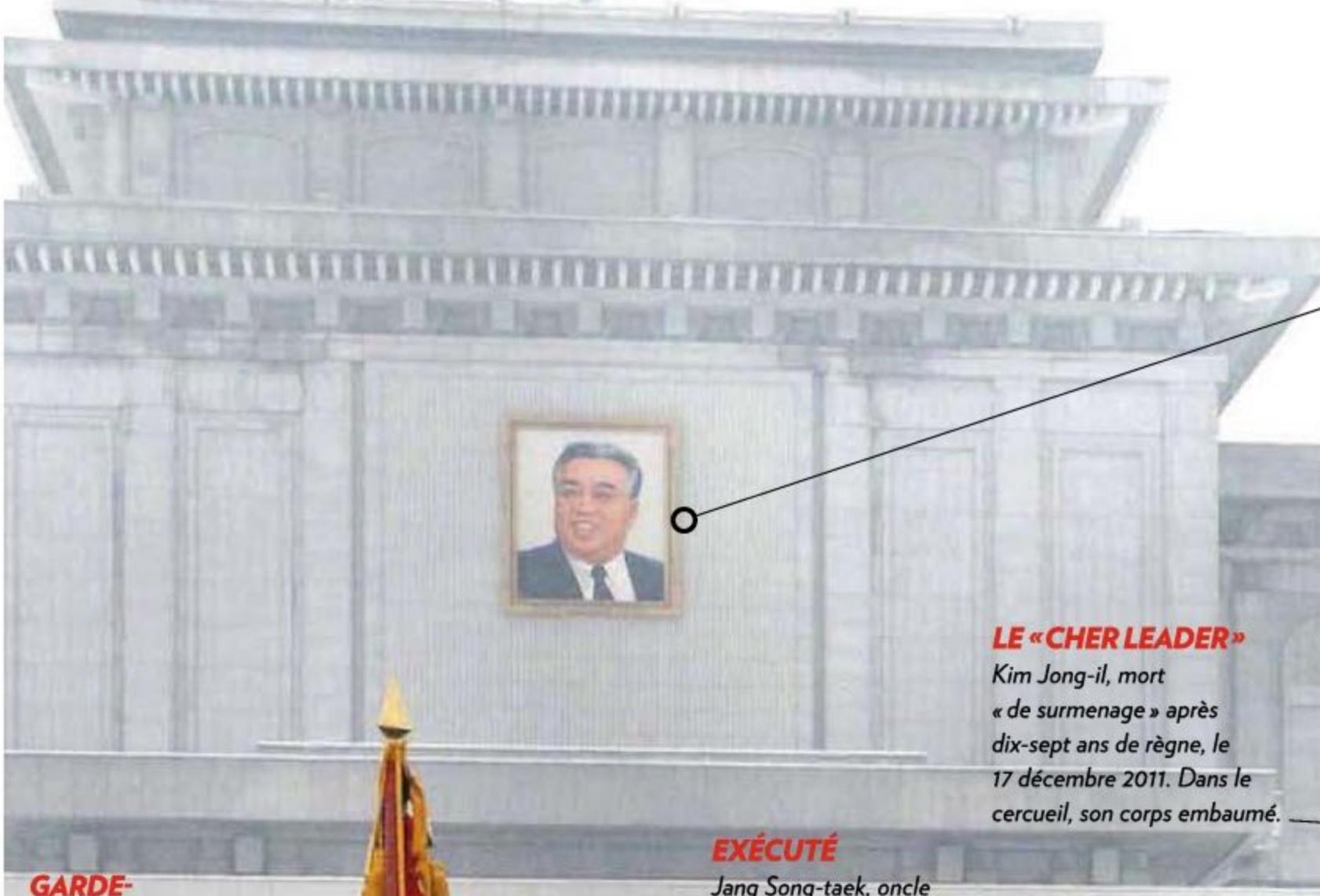
3. En Grèce, en 1990. Le pinceau a remplacé la plume. Pendant six mois, le filiforme Renaud peint 3 toiles par jour.



sards, méchants et ses gauchistes, à talocher. Sa haine du «Figaro» était teintée d'affection, son amour du «Nouvel Obs» gorgé d'irritation. Il décrypta notre environnement comme s'il criait le journal du matin : la crise, l'écologie, les barres HLM, les bobos, les faux intellectuels, les guerres indignes, le Front national. Aujourd'hui exilé au fond du Vaucluse mais surtout au fond de lui-même, il tient la permanence du passé : Renaud ou la sentinelle de nos années perdues. Cet asticot de cuir est la mascotte de notre jeunesse et l'emblème d'une France qui s'aimait davantage qu'elle ne s'aime aujourd'hui. Si nous lui demandons de revenir, c'est parce que nous sommes perdus. Nous ne savons plus exactement qui nous sommes et Renaud paraissait le savoir pour nous. Il était en même temps l'homme de 1980 et celui de 1880, le pourfendeur de Giscard et la créature de Zola, l'immédiat successeur de Brassens et l'héritier lointain de Bruant. Le masochisme national a besoin de cet anar qui dit les choses en face, même s'il regarde toujours de biais. Plutôt que de juger avec haine, Renaud a su condamner avec amour. Le jugement est l'apanage des vieux et des petits-bourgeois, la condamnation, celui des jeunes et des révoltés. Dans une société où, selon l'adage, on ne peut plus rien dire, il parvenait à tout chanter. Sur les attentats, sur l'islam, sur «Charlie» (dont il avait fait partie), il eût immédiatement trouvé à la fois la note bleue et le ton juste. Pour comprendre pourquoi Renaud est une voix si nécessaire, regardons les paroles de «Deuxième génération» (1983), où il décrit avec crudité le quotidien de ces jeunes de banlieues, nés en France mais aux parents issus de l'immigration. Renaud ne les épargne à aucun moment, décrivant leur

scolarité nulle, leur violence gratuite, leurs dépravations sordides, leur vandalisme idiot, leur propension cynique à profiter des allocations. Quant au refrain, il semble si actuel, à la lumière des attentats, qu'il donne presque le vertige : «J'ai rien à gagner, rien à perdre/Même pas la vie/J'aime que la mort dans cette vie d'merde/J'aime c'qu'est cassé/J'aime c'qu'est détruit/J'aime surtout c'qui vous fait peur/La douleur et la nuit.» Mais aussitôt après cette descente en flammes, qui appelle un chat noir un chat noir, Renaud tente de comprendre et se met à la place, et se met dans la peau de ceux qu'il a fait semblant de mettre en accusation : «Des fois, j'me dis qu'à 3000 bornes/De ma cité, y a un pays/Que j'connaîtrai sûr'ment jamais/Que p't-être c'est mieux, p't-être c'est tant pis/Qu'là-bas aussi, j's'rai étranger/Qu'là-bas non plus, je s'rai personne/Alors, pour m'sentir appar-

tenir/A un peuple, à une patrie/J'porte autour de mon cou sur mon cuir/Le keffieh noir et blanc et gris/Je m'suis inventé des frangins/Des amis qui crèvent aussi.» Maintenant que Renaud est fermé à double tour, qu'il ne s'enflamme plus («Je suis acide. Et vous?») ni ne clame ses déceptions («Tonton, laisse béton»), c'est nous qui sommes devenus solitaires. Les Français sont les orphelins de cette gouaille désormais muette. Il était conscient d'être un éclaireur, un leader d'opinion. Mais un leader d'opinion qui, pour rêver, lisait des fiches cuisine avec sa femme. Il avait choisi la musique pour ne pas faire de discours. Au lieu des promesses, Renaud faisait des constats. J'en parle au passé, parce qu'il vit enfermé dans ce passé. Mais le présent et même une bonne partie de l'avenir l'attendent non pas au virage, mais au bout du chemin. A tout de suite, camarade. ■



EN TOUTE MODESTIE

Le palais du Soleil Kumsusan, ex-résidence de Kim Il-sung, fondateur de la Corée du Nord. Aujourd'hui, son mausolée.

GARDE-À-VOUS!

Le pays compte 1,2 million de militaires pour 25 millions d'habitants.



GLACIAL ET GLACANT

La neige « prouve » la tristesse de l'univers, selon le régime.

EXÉCUTÉ

Jang Song-tae, oncle et principal adjoint de Kim Jong-un. Exécuté en 2013 pour « complot ».

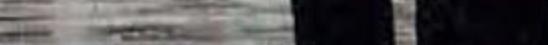
DISPARU

Kim Ki-nam. Chargé de la propagande.



LE « CHER LEADER »

Kim Jong-il, mort « de surmenage » après dix-sept ans de règne, le 17 décembre 2011. Dans le cercueil, son corps embaumé.



Depuis la mort de Kim Jong-il, son héritier **Kim Jong-un** multiplie les purges. Fin 2011, les funérailles du dictateur montraient les **hommes forts du régime**. Tous ont depuis **disparu**. Le long du cortège de 40 kilomètres, les habitants devaient «pleurer sincèrement». Sinon, **six mois de camp de travail**. Minimum.





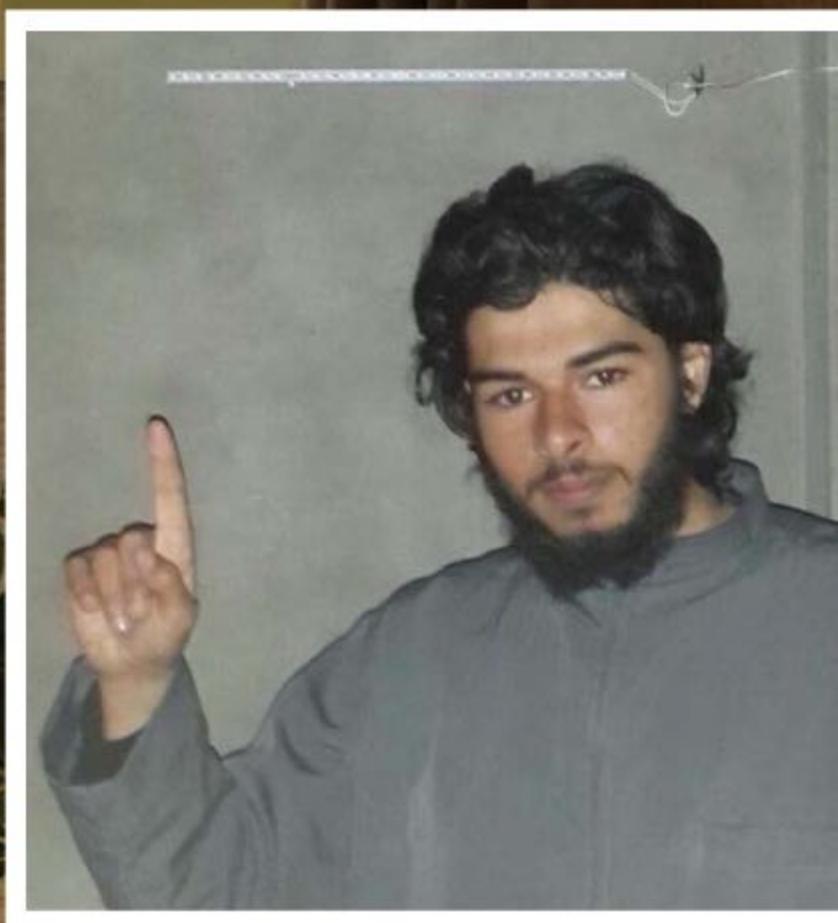
**Mouna et Aziza
ne conserveront de
Samy qu'un papier
tamponné par
l'Etat islamique**

*A Aulnay-sous-Bois, dans le salon de la
Maison de la prévention et de la famille,
la sœur et la mère de Samy, avec
le certificat qu'elles ont reçu via Facebook,
le 19 mars, dix jours après sa mort.*

PHOTO BAPTISTE GIROUDON

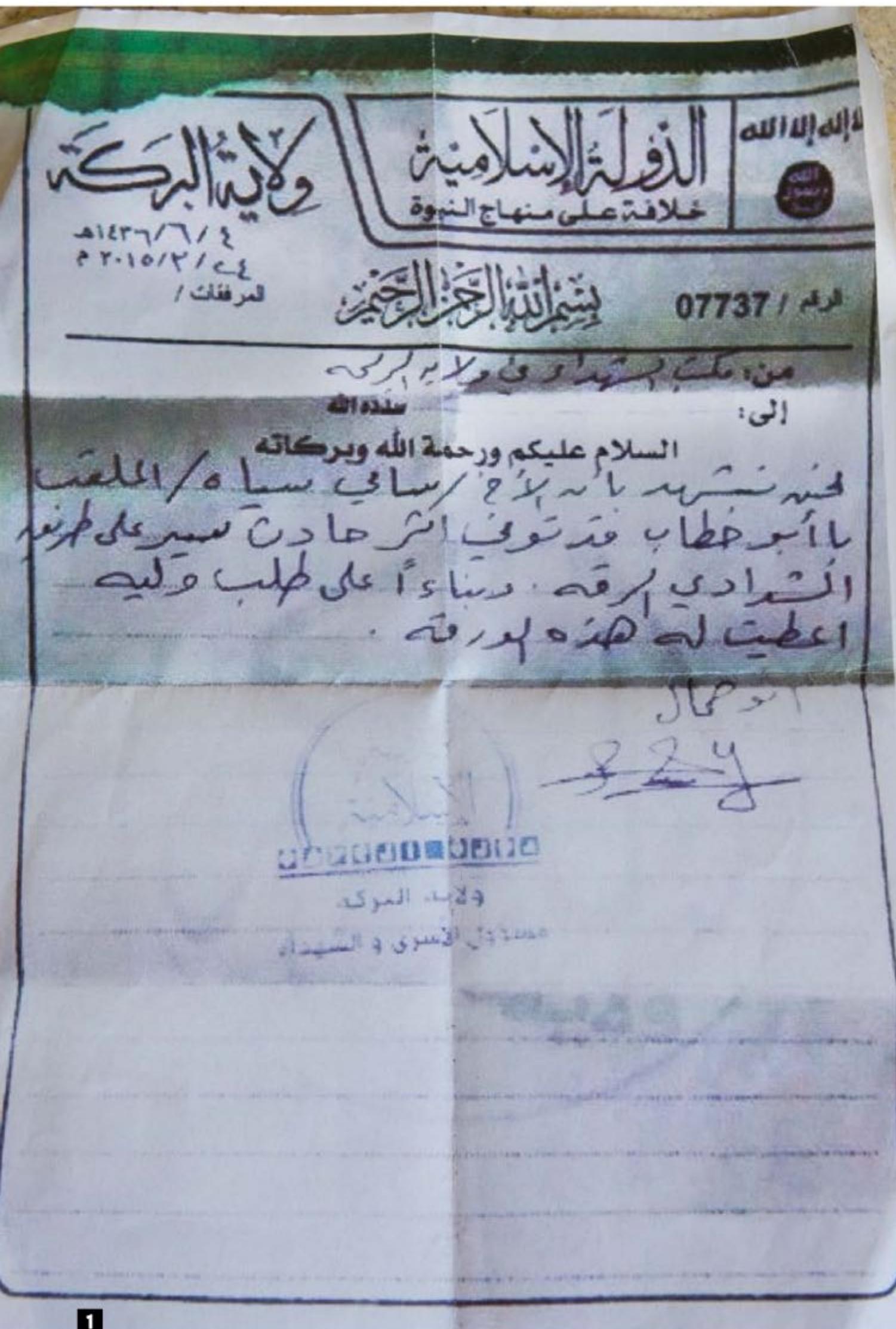
LEURS
ENFANTS
SONT PARTIS
FAIRE LE
DJIHAD.
UN JOUR, ILS
REÇOIVENT
UN ACTE DE
DIVORCE,
UN AVIS DE
DÉCÈS... ET
C'EST LE VIDE

Une des dernières photos envoyées de Syrie par Samy. Doigt pointé vers le ciel, dans un geste religieux.



MORT POUR DAECH

Une sœur, une mère, et tout ce qu'il leur reste de Samy, 22 ans, mort près de Raqqa en Syrie. Un certificat de décès en bonne et due forme, semble-t-il, en provenance de l'Etat islamique. De quoi, pour Daech, se donner toutes les apparences de la normalité. D'autres familles ont reçu des certificats de divorce pour des jeunes filles tombées amoureuses de recruteurs qui, à l'arrivée, ne les ont pas trouvées à leur goût. Qu'ils soient tortionnaires ou en errance, fanatisés ou inconscients, les candidats au djihad laissent derrière eux des proches. Ceux que nous avons rencontrés ont souvent gardé le contact avec des enfants qu'ils ne comprennent plus. Leur seule consolation, rencontrer d'autres familles pour partager une expérience, la douleur, et parfois l'espoir.



1

Quinze jours avant les attentats de Paris, il a prévenu sa famille : « Faites attention, évitez la capitale. Il va se passer quelque chose de grave et ce n'est que le début. » Samy est parti faire le djihad. Depuis un an, il avait changé de mode de vie. En Syrie, il a épousé Sabrine, 27 ans, qu'il a fait venir de Strasbourg, avec sa petite fille, Kayliah. Il est mort le jour où elle devait lui annoncer qu'elle attendait un bébé. Mathieu, 22 ans, baptisé puis converti à l'islam, est, lui, parti en octobre 2014. Il se dit prédicateur et envoie régulièrement des sourates à ses parents à qui il assure ne rien regretter. Mais parfois, il pleure. Nathalie, sa mère, confie : « Tant que j'entends ses sanglots, j'ai l'espoir de le retrouver. »



3



2

1. Le certificat de décès de Samy, reçu le 19 mars 2015 et numéroté 7737. En haut, à droite, le sigle de l'Etat Islamique ; en bas, le tampon de l'organisation.
2. En 2012, Samy et sa sœur, Mouna, au restaurant.
3. Le futur djihadiste à l'automne 2013, une semaine avant qu'il se radicalise.



Entre les mains de Nathalie, les vêtements religieux de son fils, Mathieu, baptisé et prédicateur en Syrie.

Le 7 mai, dans la chambre de Mathieu en banlieue parisienne.

MUSULMANE, CATHOLIQUE OU MÊME JUIVE, AUCUNE FAMILLE FRANÇAISE N'EST À L'ABRI DE VOIR SON ENFANT EMBRIGADÉ

Sur son étagère, des ouvrages religieux.



KADER «AU COMMISSARIAT, ON M'A RÉPONDU QUE MA SŒUR ÉTAIT MAJEURE ET LIBRE DE SES MOUVEMENTS. MAIS PAS EN SYRIE !»

PAR EMILIE BLACHERE ET PAULINE DELASSUS

Aziza, la cinquantaine, vient de recevoir un recommandé de la banque. Un rappel ferme au sujet du découvert de son fils, Samy. Le jeune homme n'était pas là pour le récupérer; il est mort il y a deux mois, le 9 mars, en Syrie. Pour preuve, un papier froissé, plié en quatre, dont elle ne se sépare jamais: le certificat de décès marqué du sceau de l'organisation Etat islamique. «C'est tout ce qu'il me reste de mon enfant. Mais sur le territoire français, ce document ne vaut rien.» Mort pour Daech, vivant pour la France, Samy est un défunt fantôme, bloqué dans un purgatoire administratif. Aziza ne peut suspendre son compte en banque, sa ligne téléphonique, son numéro fiscal, son forfait Internet, son adresse postale...

«J'ai pourtant reçu une vidéo de son enterrement», dit-elle en haussant

la voix. Des funérailles laborieuses. Quatre interminables séquences d'une minute chacune où l'on voit le corps de Samy, enveloppé d'un drap blanc, posé sur le sol d'un champ désertique près de Shaddadi, à l'est de Raqqa. Trois hommes en treillis creusent un trou et parlent arabe avec l'accent tunisien. «Ils ne connaissent même pas les rites de l'inhumation musulmane, ni la direction de La Mecque», déplore Aziza.

Jamais elle n'aurait imaginé voir son fils de 22 ans, gardien d'immeuble, enterré en Syrie. Samy a grandi avec ses trois sœurs au sein d'une fratrie unie. Une famille musulmane non pratiquante, de classe moyenne, vivant dans un pavillon en banlieue parisienne. Chaque été, ils partent en Tunisie où les parents possèdent des biens. Aziza et son mari sont employés dans une société de sécurité. Leur ainée est juriste; la benjamine, encore lycéenne. Leur deuxième fille, Mouna, ex-gardien

de la paix, travaille également dans la sécurité. C'était l'inséparable de Samy, celle qui avait détecté les premiers signes de radicalisation, en octobre 2013. Deux mois plus tard, Samy refusait d'assister à son mariage parce qu'hommes et femmes n'y étaient pas séparés. Puis tout s'accélère. Le 28 avril 2014, Samy s'envole pour Istanbul et passe la frontière. C'est à sa sœur que, le soir même, il adresse un SMS: «Salam Aleykoum, je suis en Syrie. Prends soin de toute la famille, je ne reviendrai plus.» «Pour Samy, la Syrie, c'était la classe VIP pour le paradis. Pour nous, ce fut le début de l'enfer», raconte Mouna. La jeune femme alerte le commissariat, l'ambassade de France en Turquie. En vain. «La police nous a tous interrogés pendant plusieurs heures. On s'est sentis suspectés de complicité, c'était cauchemardesque.» Après avoir rejoint des djihadistes albanais puis français à Deir Ezzor, où il a défendu les puits de pétrole réquisitionnés par l'EI, Samy a intégré la police islamique à Shaddadi.

Le 19 mars, Mouna a reçu le certificat de décès de Samy, sur Facebook. «C'est la première fois que je vois ce genre de pièce de l'EI, admet Gilles Kepel, spécialiste du monde arabe contemporain. Rien n'est informatisé. Ils ont mis en place un système de carnets à souches avec du papier à en-tête sur lequel l'essentiel est écrit à la main. On voyait déjà cela dans l'émirat des talibans. Dans la zone irakienne contrôlée par l'Etat islamique, les institutions sont tombées sans combat. Elles étaient tenues par les baa-sistes sunnites à l'origine de l'expansion de l'Etat islamique en 2013. Les institutions se sont donc "islamystifiées" aisément. Une bureaucratie s'est installée.» Elle s'est, depuis, étendue en Syrie. Sur l'acte de décès 7737, quatre lignes manuscrites, en arabe, décrivent les circonstances de la mort de Samy: «Nous attestons que le frère Samy S., connu sous le nom de guerre Abou Khatab, est décédé à la suite d'un accident survenu sur la route entre Shaddadi et Raqqa. A la demande de ses proches, j'ai donné

Nadia, en Syrie depuis un an, veut être considérée comme un otage: «Moi, je dis qu'un otage, c'est être captif, pas libre de ses paroles et de ses mouvements, et c'est exactement ce que l'on vit», écrit-elle à son frère.



ce papier à son tuteur.» Signé par un certain «Abou Jamal», le texte porte le cachet de la «préfecture et bureau des martyrs de Barka».

D'autres familles françaises ont reçu des documents officiels tamponnés Daech. Kader, la quarantaine, montre sur son téléphone portable une photo du certificat de divorce de sa petite sœur, Nadia, partie en Syrie il y a un an. Nous le rencontrons dans une zone industrielle loin de Paris, visage creusé et regard fuyant. «Ils savent où nous sommes, mais nous, on ne sait jamais où ils sont», murmure-t-il d'une voix presque inaudible. Kader craint pour sa vie et celle de sa sœur malade. «J'ai toujours veillé sur elle. Là-bas, elle est seule, sans médicaments... Elle va mourir!» Etudiante en BEP, Nadia habitait encore avec ses parents retraités. Timide et naïve, elle a cru aux belles promesses d'un recruteur de Daech – mariage, maison, enfants. Son frère a tout découvert, trop tard. «Elle avait déjà quitté le territoire. J'ai tenté de porter plainte pour "endoctrinement, séquestration et enlèvement". Au commissariat, on m'a répondu que ma sœur était majeure et libre de ses mouvements.»

Pas en Syrie, où Nadia s'est retrouvée prisonnière de son conjoint. Elle qui imaginait avoir trouvé le bonheur n'a vécu que les coups et les viols. Quelques semaines après son arrivée, son mari lui remet un formulaire complété à la main, qu'elle ne comprend pas. «Nadia ne parle pas l'arabe, c'est moi qui le lui ai traduit», raconte Kader. Il s'agissait de l'acte de divorce à la demande de l'époux, signé par un juge. Nadia, déjà remplacée, doit quitter le domicile conjugal pour une maison de femmes, un harem assujetti, voilé et silencieux. Esclave parmi d'autres, bientôt remariée de force à un homme brutal qui distribue nourriture et coups de fouet. «Être otage, c'est être captif, ne pas être libre de ses paroles, de ses mouvements. C'est ce qu'on vit ici», écrit-elle par SMS à son frère, le suppliant de la libérer. Mais Kader est impuissant. A s'en rendre malade. «Tous les jours, je cherche un moyen de la faire sortir. Je n'y arrive pas.»

Dans une petite maison blanche de la banlieue parisienne, Pierre et Nathalie, un couple de chaleureux quinquas, cadres supérieurs, partagent la même solitude,

Dans la Maison de la prévention et de la famille, à Aulnay-sous-Bois. Au centre, Sébastien Pietrasanta, député PS des Hauts-de-Seine. À sa dr., Sonia Imloul, responsable de la cellule de déradicalisation et, à la dr. de celle-ci, Aziza, la mère de Samy.

le même épuisement. Ils font visiter leur jardin fleuri, leur salon où sont accrochés des masques africains, des grigris haïtiens, des photos d'enfants en maillot, souvenirs d'un temps heureux. C'est dans cette pièce, il y a plus d'une année, que leur fils Mathieu, 22 ans, baptisé à la naissance, leur a annoncé sa conversion à l'islam. Ces catholiques non pratiquants, empreints de l'esprit libertaire de Mai 68, ont laissé la religion entrer chez eux mais se sont inquiétés en silence. A table, la spiritualité devient le thème central des conversations, qui prennent des tournures métaphysiques. «On cherchait à comprendre, on ne voulait pas rompre le contact», explique Nathalie.

«Doit-on dénoncer son propre enfant?» s'interroge Pierre, père d'un djihadiste

Mathieu les a quittés en octobre 2014. Prétextant un voyage en Egypte, il a rejoint la Syrie. Son père a trouvé un message sur son répondeur : «Je suis parti aider des gens. Je ne peux pas vous dire où je suis exactement. Mais ne vous inquiétez pas. [...] Vous comprendrez un jour. Ne croyez pas que je me suis fait kidnapper.» Mathieu a des sanglots dans la voix. Pierre et Nathalie sont sous le choc, conscients qu'ils doivent réagir. «Doit-on dénoncer son propre enfant?» s'interroge Pierre. J'ai beaucoup étudié la Seconde Guerre mondiale, l'Occupation. J'étais tirailleur entre le devoir et la peur de trahir mon gosse.» Finalement, ils se sont résolus à déclarer sa disparition à la police et réclamer une aide psychologique. «Pendant quatre semaines, parmi tous les policiers qu'on a rencontrés, aucun ne nous a parlé

du Numéro Vert mis en place», regrette Nathalie. Non musulmans, ils ne savent pas comment interpréter les nombreux textes religieux que leur envoie Mathieu, qui se vante d'être un prédicateur au sein de l'EI. «On a lancé un appel à l'aide aux imams de la Grande Mosquée de Paris, dit Pierre. Nous n'avons pas eu de réponse. Pour moi, il y a non-assistance à personne en danger.»

Chaque dimanche, Pierre, Nathalie, Mouna, Aziza, Kader et quelques autres se réunissent à Aulnay-sous-Bois dans la Maison de la prévention et de la famille, dirigée par l'énergique Sonia Imloul et financée par la préfecture de police de Paris. Ils ont les yeux cernés, le regard embué. Tous sont devenus des experts en géopolitique proche-orientale : «Personne n'est à l'abri, les pauvres comme les riches. Aucune religion n'est épargnée. Pour autant, nous ne sommes pas des terroristes. Encore moins leurs complices!»

Sébastien Pietrasanta, député socialiste en charge d'un rapport sur les réseaux djihadistes, assure : «Le rôle des familles est primordial pour comprendre et gérer la menace terroriste. Nous devons ouvrir plus de structures de ce genre, où les parents victimes des actes de leurs enfants peuvent se retrouver.» Mais quel avenir pour Nadia, Mathieu et les autres s'ils reviennent en France ? Ils seront arrêtés et jugés. Une sœur confie : «Je préfère voir mon frère en prison en France plutôt que de le savoir en Syrie.» Une mère avoue : «J'aime toujours ma fille, mais si elle revenait, je ne la reprendrais pas à la maison. Comment gérer une enfant que je ne connais plus ?» ■

@EmilieBlachere @PaulineDelassus
Lutte contre les filières djihadistes,
le Numéro Vert : 0800 005 696.



DANS LES SALLES OBSCURES,
L'HEURE EST AUX FILMS SOMBRES
MAIS, SUR LES MARCHES, LES ÉTOILES
SCINTILLENT TOUJOURS

*Montée des marches pour la première de « Carol », de Todd Haynes, le 17 mai.
Le film va diviser le 68^e Festival. Charlotte l'a réuni.*

PHOTO FRÉDÉRIC DUGIT



CANNES *Robes longues et tapis rouge*



ON ATTENDAIT CHARLOTTE POUR LE BAPTÈME, ELLE ARRIVE POUR LE FESTIVAL

Sur la Croisette, elle est reine. Soixante ans après Grace Kelly – sa célèbre grand-mère –, vedette en 1955 du film « Une fille de province », Charlotte Casiraghi illumine. Sa coiffure romantique, un chignon très bas savamment déstructuré, sa vaporeuse robe bleue signée Gucci, dont elle est l'égérie, et son sourire rivalisaient avec les tenues affriolantes de Salma Hayek et de Cate Blanchett. A Hitchcock, Grace avait inspiré cette maxime : « Les femmes sont comme le suspense. Plus elles éveillent l'imagination, plus elles suscitent d'émotions. » La théorie reste valable pour Charlotte...

ACTRICE, RÉALISATRICE
ET ÉGÉRIE DE DIOR,
NATALIE PORTMAN PRATIQUE
L'ART DU DOUBLE JE

*En robe Dior Haute Couture, l'égérie Dior Beauté (bijoux De Grisogono)
dans la suite Dior du Majestic.*

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE
REPORTAGE DANY JUCAUD, GHISLAIN LOUSTALOT,
ALINE PAULHE





C'est la star aux deux visages. Une double nationalité, américaine et israélienne, diplômée de Harvard mais actrice depuis ses 10 ans dans des blockbusters aussi bien que des films d'auteur. Devant et désormais derrière la caméra. La comédienne de 33 ans, oscarisée pour «Black Swan», a présenté en séance spéciale son premier long-métrage, «Une histoire d'amour et de ténèbres». Pour l'adaptation du roman autobiographique d'Amos Oz, qui raconte la jeunesse de l'écrivain, Natalie Portman a retrouvé sa terre natale et tourné en hébreu. Elle y est Fania, la mère de l'auteur. Un destin tragique comme Natalie Portman en interprète souvent. Mais dans la vie, tout lui sourit. Et c'est radieuse qu'elle est arrivée à Cannes, au bras de son mari, Benjamin Millepied, le père de leur petit garçon et directeur du Ballet de l'Opéra de Paris.

Egéries L'Oréal Paris,
Jane Fonda et
le mannequin Natasha Poly,
samedi 16 mai, devant le Grand
Hyatt Hôtel Martinez.



LA CROISETTE CONTINUE D'AIMANTER LES STARS



La folie
d'un shooting
à Cannes
en scannant le
QR code.



« Cannes est une femme. » C'est par ces mots que Lambert Wilson, le maître de cérémonie, a ouvert le Festival. Pour cette édition, huit réalisatrices présentent leurs films et, comme l'année dernière, deux sont en compétition : Maïwenn et Valérie Donzelli, actrices par ailleurs. Inauguré cette année, le programme Women in Motion donne un coup de projecteur sur

le rôle des femmes dans le 7^e art. Récompensée par cette organisation, Jane Fonda a profité de son prix pour dénoncer les écarts de salaire entre les sexes. Elle sait qu'elle peut compter sur ses cadettes pour continuer le combat. Julianne Moore, l'actrice engagée et riche de 26 trophées, le revendique : « Je me considère comme féministe. Cela revient à être humaniste. »

SUR LA RIVIERA ROMANTIQUE, L'AMOUR RESTE LE SCÉNARIO FAVORI

*Livia et Colin Firth sur le toit
de l'hôtel Martinez, pendant la soirée du
Trophée Chopard, vendredi 15 mai.*





*Simon Baker
et Miranda Kerr
sur le plateau du
« Grand journal »
de Canal+,
jeudi 14 mai.*

Cette année, Colin Firth, le roi George VI, abdique au profit de sa femme. Pour les beaux yeux de Livia venue présenter « The True Cost », un documentaire sur la mode qu'elle a produit, il reste dans l'ombre et joue les figurants. Simon Baker aussi veut se soustraire aux feux des projecteurs pour passer derrière la caméra. C'est ce qu'a annoncé l'acteur magnétique de la série « Mentalist », qui n'a pas résisté à faire fondre, le temps d'une séance photo, la top model, égérie des glaces Magnum, Miranda Kerr.

Fille et petite-fille d'une actrice de légende, Ingrid Bergman, dont le visage illumine l'affiche 2015 du Festival, Isabella et Elettra revendentiquent aussi son audace. La première a été journaliste, mannequin, actrice et réalisatrice d'une série sur les mœurs sexuelles des insectes. Elle vit désormais dans une ferme de Long Island au milieu des poules et des chèvres. La seconde, multidiplômée, joue les modèles quand elle n'ouvre pas un restaurant éphémère. Eclectique, Isabelle Huppert l'est aussi, mais dans le choix de ses rôles. Cette année, elle incarne une morte qui hante les esprits de ses proches dans « Plus fort que les bombes », une mère qui vient de perdre son fils dans « Valley of Love », au côté de Gérard Depardieu, et une actrice dépressive dans « Asphalte ».



*En Calvin Klein
Collection,
Isabelle Huppert
et Mélanie Laurent
lors de la soirée
Calvin Klein, le 18 mai.*



*Isabella Rossellini, présidente
du jury d'« Un certain regard », et sa fille,
Elettra Rossellini Wiedemann,
en bijoux Chopard Green Carpet,
au Café des Palmes, le 18 mai.*





DANS CET UNIVERSE DE RÊVE, LA BEAUTÉ SE TRANSMET EN HÉRITAGE



A l'exposition de l'artiste
Stéphane Cipre, sur la plage
3.14, Rod Paradot et Benoît
Magimel, partenaires dans
« La tête haute » d'Emmanuelle
Bercot, film d'ouverture,
vendredi 15 mai.

CHAQUE GÉNÉRATION APPORTE SA NOUVELLE VAGUE SUR LES PLAGES

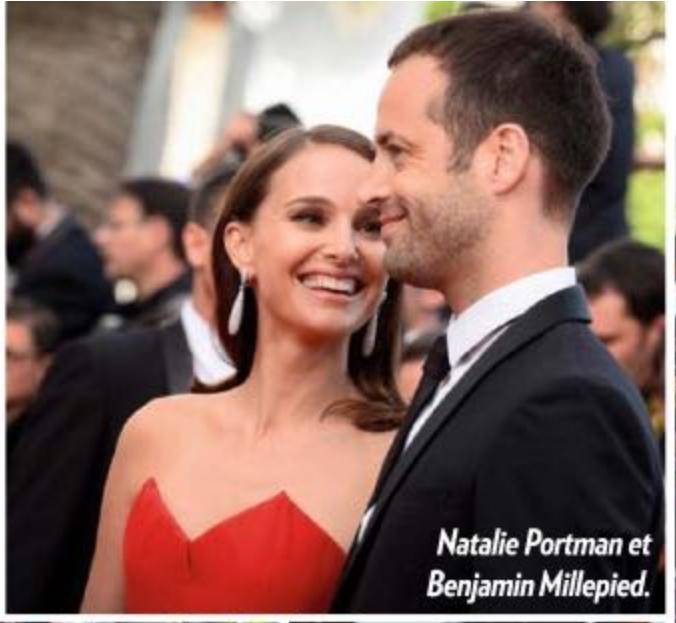
La relève récolte tous les lauriers. Il y a d'abord les superstars réunies pour des affiches de choc, comme Diane Kruger et Matthias Schoenaerts, le partenaire de Marion Cotillard dans « De rouille et d'os ». Puis les révélations : du parcours fulgurant de Tahar Rahim, repéré par Jacques Audiard et César du meilleur acteur à 28 ans pour « Un prophète », au rêve éveillé d'« Adèle » Exarchopoulos, Palme d'or après avoir raté son bac... Et, enfin, des trajectoires inimaginables. C'est l'histoire de Rod Paradot, étudiant de 19 ans en CAP menuiserie et propulsé, au côté de Benoît Magimel, sur les grandes marches du cinéma.

Tahar Rahim et Adèle Exarchopoulos, réunis dans « Les anarchistes », d'Elie Wajeman, sur la plage Nespresso, jeudi 14 mai.



Matthias Schoenaerts et Diane Kruger, à l'affiche du thriller « Maryland » d'Alice Winocour, en compétition pour Un certain regard, au Club by Albane sur la terrasse du JW Marriott, dimanche 17 mai.





Natalie Portman et Benjamin Millepied.



Lupita Nyong'o, en mousseline signée Gucci.



Cate Blanchett en robe bustier Giles.



Naomi Watts, égérie Bulgari en Armani Privé.

Sienna Miller, en Valentino Couture.



Emmanuelle Béart et son nouveau compagnon, Frédéric.



De g. à dr. : Nabil Kechouhen, Abdel Addala, Maiwenn, Vincent Cassel et Emmanuelle Bercot.



Salma Hayek (en Gucci) avec François-Henri Pinault, et Charlotte Casiraghi avec Alessandro Michele.



Woody Allen, entre Emma Stone (à g.), en Christian Dior Couture, et Parker Posey.



Les membres du jury (de g. à d.) : Jake Gyllenhaal, Joel Coen, Sophie Marceau, Rokia Traoré (en Georges Hobeika), Ethan Coen, Sienna Miller (en Lanvin), Xavier Dolan, Guillermo Del Toro et Rossy de Palma.

LE MARCHÉ NOIR DES INVITATIONS AUX SOIRÉES FAIT FUREUR : 15 000 EUROS POUR UNE PLACE AU GALA DE L'AMFAR

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À CANNES DANY JUCAUD ET GHISLAIN LOUSTALOT



Les Smartphone vont-ils tuer Cannes ? Question convivialité, en tout cas, ça ne s'arrange pas. Dans la file des projections, en sortant, à table, bref, partout, Twitter et Instagram ont pris le pouvoir. On ne discute plus, on « poste » chacun de son côté. On « like » sans s'aimer vraiment. Les stars, les vraies, l'ont bien compris : elles s'échappent. Woody Allen et Emma Stone, Natalie Portman et son mari, Benjamin Millepied, dînent chez Mamo, dans le vieux Antibes. Woody raffole des cerises, Natalie des ravioles aux truffes. Sean Penn, débarqué de

Haïti, rejoint Charlize Theron chez Tetou, le restaurant de Golfe-Juan. Robbie Williams et son épouse, Ayda Field, s'attablent à La Colombe d'or de Saint-Paul-de-Vence. Durant la quinzaine, l'Hôtel du Cap-Eden-Roc, temple de l'élégance et du raffinement, abrite, comme toujours, le top du top des Américaines, et Marion Cotillard. Vendredi dernier, tandis que Sylvester Stallone, venu présenter son exposition de peinture au musée d'Art moderne de Nice, soupe discrètement au bord de la piscine, le grand organisateur de soirées Charles Finch donne son dîner annuel avec Jaeger-LeCoultre. Et remet son Prix des cinéastes à Gus Van Sant, qui a été sifflé et conspué toute la journée par des critiques. Mais, ici, pas de vindicte ! « Pas de drones non plus », précise Philippe Perd, le directeur général de l'hôtel. Il les a fait chasser par la police dès le premier soir. Trop de beau monde autour des tables ! Julianne Moore, Salma Hayek et son mari, François-Henri Pinault, attendent gentiment devant le buffet tandis que Benicio Del Toro tombe dans les bras de Catherine Deneuve. Une longue conversation s'engage entre les deux amis, interrompus par Naomi Watts : elle présente ses hommages à l'actrice française, qu'elle vénère.

Le Festival s'est ouvert sur un long-métrage français, « La tête haute », d'Emmanuelle Bercot, film social, intelligent, choc, mais le gros buzz a attendu le lendemain. Dans l'hallucinant « Mad

Max : Fury Road », Mad (moiselle) Charlize Theron crève l'écran et, du coup, on ne parle que d'elle. D'autres aussi font leur show : Colin Farrell et Rachel Weisz, Woody Allen et Emma Stone, Matthew McConaughey et Naomi Watts, Cate Blanchett et Rooney Mara. Puis l'Amérique passe la main. Les films et les acteurs français, rarement autant représentés, prennent la relève. Vincent Cassel comme on ne l'a jamais vu dans « Mon roi », le film de Maiwenn, Vincent Lindon en chômeur en colère, et aussi le nouveau Jacques Audiard, le couple Depardieu-Huppert en quête d'un fils disparu, le couple Elkaïm-Demoustier entre amour etinceste. Moins glamour, peut-être ; tout aussi intéressant, pourtant.

ON A ALLOUÉ UN BODYGUARD PERSO À JEAN DUJARDIN TANT IL EST SOLICITÉ

Jeudi dernier, en fin d'après-midi, ceux qui assistaient à la projection du « Fils de Saül » n'en sont pas sortis indemnes. L'œuvre du Hongrois Laszlo Nemes rend compte, à la limite du soutenable, de l'ignoble machine à exterminer qu'était le camp d'Auschwitz-Birkenau, à travers l'histoire d'un membre des Sonderkommando qui veut sauver l'âme de son fils mort. Silence pesant, dans la salle de projection. Quelques heures plus tard, il faut pourtant assister aux soirées données sur la Croisette. A celle d'Unifrance et L'Oréal, sur la terrasse de l'hôtel Martinez, où on aperçoit la belle Liya Kebede, ou encore sur la terrasse Mouton Cadet pour soutenir la fondation Global Gift d'Eva Longoria. Il y a aussi le dîner Swarovski, au Carlton, on y croise Jane Seymour, ou, plus tard, le Trophée Chopard : Marion Cotillard y fait une entrée de diva.

Pour ceux qui ne sont invités nulle part, reste la solution d'acheter une invitation au marché noir. Pour le gala Chopard, 3 000 euros. Pour la party sur

le yacht du milliardaire Paul Allen, 10 000 euros. Enfin, 15 000 euros pour une invitation au gala de l'Amfar. No comment. En revanche, il n'y a pas de place à vendre pour le somptueux dîner donné par Kering sur les hauteurs de Cannes : 200 invités, autant d'agents de sécurité. On y fête les femmes, de Olivia de Havilland à Jane Fonda, en même temps que la première année de partenariat avec le Festival. Un événement présidé par Thierry Frémaux, Pierre Lescure et François-Henri Pinault, en présence de tous les membres du jury et de Charlotte Casiraghi, égérie Gucci. Aux fourneaux, la chef Hélène Darroze. Et Salma Hayek, en hôtesse attentive...

Samedi matin, des larmes de tristesse coulent à l'issue de la projection de « Mia madre », de Nanni Moretti. A peine le temps de les essuyer que d'autres, mais de rage, viennent devant « Amy », le documentaire consacré à Amy Winehouse. Deux heures d'images intimes, la naissance et la déchéance d'une star disparue à 27 ans. On en sort bouleversé, puis on repart pour une fête énorme au Club By Albane, l'endroit le plus privé de Cannes. Celui du Premier ministre, aussi. Manuel Valls arrive vers 23h15, accompagné d'une dizaine de gardes du corps et de la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, assiste, autour de la piscine du club, à un concert donné par le groupe de filles LEJ (un trio formidable). Côté dancefloor, il y a foule. Et quelle foule ! Vincent Cassel, Gilles Lellouche et Jean Dujardin – à qui l'on a alloué un bobyguard perso tant il est sollicité – règnent en maîtres. Marion Cotillard, Charlotte Casiraghi, invitée surprise, Diane Kruger et Mélanie Laurent tiennent le haut du pavé. A 4 heures du matin, les lumières se rallument. On

ferme ! Une dernière poignée d'irréductibles, Leïla Bekhti et son mari, Tahar Rahim, Pierre Niney, Virginie Efira et Jérémie Renier, quittent les lieux, croisant, dans l'ascenseur de l'hôtel JW Marriott, Rachel Weisz qui rentre d'on ne sait où. Ainsi va le Festival. Et rien ne l'empêchera de tourner, pas même les Smartphone. ■

Gérard Depardieu et Jane Fonda en scannant le QR Code.



2/ LES DÉFIS DU RÉCHAUFFEMENT



Chaque jour, plus de 1 milliard de tonnes de glaces fondent à la surface du globe ! À ce rythme-là, le niveau des océans aura monté de 4 mètres à la fin du siècle. Enclenché à grande vitesse depuis la révolution industrielle, le réchauffement planétaire ne fait plus question. La part de responsabilité humaine non plus : les émissions de dioxyde de carbone ont augmenté de 40 % depuis 1750 et de 20 % depuis 1958. Si rien n'est fait, les températures pourraient grimper d'environ 5 °C d'ici à 2100. Avec, pour effet, un climat de plus en plus déréglé, des inondations, des terres asséchées, une mer qui gagne sur la terre, des espèces décimées... On ne pourra enrayer ces réalités avant plusieurs décennies. Mais il est encore possible d'éviter le pire.

AVANT LA CONFÉRENCE
PARIS CLIMAT 2015 EN DÉCEMBRE,
PARIS MATCH
POURSUIT L'ANALYSE
DES MENACES
QUI PÈSENT SUR NOTRE
PLANÈTE ET ENVISAGE
LES SOLUTIONS

PHOTO SISSE BRIMBERG
ET COTTON COULSON

A massive glacier calving into the ocean, creating a massive wall of white ice. The glacier's edge is jagged and uneven, with deep crevasses and fissures. The water in front of the glacier is dark blue and turbulent, with white foam from the calving face. The sky above is a clear, pale blue.

« IL N'Y A PAS
DE PLAN B PARCE
QU'IL N'Y A PAS
DE PLANÈTE B »

BAN KI-MOON
Secrétaire général de l'Onu

**Les cascades
de l'apocalypse**
Sur l'île de Nordaustlandet,
en Norvège, la septième
plus grande calotte glaciaire
du monde.

EN SIBÉRIE, LE DÉGEL CREUSE DES GOUFFRES QUI LIBÈRENT DES MASSES MORTELLES DE MÉTHANE

Cet homme n'est ni un alpiniste ni un volcanologue. Il explore un cratère formé par une explosion de méthane, un gaz jusqu'alors piégé sous le permafrost, la terre gelée en permanence. Pour la première fois depuis des millions d'années, cette surface commence à fondre en Arctique. La hausse des températures y est deux fois plus importante que la moyenne générale de la planète. Le début d'un cercle vicieux, car le méthane est un gaz à effet de serre. Il réchauffe l'air, accélérant la fonte des glaces et du permafrost. Les climatologues redoutaient ce scénario. Il vient de s'enclencher en Sibérie. Depuis l'été 2014, des dizaines de trous semblables à celui-ci sont apparus.

En novembre 2014, un chercheur du Centre russe d'exploration arctique va mesurer les taux de méthane au fond de cette cavité de la péninsule de Yamal.

PHOTO VLADIMIR PUSHKAREV





« CETTE COUCHE DE TERRE GLACÉE
CONTIENT 1700 GIGATONNES
DE DIOXYDE DE CARBONE, SOIT LE DOUBLE
DE LA QUANTITÉ DÉJÀ
PRÉSENTE DANS L'ATMOSPHÈRE »

MICHEL ROCARD



MICHEL ROCARD « IL Y A UNE DÉTÉRIORATION DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE. CE SONT LES INTÉRÊTS NATIONAUX QUI MONTENT EN PUISSANCE »

UN ENTRETIEN AVEC ROMAIN CLERGEAT

Paris Match. Pensez-vous que la Cop21 sera une conférence de plus parmi celles qui n'auront débouché sur aucune décision forte ?

Michel Rocard. Quand mon ami François Hollande a décidé d'organiser cette conférence à Paris, j'ai eu peur. Dans le contexte actuel, la France n'a pas besoin d'afficher un nouvel échec. Et il y a de gros risques... Les vingt premières réunions ont été des échecs, et Kyoto n'était qu'un tiers d'échec, puisque les recommandations ont été appliquées par l'Europe mais pas par les Etats-Unis. Pour la Cop21, il y a quelques chances de faire mieux. Même si je ne crois pas qu'il y ait adoption de mesures internationales obligatoires et contraignantes, comme l'impôt mondial sur le carbone, dont nous aurions besoin, ou le principe de quotas carbone. Cela sera discuté mais, là encore, on ne touchera à rien. Néanmoins, l'opinion globale arrive à un moment de plus grande acceptation. Et les climato-sceptiques sont à peu près vaincus. Même eux ne contestent plus que les diagnostics s'aggravent. Ce consensus global, s'il ne permet pas encore de prises de décisions internationales contraignantes, rendrait les résolutions nationales plus fortes et donnerait plus de poids aux volontés politiques des Etats. La Cop21 permettra de confronter toutes les pratiques du monde pour consommer moins d'énergie fossile et freiner le changement climatique. On pourrait s'engager sur des décisions que chacun devrait appliquer chez lui. Ce serait déjà beaucoup, beaucoup...

Quand on est homme politique, on doit concilier vision à long terme et impératifs à court terme. Avant que tous les toits ne soient recouverts de panneaux photovoltaïques, comment convaincre l'opinion publique que des sacrifices énergétiques sont nécessaires, dans un contexte de crise économique ?

Il y a actuellement plusieurs facteurs perturbants qu'il convient d'isoler : mutations économiques, financières, climatiques qui, par hasard, tombent en même temps. La finance domine l'économie, qui est en panne de croissance, et les bouleversements climatiques empêchent de rechercher une croissance à tout prix, notamment au niveau énergétique. Sans omettre, bien sûr, les conflits identitaires qui deviennent des conflits armés. Tout ça en même temps ! Rien n'est plus pareil et le monde ne se commande plus de la même façon.

Il n'est pas question de crises mais de mutations. Il faut isoler les problèmes et les envisager sur le long terme. Le ralentissement de la croissance, par exemple, c'est une affaire d'un demi-siècle. Le conflit entre la nature et l'homme, c'est l'affaire d'un siècle.

Le grand public connaît peu le mot "anthropocène", signifiant que nous sommes passés à l'ère où l'homme est une force géologique bouleversant l'état de la planète. La prise de conscience ne commence-t-elle pas par l'éducation ?

La prise de conscience n'est pas encore totale et universelle, c'est une évidence, mais elle se développe de manière vertigineuse. Il faudra encore trente ans. Ne soyons pas trop impatients. L'impatience est un des grands ennemis dans cette affaire.

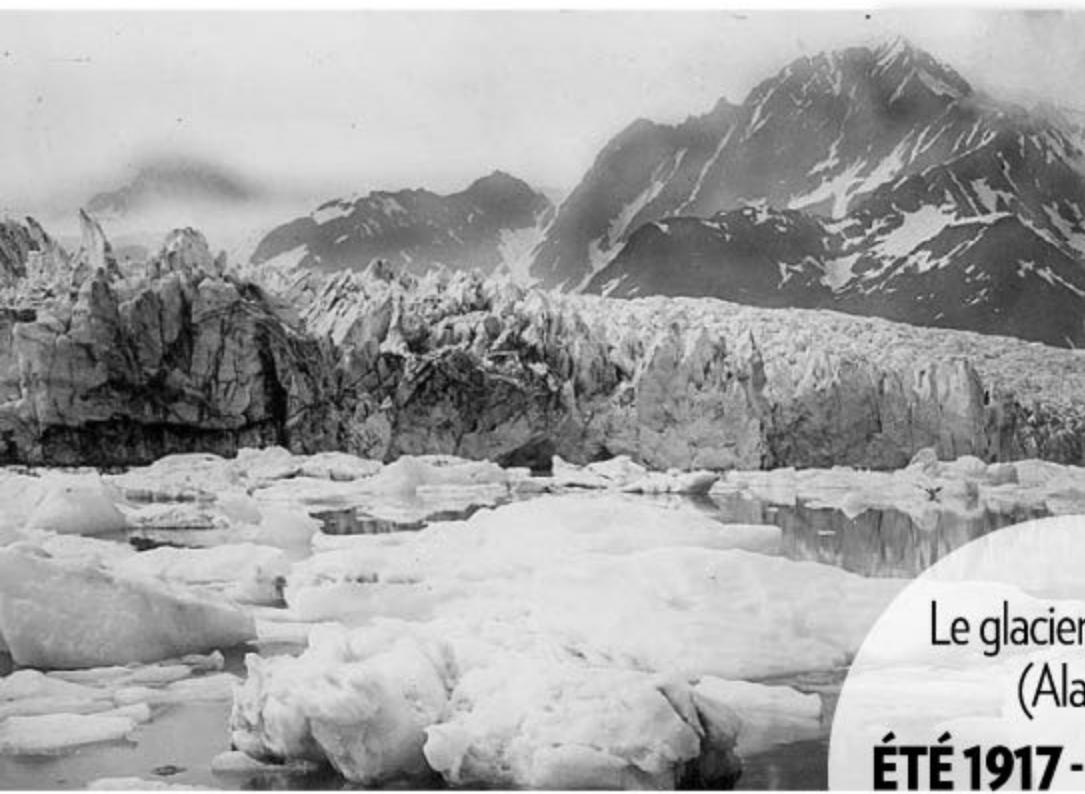
Aujourd'hui, il existe un rapport de richesse de 1 à 428 entre l'habitant le plus pauvre de la planète (Zimbabwe) et le plus riche (Qatar). En quoi cette inégalité sans précédent a-t-elle une incidence environnementale ?

Les riches polluent beaucoup et incitent au gaspillage, et les très pauvres ne traitent pas leurs déchets. Des Prix Nobel ont fait des études très intéressantes là-dessus. La déformation de la pyramide des revenus aggrave les comportements environnementaux. A l'intérieur de chaque pays, elle peut aller de 1 à 10000. Une limitation des inégalités fait donc partie de la lutte contre ces problèmes. Tout comme la spéculation, qui est une affaire de riches. Moins de spéculation égal moins de riches !

Un traité comme celui de l'Antarctique, que vous avez permis de faire signer en 1991, serait-il encore possible aujourd'hui ?

Je suis très fier d'avoir permis, avec Robert Hawke, l'ancien Premier ministre australien, la ratification de ce 3^e protocole. Il interdit toute exploitation des gisements et en organise la protection. Je note qu'on n'a jamais pu faire l'équivalent en Arctique. Dans la situation mondiale actuelle, une telle signature me paraît impossible. Il y a une détérioration de la communauté internationale, une montée en puissance des intérêts nationaux contre les autres et un refus croissant très grave d'un pilotage collectif du monde. Sur la question environnementale, l'antagonisme entre les opinions publiques et les pouvoirs publics est certain.





Le glacier Petersen
(Alaska)

ÉTÉ 1917 - ÉTÉ 2005

En 88 ans, il a reculé de

1,5 kilomètre

Vous parlez de l'Arctique comme d'un "deuxième Moyen-Orient". N'est-ce pas très inquiétant ?

Je n'aime pas travailler avec les émotions comme l'inquiétude, la peur, ou leur pendant, l'enthousiasme. Disons que la région est dangereuse, ça, c'est vrai. En Arctique, les cinq riverains, Russie, Etats-Unis, Canada, Norvège et Groenland, donc Danemark, refusent l'équivalent de ce qui est contenu dans le traité de l'Antarctique, c'est-à-dire l'interdiction de forage du pétrole. Ils ont besoin d'énergie et veulent en chercher là où il y en a. Sans parler de la Chine, qui est devenue observatrice au Conseil de l'Arctique pour s'apercevoir que ça ne sert à rien. Voir que c'est aux limites du décoratif. Pourtant, il y aurait des décisions à prendre.

Ne faudrait-il pas créer un organisme supranational comme l'Onu, disposant de droits contraignants dans le domaine du climat ?

Evidemment oui, mais l'humanité s'est tellement crispée autour du concept d'intérêt national que c'est impossible de fabriquer de telles organisations. L'histoire des hommes s'écrit depuis 7000 à 8000 ans, bilan : 10000 guerres ! Il a fallu que l'industrie de la guerre devienne terrifiante pour qu'on commence à envisager la création d'une organisation mondiale. Après les 50 millions de morts de la Seconde Guerre mondiale, on a compris qu'il fallait un régulateur. D'où l'Onu. Le Conseil de sécurité des Nations unies se réunit tous les jours ouvrables depuis 1946 pour traiter des problèmes de la sécurité internationale. Ce mot figure dix-sept fois dans la charte des Nations unies, mais il n'est pas défini. L'épidémie Ebola, la montée des eaux ou, plus globalement, le réchauffement climatique ne font pas partie des menaces pour la sécurité. Intellectuellement, pourtant, ils pourraient l'être. Grammaticalement, ils le sont déjà. Il ne manque plus qu'un accord des nations. L'outil est là ! Il n'y a même pas besoin de changer la charte. C'est une des choses que pourrait décider la Cop21. Elle en a les moyens.

Vous dites que la France serait au gaz de schiste ce que le Qatar est au pétrole. Pourquoi êtes-vous un des rares, au moins dans votre famille politique, à être favorable à son exploitation ?

Je ne me bats ni pour ni contre le gaz de schiste. Mais aussi longtemps qu'on n'aura pas accepté un rythme de croissance à peu près nul, l'humanité aura besoin d'énergie de manière croissante. Et cet étranglement la pousse à chercher toujours plus de pétrole, de gaz et même de charbon. Danger ! Sur la

question du gaz de schiste, je me bats vigoureusement contre l'idée de refuser son exploitation par principe, sans même aller voir s'il y en a vraiment, ni même faire d'étude approfondie sur les moyens de le traiter. Là est l'absurdité. Pourquoi serait-il impossible de traiter le gaz de schiste sans faire de dégâts ? Il faut inventer des techniques, des méthodes. La France fait partie des pays qui se sont auto-interdit les études pour des raisons de fantasme de l'opinion. Si le constat est que l'exploitation du gaz de schiste provoquera plus de gaz à effet de serre que celle du pétrole ou du charbon, c'est simple : il ne faut pas y aller. Mais cette probabilité n'est pas la seule ! La politique consiste à appliquer ce qui est déjà accepté par l'opinion publique. Beaucoup de politiques n'acceptent pas de prendre de risque avec une opinion mal informée. Tant que l'opinion publique ne sera pas sûre qu'on puisse utiliser le gaz de schiste de manière non nocive, on aura des difficultés. Si vous avez des politiques plus soucieuses du court terme, pas assez courageuses, je n'y peux rien, moi !

Pourquoi vous opposez-vous à la géo-ingénierie, des techniques qui permettraient de compenser la pollution ?

Ne m'enfermez pas dans un dogmatisme imbécile. Je suis totalement contre ce qui est nocif et totalement pour ce qui est compensateur et utile. Si l'on arrive à compenser les gaz à effet de serre par des végétaux ou autres, pourquoi pas ! C'est la balance finale qui importe. En revanche, s'il s'agit de continuer comme maintenant en faisant le pari qu'on finira par trouver les techniques que l'on n'a pas encore... Là, je dis qu'il y a des risques ! L'opinion américaine pense comme ça. Moi pas.

Dans son scénario "business as usual", avec un développement qui continue sur les bases actuelles, le Giec établit que la température augmenterait de 5 °C d'ici à la fin du siècle. Croyez-vous à ce scénario catastrophe ?

L'humanité peut très bien s'enfermer dans le déni et l'impuissance. Nos prédecesseurs, les habitants de l'île de Pâques, l'ont fait. Ils en sont morts. On n'est pas obligés de faire les mêmes choix. ■

 @RomainClergeat

*« Suicide de l'Occident, suicide de l'humanité ? »
de Michel Rocard, éd. Flammarion.*

EN AMAZONIE, SALGADO OBSERVE, EFFARÉ, L'HOMME SCIÉR LA BRANCHE DE LA VIE

« Mes photos ont permis à la nature de me parler », dit Sébastião Salgado. Et de lui montrer ses plaies. De retour dans son pays après onze ans d'absence, le photographe brésilien découvre la métamorphose des paysages. Mais la forêt amazonienne n'est pas la seule à souffrir : Indonésie, Afrique, Canada, Sibérie... d'ici à 2030, une forêt de la taille de trois fois l'Espagne aura disparu. Les arbres, qui couvrent 30 % des terres émergées, créent et protègent les sources d'eau mais absorbent plus d'un tiers du dioxyde de carbone émis par les activités humaines. Rasés, brûlés, dégradés, ils ne jouent plus leur rôle de capteurs de CO₂, en libèrent au contraire des quantités phénoménales. Et menacent d'assouiffer la planète.



LA DÉFORESTATION, CANCER DU POUMON DE LA TERRE

Etat de Maranhão, nord-est de l'Amazonie, en 2013. Autour des routes, des prairies pour les troupeaux qui vont tasser la terre où l'eau ne pénétrera plus, transformant peu à peu la forêt luxuriante en désert.

PHOTOS SEBASTIÃO SALGADO

*«D'ICI À 2030,
UNE FORÊT DE LA TAILLE
DE L'ALLEMAGNE,
DE L'ESPAGNE, DE LA FRANCE
ET DU PORTUGAL
AURA DISPARU»*

ROD TAYLOR
Directeur du programme
des forêts du WWF

DE L'INDONÉSIE AU BRÉSIL, COMBIEN DE TEMPS LA PLANÈTE VERTE PEUT-ELLE RÉSISTER ?

Pendant 55 millions d'années, seuls les fleuves ont tracé leur chemin en Amazonie. Vus du ciel, les quelque 390 milliards d'arbres dressés sur une surface grande comme dix fois la France semblent former une forte-resse imprenable. Et pourtant, l'Amazonie a déjà perdu 20 % de son territoire. Elle pourrait être réduite de moitié d'ici à 2030. Or les forêts humides forment l'écosystème le plus riche de la planète. Elles abritent deux tiers des espèces vivantes. Du lin au caoutchouc, en passant par les médicaments, cette biodiversité est à la base d'au moins 5 000 produits. Selon l'Onu, il est plus rentable de préserver les arbres que de les détruire. Son projet « Plantons pour la planète » prévoit la réintroduction de 20 milliards d'arbres dans le monde.



A high-angle, black and white aerial photograph capturing a vast expanse of dense tropical forest. The canopy is composed of numerous small, rounded tree tops, creating a textured, almost cellular pattern across the frame. The lighting is dramatic, with deep shadows in the valleys between the ridges of trees, highlighting the intricate structure of the forest.

«UN ARBRE A
L'INTELLIGENCE DE
CAPTURER LE CARBONE
ET DE CRÉER DE L'OXYGÈNE.
C'EST LA SEULE MACHINE
CAPABLE DE RÉALISER CETTE
PERFORMANCE»

SEBASTIÃO SALGADO

*Un affluent du rio Negro dans la région de
São Gabriel da Cachoeira au Brésil, en 2009.*



Instituto Terra
(Minas Gerais)

2001 - 2013

2 millions
d'arbres plantés

AVEC SA FEMME, LÉLIA, LE PHOTOGRAPHE DÉFEND LA FORÊT ET A RENDU À LA NATURE LA TERRE DE SON ENFANCE

SEBASTIÃO SALGADO «LES ARBRES SONT LA CLÉ DE NOTRE SURVIE. LE JOUR OÙ ON LE COMPRENDRA NOUS IRONS PRIER DEVANT EUX»

UN ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROYANT

Paris Match. La sécheresse au Brésil, cette année, a suscité un électrochoc pour les grandes villes.

Sebastião Salgado. C'est un vrai cri d'alarme pour Rio et São Paulo. Après la saison des pluies, le plus grand réservoir de São Paulo n'est rempli qu'à 15 % de sa capacité. Les Brésiliens prient pour la pluie, mais nous avons franchi un cap où la demande en eau du pays est supérieure à l'offre. C'est une crise sans précédent. La seule solution passe par les arbres.

Quel est le lien entre les arbres et la sécheresse ?

Les arbres garantissent la production d'eau. C'est l'eau des fleuves qui remplit les grands réservoirs, pas l'eau de pluie. Dans le plus grand pays agricole au monde, on a déboisé à outrance, laissé derrière nous un désert et oublié de conserver des arbres pour protéger les sources d'eau.

Le débit des fleuves devient-il insuffisant pour alimenter les villes ?

La terre ne génère pas l'eau, c'est le nuage – ce fleuve dans le ciel – qui la détient. Quand cette eau tombe, il faut la retenir. Les arbres sont les "cheveux" de la terre. Par leurs racines, leurs branches, ils fixent l'humidité et créent des sources. Chez nous, les grands bassins hydrographiques sont menacés par la disparition des arbres autour des sources d'eau.

Le premier responsable serait l'élevage intensif des bovins...

Une vache pèse 600 kilos. A chaque mouvement, elle compacte le sol, empêchant l'eau de pluie de parvenir à la source.

Cette eau n'atteindra jamais le fleuve, qui se tarit. Pour sauver le système, la seule solution est de "replanter" des sources, en recréant des périmètres d'humidité où les bovins n'ont pas accès. **Vous êtes un enfant de la forêt ?**

Quand j'étais enfant, dans l'Etat du Minas Gerais, il y avait tellement de bois que quatre énormes scieries tournaient à plein régime pour le débiter. Seul le peroba intéressait vraiment les acheteurs. Un bois idéal pour faire les beaux parquets et les meubles. Ma région en produisait le plus. Mon père était fier de son travail. Il disait : "J'ai coupé tout ce bois pour élever mes enfants." C'est l'histoire du Brésil. On abattait l'épaisse forêt atlantique pour la transformer en pâturage pour le bétail. Quand la terre était épuisée, on allait déboiser un nouveau territoire.

Une scène vous a-t-elle particulièrement marqué ?

J'avais 6 ou 8 ans. J'étais avec mon père. Les hommes étaient en train d'abattre un arbre énorme, un magnifique peroba centenaire, haut d'une quarantaine de mètres. Ils ont mis au moins quatre jours pour le vaincre à la hache. A la fin, il a fallu un attelage d'une trentaine de bœufs pour l'arracher à la terre. L'arbre est tombé. C'était une scène déchirante. Le fracas le plus terrible qu'il m'ait été donné d'entendre dans toute mon existence. Ce bruit résonne encore dans ma tête.

Quand avez-vous pris conscience du basculement ?



Sebastião Salgado et son épouse, Lélia, sur les terres de l'Instituto Terra. Le couple est à l'initiative du reboisement de ces 750 hectares.

« La nature est revenue, même les jaguars sont de retour. »

A gauche, l'ancienne propriété familiale de Sebastião Salgado transformée en réserve nationale.

En 1980, quand Lélia et moi sommes retournés au Brésil après onze années passées en France, nous avons constaté l'ampleur de la catastrophe. Ce n'était plus mon pays. La forêt avait disparu. A Vitoria, ville côtière, Lélia ne reconnaissait plus rien. On avait déplacé les plages de son enfance pour créer le plus grand port d'exportation du minerai. Ceux qui avaient assisté à cette dégradation énorme de l'environnement s'y étaient adaptés et considéraient le processus comme inexorable.

Comment, avec Lélia, avez-vous transformé votre désarroi en projet positif, l'Instituto Terra ?

A la fin de l'année 1998, quand j'ai reçu cette terre de mes parents, les événements de Bosnie et du Rwanda m'avaient plongé dans une profonde dépression. Nous avons voulu revenir sur les lieux de mon enfance. Mais ce n'était plus le paradis que j'avais connu. Lélia a dit : « Cette terre est morte. La seule chose qu'il nous reste à faire, c'est aider la forêt à renaître. » Notre défi a été lancé sur un coup de tête. Nous ne savions rien, nous n'étions pas écologistes mais avions la ferme intention de rendre ce morceau de terre à la nature.

Quinze ans plus tard, l'Instituto Terra est un modèle qui inspire le monde entier.

L'Instituto Terra est un vrai laboratoire, le symbole de ce qu'il est possible de faire. Nous avons planté 100000 arbres la première année et perdu 60 % de notre plantation. Nous étions déprimés, mais 40 % avaient survécu ! Peu à peu, la nature est revenue. Nous avons planté au total 2 millions d'arbres et recréé une vraie forêt « native », avec ses essences d'origine et sa biodiversité.

Aujourd'hui, avec Lélia, vous avez en tête un projet encore plus fou : faire revivre un fleuve entier ?

Oui, Olhos de Agua [Les yeux de l'eau] est un projet énorme, un investissement de 1 milliard d'euros, conçu sur une durée de trente ans. Il a pour but de recréer le système de sources du rio Doce, un fleuve dont le bassin hydrographique a la taille du Portugal. Le projet consiste à replanter 400000 sources d'eau, à raison de 250 arbres environ par source. Nous devrons isoler 1 hectare de terre autour de chaque source avec du fil de fer barbelé, afin qu'elle ne soit pas piétinée par le bétail. Tous les acteurs économiques sont motivés par ce projet, car sans eau dans la région les terres ne vaudront bientôt plus rien et il leur faudra partir ailleurs.

Pendant les huit années où vous avez photographié la Terre pour « Genesis », qu'avez-vous constaté ?

La déforestation est un phénomène planétaire. Je peux en témoigner. L'attention s'est concentrée sur l'Amazonie mais partout on abat les forêts à un rythme vertigineux. En Indonésie, en Nouvelle-Guinée, en Afrique... C'est ahurissant. Récemment, j'ai survolé Sumatra. J'étais stupéfait de constater qu'il n'y avait plus d'arbres. Ils ont rasé presque toute la forêt de Sumatra pour la remplacer par des milliers d'hectares de palmiers à huile, l'ingrédient de base de l'alimentation moderne.

A qui la faute ?

Il ne faut pointer du doigt ni les politiciens ni les industries. Cette situation n'est pas due à l'aveuglement des politiques mais à un aveuglement général. Le crime environnemental est le crime de toute une société. C'est notre modèle qui est en cause. Le jour où nous prendrons conscience du problème, les politiques suivront. Ils n'étaient pas préparés à affronter ce phénomène inédit. Ils savent gérer la croissance économique, l'éducation, mais personne, à un seul moment, n'a songé à protéger la planète. L'être humain est devenu un étranger, un « alien » sur

sa propre planète. En devenant un être urbain, l'homme s'est détaché de la nature. Nous sommes des habitants de Paris, Rio ou Pékin. Nous n'habitons plus en France, au Brésil ou en Chine. Nous ne connaissons plus ni nos forêts, ni nos montagnes, ni nos fleuves, ni les animaux qui les habitent. Nous ne sommes plus dans la nature.

On ne va pas retourner vivre à la campagne, mais il nous faut au moins entamer un retour spirituel vers la nature. Il faut replanter partout où la terre est devenue stérile.

C'est le message le plus important aujourd'hui ?

Les arbres ont l'intelligence de capturer le carbone et de créer de l'oxygène. C'est la seule machine capable de réaliser cette performance. On n'en connaît pas d'autre. Les arbres nous donnent de l'air et nous donnent de l'eau. Ils sont la clé de notre survie. Le jour où l'on comprendra cela, nous les aimerons, nous les caresserons, nous irons prier devant eux.

Nous n'en sommes pas là.

Non, on coupe aujourd'hui dix fois plus d'arbres qu'on n'en plante. Toutes les projections sur l'avenir de l'espèce humaine sont fondées sur la haute technologie et la rentabilité. Il faut que la conférence Cop21 de Paris dépasse cette vision limitée. Il faut arrêter de penser que la technologie peut sauver l'homme, car seule la nature peut sauver l'homme ou le détruire. Nous devons revenir vers la nature et recouvrer notre propre instinct. ■

@OlivierRoyant





LE PRÉSIDENT DE LA FONDATION YVES ROCHER A LANCÉ UN VASTE PROGRAMME DE REBOISEMENT

JACQUES ROCHER «NOUS AVONS MIS SEPT ANS POUR PLANTER 50 MILLIONS D'ARBRES. A PEINE QUATRE JOURS DE DÉFORESTATION!»

INTERVIEW ROMAIN CLERGEAT

Le combat de Jacques Rocher pour la planète.



Paris Match. A quoi sert un arbre ?

Jacques Rocher. C'est d'abord un élément de la vie. Une planète sans arbres, c'est une terre sans vie. Dans les zones où l'on a arraché les arbres, il n'y a plus rien.

Quels sont vos arbres préférés ?

Certains cèdres que j'ai moi-même plantés au Liban, à proximité d'autres, vieux de deux mille ans. Des chênes en Bretagne, aussi, là où sont mes racines. J'étais il y a peu à Séoul avec un photographe, Kim Jung-man, qui a réalisé un livre sur un arbre maltraité. Chaque fois qu'il passait devant, il lui disait "bonjour". Puis il lui a demandé la permission de le photographier et lui a consacré plusieurs semaines de sa vie pour en faire un livre. J'ai le même rapport avec certains arbres que j'ai pu planter.

Quel est le bilan de votre fondation ?

Fin 2015, nous aurons planté 50 millions d'arbres. Chaque matin, je me réveille avec le sourire parce que je sais que la veille, nous en avons planté 24000, c'est-à-dire 1000 toutes les heures.

Combien en manque-t-il sur Terre ?

L'équivalent de la surface de Paris disparaît chaque jour. J'ai bien conscience que ce que nous faisons est extrêmement limité. J'ai mis sept ans de ma petite existence pour planter 50 millions d'arbres, cela représente à peine trois ou quatre jours de déforestation de notre planète. On est dans une dynamique de destruction effrayante. Elle ne concerne malheureusement pas que la forêt.

La déforestation ne touche pas simplement les pays en développement...

Non, on dit qu'en France la forêt grandit, mais on a détruit 500000 kilomètres de haies dans nos régions en cinquante ans. En supprimant ces haies, on a éliminé une grande partie de la biodiversité du territoire. Nous avons engagé un grand programme de réintroduction de haies dans toutes les régions. En novembre, nous aurons fait renaître

en deux ans 2 millions d'arbres supplémentaires. Avec eux, nous entendons restaurer la diversité biologique. Il ne s'agit pas de planter, comme on le voit dans certains endroits, des hectares d'eucalyptus, car rien ne pousse dessous, et nous aurions au final des forêts "mortes". Nous voulons des forêts vivantes.

Vous étiez à Rio en 1992, vous serez à la Cop21. Une fois de plus, c'est la conférence de la dernière chance. N'est-ce pas un peu décourageant, cette ritournelle de l'échec ?

Je reste combatif. En 1992, trois ans après la fin de la guerre froide, nous avions foi en une sorte d'utopie : la société civile allait travailler avec les gouvernements pour un monde meilleur. Vingt ans plus tard, les gouvernements se sont succédé et les problèmes demeurent. On est en pleine croissance démographique, économique, etc., et on se projette peu dans l'avenir. La température a augmenté de 0,6 à 0,7 °C ces cinquante dernières années. Cela semble dérisoire mais c'est monstrueux ! Je m'inquiète surtout pour nous. Notre planète est habitée depuis 3,5 milliards d'années. Elle continuera à tourner longtemps après nous. Nous jouons notre avenir en toute insouciance. Partout dans le monde, en Allemagne comme en Ethiopie, des gens mettent la main dans la terre et plantent.

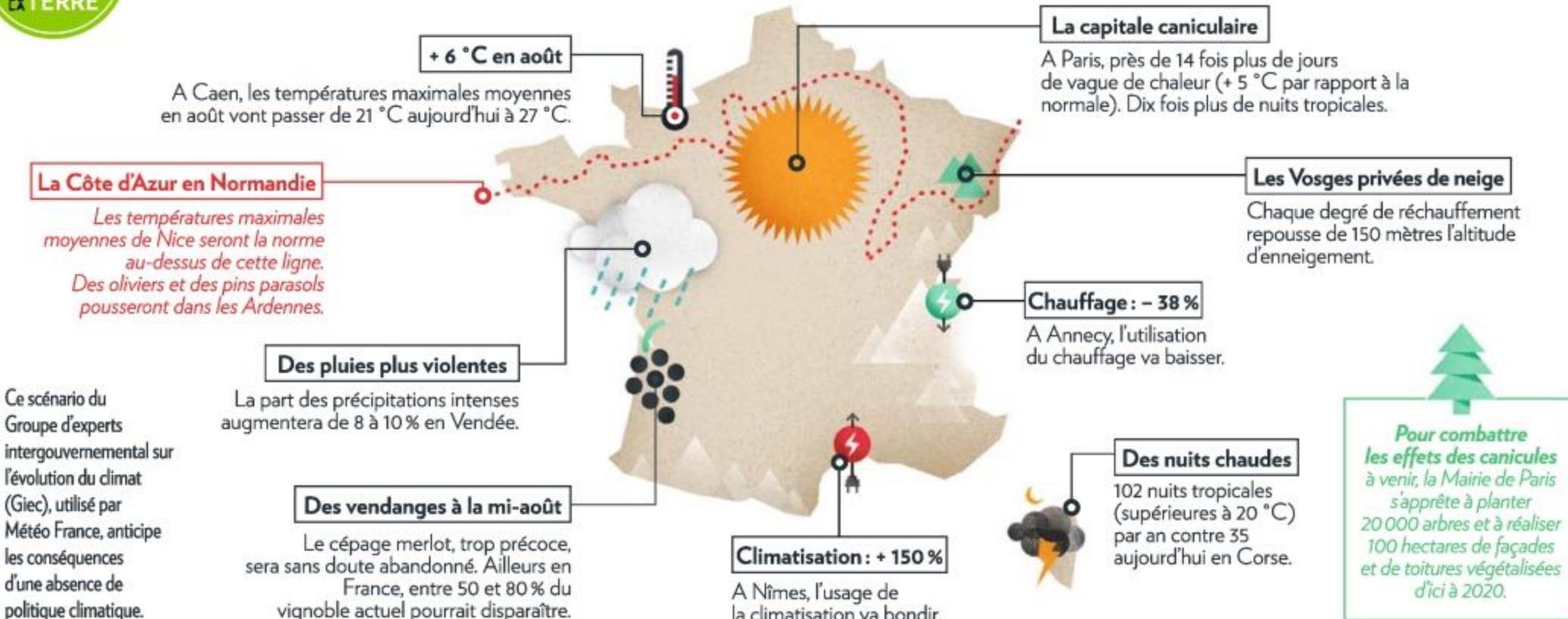
Ne devrait-on pas enseigner l'écologie à l'école, au même titre que les mathématiques ou l'histoire, afin de former chaque être humain à la conscience de la planète ?

L'écologie, c'est étymologiquement la science de la maison. Le mot "biodiversité" a été inventé il y a trente ans par Edward Osborne Wilson, qui disait que "l'humanité ne se définit pas par ce qu'elle crée mais par ce qu'elle choisit de ne pas détruire". Apprendre le vivant, tout le vivant, devrait être enseigné à l'école, oui. Comprendre ce que l'on mange, par exemple, devrait être un point d'éducation fondamental. Aujourd'hui, on rêve d'aller dans l'espace. Mais le vivant, c'est ici et maintenant, sur Terre. ■

@RomainClergeat



SI RIEN N'EST FAIT, LA FRANCE PERDRA LE NORD EN 2100



1 ETATS-UNIS

Des inondations monstres deviennent habituelles à Washington DC. L'Alaska devient l'Etat le plus « vivable » du pays.

EN 2100, LA PLANÈTE S'ENFLAMME...

Les scientifiques ont évalué le prix de l'inaction dans différents endroits du monde.

7 ETATS-UNIS

Les zones de viticulture se déplacent à la frontière avec le Canada.

8 AMAZONIE

La forêt amazonienne devient une source de carbone en raison de feux de forêt qui se multiplient.

MERS ET OCÉANS

Augmentation du niveau de la mer comprise entre 0,4 et 1 mètre.

2 ARCTIQUE

Le passage du Nord-Est qui longe la côte russe, peut être emprunté par n'importe quel navire de haute mer en septembre.

3 ATLANTIQUE NORD

La fréquence des cyclones tropicaux les plus violents augmente de 80 %.

4 EUROPE

La chaleur provoque 127 000 décès additionnels chaque année en 2100 dans l'Union européenne.



5 EURASIE

La surface de la forêt boréale eurasienne diminue de 19 %.



6 AFRIQUE DU NORD MOYEN-ORIENT

Les précipitations baissent de 60 % dans certaines zones, affectant le rendement des récoltes.

Sources: scénario du Giec retenu pour les deux pages : RCP 8.5, sans politique climatique, conduit à une augmentation de la température de plus de 4 °C par rapport aux niveaux pré-industriels. Pour la page de gauche : modèle Aladin de Météo France, site du portail de la Drias; Bleu 2014 du plan climat de la Mairie de Paris; Giec; projet Laccave de l'Inra. Pour la page de droite : « 4 °C: Turn Down the Heat », Banque mondiale, novembre 2014; Climate Cost; National Academy of Science of the United States of America; Climate Central.

Enquête infographie DataMatch Adrien Gaboulaud et Anne-Sophie Lechevallier Réalisation Dévrig Plichon

BIENTÔT, NOUS NE POURRONS PLUS...

... DÉGUSTER AU COMPTOIR UN PETIT CAFÉ PAS CHER

Une augmentation de la température de 2 °C dans les régions du Guatemala, du Costa Rica, du Salvador ou du Mexique, ajoutée à une raréfaction de 10 % des pluies pourraient réduire de 40 % la production mondiale de café. Et faire grimper le prix vers des sommets. Attendez-vous donc à payer le petit noir au tarif d'une coupe de champagne...

... JOUER AU CASINO À LAS VEGAS

Approvisionnée quasi exclusivement en eau par le lac Mead (85 %), dont le niveau a baissé de 40 mètres depuis 1998, la ville du jeu commence à avoir les jetons. Crée en 1935, le plus grand lac artificiel du monde, qui alimente le barrage Hoover, pourrait être à sec en 2021. Et ce n'est pas la sécheresse actuelle en Californie qui va inverser la tendance.

... GRIGNOTER UNE TABLETTE DE CHOCOLAT

Si la température augmente de 2 °C d'ici à 2050, le Ghana et la Côte d'Ivoire, principaux pays producteurs, ne récolteront plus de cacao. Cela mettra le carré de chocolat au prix du carré Hermès.

... ALLER À NEW YORK POUR PAS CHER

Le réchauffement climatique va augmenter très sensiblement le niveau des turbulences au-dessus de l'Atlantique, entraînant un temps de vol plus long, donc davantage de kérosène dépensé. A quand le billet Paris-New York au coût actuel de la classe affaires ?

... SE BAIGNER DANS LA MER MÉDiterranée

Avant, on observait des cycles d'une dizaine d'années pour l'apparition des méduses. Maintenant, elles sont présentes chaque été, car plus la mer est chaude, plus elles aiment. Et l'acidification des océans ne les dérange pas, au contraire ! Plus la mer est polluée de plastique, plus elles prolifèrent, s'y accrochant pendant leur période de reproduction.

... PASSER EN SUISSE DEPUIS L'ITALIE COMME AUJOURD'HUI

La frontière entre ces deux pays est dite « mobile » : elle est redéfinie selon la fonte des glaciers et l'érosion. Les 750 kilomètres de la ligne de séparation allant du Bas-Valais à Trient seront donc revus, certaines observations récentes ayant révélé que les bornes posées dans les années 1920-1930 pour matérialiser la frontière avaient disparu.

Clovis et Lilou Cornillac UN PEU, BEAUCOUP, À LA FOLIE

Il a joué Astérix et elle est belle comme Falbala: ils étaient faits pour se rencontrer. Mais sans doute pas pour se croiser. A l'école Clovis a très vite préféré les planches. Elle a un bac + 6, spécialité finances. Elle aurait pu être trader, elle a choisi comédienne. Le moyen d'accorder une tête bien faite avec un corps de top. Maintenant qu'ils sont mariés, il réalise son rêve et un de ses fantasmes. Clovis passe de l'autre côté de la caméra pour raconter une histoire d'amour entre voisins... de sa femme. Des confidences qui auraient attiré à d'autres une scène de ménage valent à Lilou une comédie sentimentale. C'est plus qu'un couple, un duo. Mieux, une équipe.

L'ACTEUR RÉALISE
SON PREMIER FILM DONT LE
SCÉNARIO A ÉTÉ ÉCRIT
PAR SA FEMME. UNE HISTOIRE
D'AMOUR, ÉVIDEMMENT...





*Lilou Fogli et Clovis Cornillac.
Bientôt deux ans de mariage, et déjà
un enfant et un film. Ils partagent
tout, et d'abord les balades dans les jardins
du Chalet des îles, au bois de Boulogne.*

PHOTOS EDDY BRIÈRE

« MES PARENTS, TOUS LES DEUX COMÉDIENS, N'ONT JAMAIS REGARDÉ MES BULLETINS SCOLAIRES. CE QUI COMPTAIT, C'ÉTAIT QUE J'AILLE BIEN »

Clovis

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN



*Côté cour et côté jardin,
Lilou et Clovis Cornillac
ne se quittent plus.*

Paris Match. Votre nouveau film, "Un peu, beaucoup, aveuglément", est une grande première pour tous les deux. Une première réalisation pour Clovis et un premier scénario pour vous, Lilou. Vous évoluez pourtant, il n'y a pas si longtemps, dans un univers complètement différent...

Lilou Fogli-Cornillac. J'ai fait de longues études économiques qui m'ont permis de décrocher un poste chez LVMH. J'avais d'abord travaillé chez Dior, puis chez Moët, aux relations publiques avec l'étranger. Après mon MBA, on m'a proposé de devenir trader en produits dérivés. Ma voie dans la finance semblait donc toute tracée. Mais je rêvais d'autre chose : je voulais jouer la comédie. J'ai alors tenté le concours de l'Actors Studio, consciente que, sur 3 500 candidats, seuls 50 seraient retenus. J'ai attendu la réponse pendant six mois et, miracle, j'ai été prise ! Je suis restée trois ans à New York. La journée, j'étais serveuse dans un restaurant ; le soir, je jouais au théâtre. On peut dire que, après LVMH, c'était le jour et la nuit !

Vous, Clovis, contrairement à Lilou, vous êtes un enfant de la balle. Vos parents, Roger Cornillac et Myriam Boyer, étaient comédiens.

Clovis Cornillac. Ma mère n'a que dix-neuf ans de plus que moi, mais elle a mis longtemps à accéder à la notoriété. Ce n'est que dans les années 1990 qu'elle est devenue célèbre, alors que j'étais déjà comédien. Je l'ai toujours vue bosser, très loin de l'aisance financière et des paillettes. C'est ce qui, aujourd'hui, me permet de garder la tête sur les épaules. Je n'ai jamais appelé mes parents "papa" et "maman", mais Roger et Myriam. Je crois qu'ils n'ont jamais regardé un de mes devoirs ou bulletins scolaires, mais ils étaient toujours attentifs à mon bien-être. Depuis l'enfance, ils m'ont traité en adulte. J'avais, par chance, un caractère qui s'est adapté à cette forme d'éducation. Tout jeune, j'étais déjà très mûr pour mon âge. Mais je n'ai jamais douté de l'amour de mes parents, ce sentiment qui donne à un enfant la plus grande force du monde. Adolescent, je n'avais que peu d'intérêt pour ce qu'ils faisaient. Je ne voulais pas devenir comme eux. Ce n'est que plus tard, en débutant moi-même dans le métier de comédien, que j'ai réellement apprécié le talent de ma mère.

Comment se manifestait cette maturité précoce ?

C.C. Dès l'âge de 6 ans, je rêvais d'être un adulte pour être autonome, et

Maquillage-coiffure : Émilie Peltier. Styliste : Stéphanie Vaillant. Jean Paul Gaultier, Paule Ka, Hugo Boss, Ermengildo Zegna, Chanel chez DDS Vintage, Hotel Particulier, Azzaro.

adolescent je n'avais envie que d'une chose : payer mes impôts pour accéder à cette indépendance ! Au cours préparatoire, j'allais à l'école en bus et j'enviais la vie du conducteur. Je voyais en lui un homme libre, dans la vraie vie. Son service terminé, je l'imaginais rejoindre ses copains autour d'un verre... Pour moi, l'école n'était pas la vie et j'avais soif d'autre chose. Je n'avais que 14 ans lorsque j'ai quitté la maison pour m'installer dans une chambre de bonne. Mes parents m'ont fait confiance, j'allais au lycée à mi-temps et, pour contribuer au loyer – 500 francs par mois –, je me plaçais, l'été, comme garçon de café. Comme je faisais bien mon travail, j'avais droit à des pourboires très généreux. Et puis, à 15 ans, j'ai passé le casting de "Hors-la-loi" [de Robin Davis, 1985]. Depuis, je n'ai jamais cessé de travailler. **Pourtant, comme vos parents, vous avez joué de longues années sans accéder à la notoriété.**

C.C. J'ai eu la chance de travailler dans le théâtre subventionné avec de grands metteurs en scène comme Peter Brook, Alain Françon ou Matthias Langhoff. Tout le monde parle de leurs spectacles sans jamais connaître le nom des acteurs ! Des noms toujours inscrits en bas de l'affiche. Cela évite de prendre la grosse tête et renforce l'humilité vis-à-vis du texte que l'on sert. Il ne faut jamais oublier que 95 % des comédiens sont inconnus du grand public. Je crois beaucoup au travail, cette valeur ne trahit jamais. Rater quelque chose n'est pas si grave, l'essentiel est de garder dans l'existence une structure mentale forte et humaine. Moi, je n'ai rien d'un génie, je suis juste un besogneux.

L.F.-C. Quand je pense que la première fois qu'il a embrassé une fille, je n'étais même pas né ! [Rires.] **Justement, comment avez-vous fini par vous rencontrer, tous les deux ?**

C.C. De la façon la plus banale qui soit. Divorcé depuis peu de la mère de mes deux filles [la comédienne Caroline Proust], j'étais allé chercher un copain à une soirée et Lilou était là. Un vrai coup de foudre ! Pourtant, pour chacun de nous, la rencontre ne pouvait survenir à un plus mauvais moment. Séparés de nos conjoints respectifs depuis quelques mois à peine, nous en étions à panser nos blessures, et il nous semblait totalement déraisonnable de nous lancer si vite dans une nouvelle histoire. Nous avons tenté de résister à cet amour naissant, mais nos



lilou

« JE M'ÉTAIS JURÉ DE NE JAMAIS TOMBER AMOUREUSE D'UN ACTEUR CÉLÈBRE »

sentiments ont été plus forts que toutes nos résolutions.

L.F.-C. D'autant que je m'étais toujours juré de ne jamais tomber amoureuse d'un acteur célèbre, de surcroît déjà père de famille !

C.C. Nous nous sommes très vite perçus comme une évidence l'un pour l'autre, et nous avons senti qu'il ne fallait pas laisser passer cette chance. Et puis nous avions un bon exemple : les parents de Lilou sont très épris l'un de l'autre. De mon côté, j'ai toujours vu ma mère amoureuse. Elle a eu trois grandes histoires, et chacune a beaucoup compté pour elle. Voir ses parents amoureux, c'est rassurant ; cela donne beaucoup d'espoir dans l'existence. Mais notre histoire aurait été triste si mes filles n'avaient pas aimé Lilou. Ce sont elles qui ont demandé à la rencontrer. Et, depuis, elles s'adorent.

Quelles qualités chacun de vous apprécie-t-il le plus chez l'autre ?

C.C. La nature très positive et énergique de Lilou. C'est quelqu'un qui n'a pas de filtre. Je suis patient. Pas elle. Elle est manuelle, pas moi. Quand on est amoureux de quelqu'un, on gagne beaucoup. C'est énorme !

L.F.-C. Disons que son enthousiasme est canalisé et que le mien est débordant. **Vous avez un petit garçon ensemble, Nino, né en 2013.**

L.F.-C. Avec les filles comme avec notre bébé, Clovis est un papa très attentionné, très à l'écoute et très juste.

C.C. Même si je ne suis pas du genre à promener mon fils au square en poussette ! Le square n'est pas le genre d'endroit qui me détend. Petit, je n'aimais déjà pas y aller. C'est bizarre, pour un

enfant, d'être regardé autrement parce qu'un de ses parents est célèbre. Je préfère mille fois faire du bateau ou de la plongée avec les filles !

Clovis, vous semblez plus épanoui et serein que vous ne l'avez jamais été...

C.C. Quand quelqu'un vous rend heureux, vous grandissez mieux. Si j'ai eu la force de faire ce film, c'est sûrement aussi pour plaire à Lilou. J'ai eu envie de la séduire, de lui offrir des choses toujours plus belles. Ma femme m'oblige à un dépassement permanent.

Ce qui vous a poussé à devenir votre propre réalisateur...

C.C. J'avais envie depuis cinq ans de passer de l'autre côté de la caméra, ce n'était pas un caprice. J'ai donc attendu que ça devienne une évidence.

Pourquoi avoir choisi Lilou comme scénariste ?

L.F.-C. Il m'était arrivé, plus jeune, de vivre une aventure à peu près similaire à celle de l'héroïne du film : fantasmer sur un voisin inconnu dont je n'étais séparée que par une simple cloison. J'en ai parlé à Clovis qui a voulu en faire la trame de son premier film. Il a tenu à ce que j'en écrive le scénario.

Avez-vous réalisé vos ambitions à travers ce film ?

C.C. Mon souhait était de faire un film populaire, tendre et surtout pas cynique. J'ai un problème avec le cynisme. Les gens cyniques sont souvent intelligents, mais le ricanement permanent les empêche de vivre les choses pleinement. Nous vivons dans un monde où il faut fracasser à tout prix, comme si l'échec des autres était rassurant pour soi. ■

Clovis Cornillac
amoureux.
Les coulisses
d'un tournage.



Bokova Irina

LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'UNESCO MOBILISE
LES FORCES EN FAVEUR DE PALMYRE ET DE SON PATRIMOINE

Suspendue à plusieurs mètres du sol, un casque de montagne vissé sur la tête, elle se glisse sans mal dans l'étroit tunnel creusé à même la terre. Irina Bokova ne montre aucun signe d'angoisse. Au contraire. Dans ce sanctuaire de pierre, celle qui se rêvait archéologue brûle de découvrir un trésor inestimable : la grotte Chauvet, qu'elle a inscrite en juin 2014 au patrimoine mondial de l'Unesco. Préserver cette merveille exhumée des tréfonds de la préhistoire et se retrouver, un an plus tard, face à d'autres ténèbres, celles promises par Daech à l'humanité et à ses vestiges les plus précieux... A travers des ruines, Irina explore l'ironie de son temps. «En saccageant des sites millénaires en Irak ou en Syrie, leur objectif est de nous plonger dans l'affrontement. Ces terroristes veulent gommer l'identité des peuples.» Allergique au choc des civilisations, elle raconte ses souvenirs d'enfance, imprégnés de brassage culturel, dans la petite ville de Yakoruda, en Bulgarie. «Je suis orthodoxe. J'ai grandi en harmonie avec mes amis musulmans. Tout était si naturel entre nous !»

Pudique, elle n'entrera pas davantage dans les détails. Tout juste apprend-on que son père était rédacteur en chef du journal du Parti communiste bulgare. La jeune Irina hérite de lui le goût pour la lecture, l'histoire et l'étude. Son parcours, sans faute, est celui d'une ambitieuse discrète. Il démarre à l'Est pour se prolonger à l'Ouest. Parlant couramment six langues, elle suit des études secondaires en anglais pour finalement intégrer l'Institut d'Etat des relations internationales, à Moscou. Une université russe, très prisée des élites, qui a vu défiler sur ses bancs Sergueï Lavrov, l'actuel ministre des Affaires étrangères de Poutine, le petit-fils de Léonid Brejnev et quelques très hauts dignitaires du KGB.

Toujours à l'aise, tel un caméléon, Irina Bokova prend vite la couleur du pays où elle pose ses valises.

Ce sera le cas aux Etats-Unis : elle évolue à Harvard avec une facilité déconcertante. Elle a anticipé la fin d'une époque, l'effondrement du bloc communiste. Irina Bokova a alors tout juste 30 ans, un parcours privilégié de fille de la nomenklatura. Députée, ministre puis ambassadrice de Bulgarie en France, elle vise naturellement l'Unesco. Le scrutin est serré mais elle devient, en 2009, la première présidente de cette organisation internationale.

D'emblée, elle cherche à rassurer : «Je vais travailler avec tout le monde dans un esprit d'ouverture.» A l'heure où la guerre froide se réchauffe, elle se révèle une adepte du consensus. «Elle cherche toujours le compromis. Son habileté est redoutable», selon l'un des membres du conseil exécutif de l'organisation.

De l'habileté, il lui en faut pour gérer une des plus grosses crises de l'histoire de l'Unesco. Quand, en 2011, la Palestine en devient membre à part entière, les Etats-Unis coupent le robinet des subventions. «La» Bokova ne plie pas, tient tête tout en maintenant le lien. Cette diplomate de carrière et de caractère ménage ces Américains dont elle sait avoir besoin pour obtenir le poste qu'elle convoite. Sans faire de bruit, la Bulgare ambitionne en effet de présider l'Onu. Lorsqu'on lui en parle, elle esquive, préférant mettre en avant son combat, presque un sacerdoce, pour la protection du patrimoine. En s'engageant dans cette bataille, elle brosse le portrait de la future secrétaire générale de l'Organisation des Nations unies. Une femme de terrain, discrète mais efficace. Elle a toutes les chances de succéder à Ban Ki-moon. Et de devenir, ainsi, la première femme à arbitrer le monde. ■

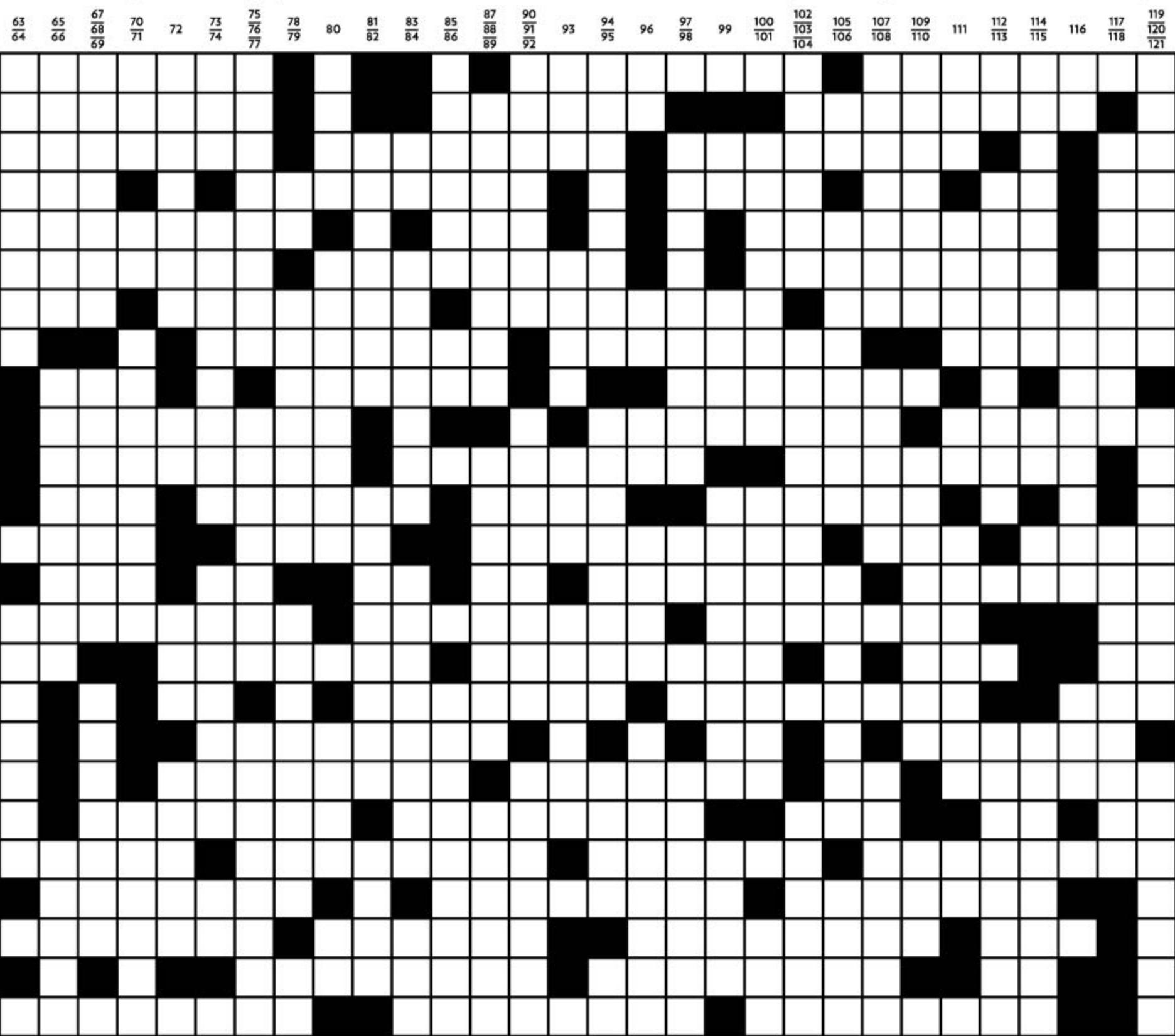
Elle pourrait succéder à Ban Ki-moon à la tête de l'Onu

PHOTO KASIA WANDYCZ





Les Anacrossés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORizontalement

1. DEEEFNS
2. EENNPYR
3. AABDNOS
4. AAEIRSX
5. CEORUX (+1)
6. AAEGISSS
7. EIRUVV (+1)
8. ABMNRRS
9. CEEMOSST
10. BEILOUX
11. ADEIRSTT
12. AEGILLRU (+1)
13. EILLNOT
14. AENNRSTT
15. AAEIMMNN
16. CEEENTU
17. EELNORSS
18. ACEHIPSST (+2)
19. AEEEIMSS
20. AADEEINR
21. EEELTU
22. CEPRSU (+2)
23. AEEIMNS (+5)
24. CERSTUUUV
25. AAIMNPST
26. BEILLT
27. ACDEEINO
28. DEEENOSS
29. AAEEGIIR
30. LLORST
31. AEFNNT (+1)
32. ABBDDOORY
33. ADGINRR (+1)
34. EEILSSU (+1)
35. AENORTTX
36. AAINQRTU
37. AEIORSS (+3)
38. EENORUX
39. AEEELSTT (+1)
40. DDEENOR (+1)
41. ABCELORU (+1)
42. EIILLQRU
43. AEFILT (+3)
44. EILLSTTU
45. AAEGGIR
46. EELOSX
47. EHLSTT
48. EEFNNORU
49. AIOPRSST
50. AEEGLS (+1)
51. AEMOSSSU (+1)
52. AAORRSV
53. ACCEEIR
54. EIMPRSU (+1)
55. EFILNOS
56. ADEENP
57. AEGINNUX
58. DEIORSTU (+3)
59. CDEENORU
60. AEEGLNT
61. AERSSTUU (+1)
62. AEEMPSTZ

PROBLÈME N° 895

Solution
dans le prochain
numéro

PROBLÈME N° 895

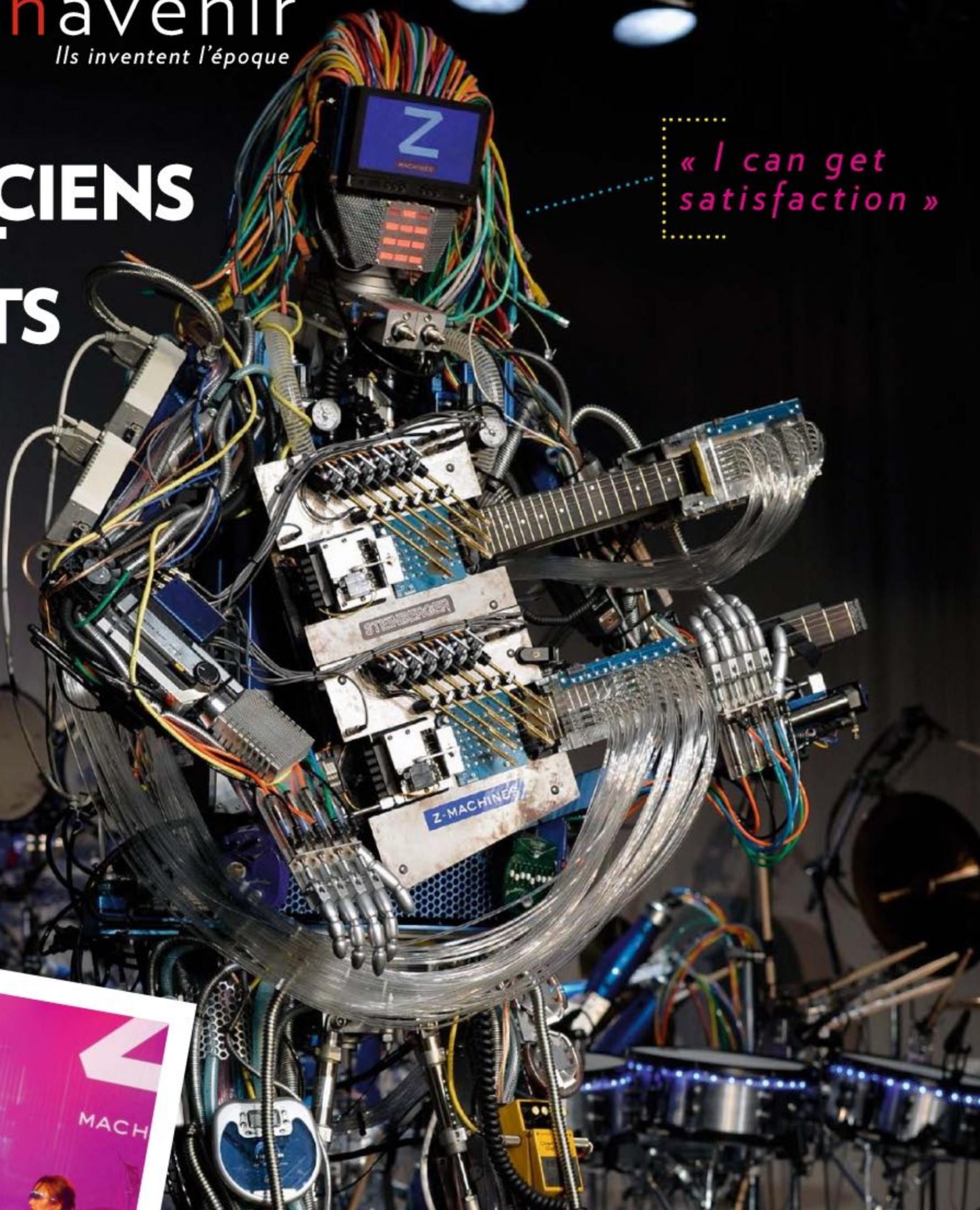
Solution
dans le prochain
numéro

63. ADDEIINV
64. AAGMNRT
65. AEILNTX
66. AEIILORS
67. EEEFTTV
68. ACEPUUX
69. ACILRST (+1)
70. DEEEHIRT
71. EEHIRT (+1)
72. AEILNTU (+2)
73. EEELNRTU
74. EIINOQU
75. ENOORSS
76. CEINNOR
77. ALNORSTU (+1)
79. EIILLRST
80. ACEEELRT
81. AEEILNT
82. EELQSSU
83. EELMPST
84. ADEISTUX (+1)
85. BBEORU (+1)
86. DEEENNRTU (+2)
87. ACELRRSU (+4)
88. BDEEORTT
89. ADEFRR
90. EENOPRX
91. CDELOORU
92. EGIORSS (+2)
93. AALOUY
94. EIRRSSSU
95. AEINRSSY
96. AACEMNNT
97. AABCENORT
98. CEEEGNR
99. AAEFGORT
100. AAGIMNSS (+1)
101. AAAEIRRS
102. AMNRTU (+1)
103. DDEEENPR
104. EINSSU (+3)
105. AEEEGMPS
106. ACDEHRR
107. AAIRSSU (+1)
108. AEMPRTU (+2)
109. ABINSSS
110. AEIILQUTU
111. BEIILLS
112. AAEEILORT
113. AEELOTTU
114. ACDEEFIN
115. EIOSSTUZ
116. EHIILRSU
117. BEELLMOR
118. EEEFGIMMR
119. EEINSSUU
120. EORSSTUU
121. EISSUV

LES MUSICIENS SONT MORTS

MAIS ILS NE LE SAVENT PAS ENCORE

PAR
BENOÎT HELME



« I can get satisfaction »

Ils n'ont pas besoin de drogue pour tenir le coup, ne dévastent pas les chambres d'hôtel, jouent à l'heure et ne réclament pas de droits d'auteur.

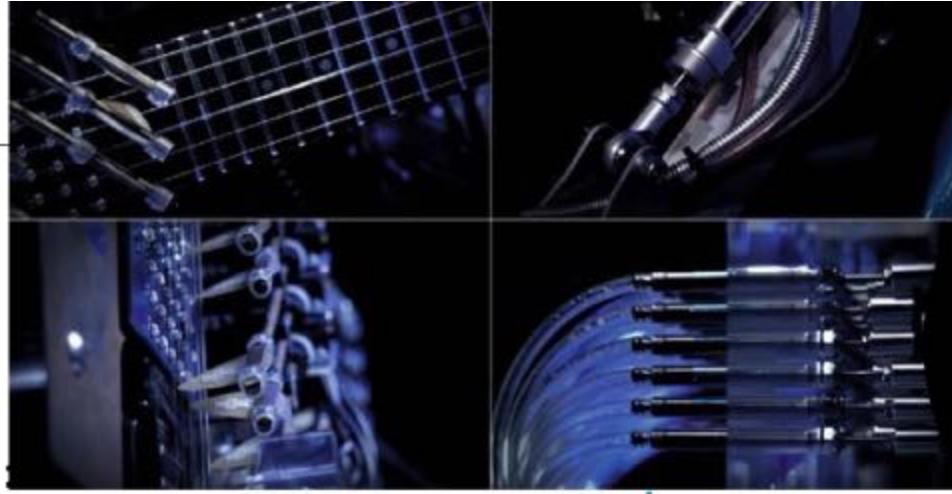
Les robots instrumentistes sont déjà là.

Certains ont même sorti un disque et jouent en public une musique impossible à interpréter par un humain. U2 et Coldplay ont du souci à se faire.

Z-MACHINES :

le premier véritable heavy metal band !

Développé par Yoichiro Kawaguchi, artiste et professeur d'informatique à l'université de Tokyo, et Naofumi Yonetsuka, concepteur en mécanique, Z-Machines est le premier groupe de robots musiciens à avoir réussi l'exploit de jouer en 2013, en concert à Tokyo, une musique de qualité non reproductible par l'homme – sorte de mix haut perché entre jazz rock et free jazz –, composée par le musicien anglais Thomas Jenkinson, alias Squarepusher. Le « groupe » a également sorti un disque, « Music for Robots ».



Les trois musiciens pèsent déjà très lourd dans le business puisque l'ensemble affiche 6 tonnes !

MACH, LE GUITARISTE

- 2 mètres de hauteur
- 78 doigts
- 12 médiators
- joue à 1184 beats par minute (très, très vite...)
- reproduit des glissés, des étouffés de corde et même le vibrato
- sa technique équivaut à 4 guitares jouées simultanément
- bouge la tête en cadence avec le public grâce à sa caméra



ASHURA, LE BATTEUR

- 6 bras
- 22 baguettes
- sa batterie est constituée de 19 fûts et de 3 grosses caisses
- ses performances sont équivalentes à celles de 6 batteurs humains jouant en même temps



COSMO, LE CLAVIÉRISTE

- a la forme d'une plante, actionne les touches de ses synthétiseurs par projection laser



Depuis les années 2010, les performances de robots musiciens se multiplient

- WF4-RV, robot japonais, flûtiste, saxophoniste et même enseignant.
- Compressorhead, trio de machines allemandes ayant repris « Ace of Spades » de Motörhead.
- Partner Robot, violoniste conçu par Toyota dans le registre de la musique classique.
- Asimo, chef d'orchestre inventé par Honda. Tout comme le petit Nao, également capable de diriger un ensemble musical.

« Certaines limites musicales pourront être dépassées »

Ce jeune artiste et chercheur de l'Institut technologique de Géorgie, à Atlanta (Etats-Unis), travaille depuis cinq ans pour mieux comprendre les capacités et les limites des robots musiciens.



Paris Match. Pourquoi jouez-vous avec des robots ?

Mason Bretan. Je trouve leur potentiel étonnant. En développant des robots qui ont la capacité de comprendre et de générer de la musique, et en collaborant avec eux, nous posons de nouvelles bases et de nouveaux horizons pour une création musicale impossible à réaliser sans eux. Il est très intéressant de voir comment un cerveau qui n'est pas biologique interprète une musique. Lorsque je joue avec des robots, ils me répondent en improvisant de la bonne musique.

Quel genre de performance un robot peut-il réussir qui ne soit pas reproductive par un être humain ?

Par définition, les robots n'ont pas de limites humaines. Ils peuvent évoluer de nombreuses manières, inaccessibles à l'homme. Il est déjà possible de créer de nouveaux instruments que seul un robot peut manier. Les robots peuvent également jouer à des vitesses beaucoup plus importantes que les hommes, inventer de nouveaux accords, ils sont aussi très rigoureux dans le tempo.

Quel genre de performance un être humain peut-il réussir qui ne soit pas reproductive par un robot ?

A partir d'un certain niveau de jeu, l'humain est en mesure de dépasser le robot. Cette capacité à pouvoir distinguer quasiment instantanément un

son parmi de nombreux autres, ou encore jouer de son sens du rythme, est une aptitude naturelle chez l'homme et beaucoup plus difficile à reproduire pour une machine.

Vous rencontrez des résistances dans le cadre de vos recherches ?

Oui. Certains pensent que la musique ne devrait être jouée que par des personnes physiques. Ils voient les robots comme des machines froides et sans âme, dénuées de tout mérite artistique. De mon point de vue, l'intelligence artificielle et les robots peuvent influencer la culture musicale au même titre qu'une platine, une guitare électrique ou une station audionumérique. La créativité suppose d'intégrer les nouvelles technologies, et les robots font partie de ces nouvelles technologies. ■ Interview Benoît Helme



LES STARS S'INVITENT CHEZ VOUS

A l'occasion du 68^e Festival de Cannes, Paris Match rend hommage aux plus grandes stars du Cinéma en organisant une vente exceptionnelle de photographies d'art sur le site Artsper.com.

Apartir du 13 mai prochain, pendant un mois seulement, Paris Match met en vente une cinquantaine de tirages en édition limitée de ses plus belles images du Festival.

Sous les regards attendris et esthètes de Claude Azoulay, Jack Garofalo, Michou Simon, André Lefebvre, André Sartres ou Sébastien Micke, les stars dévoilent leur intimité et prennent la pose en toute complicité.

La tendresse amoureuse d'Alain Delon et Romy Schneider, la complicité de Federico Fellini et Giulietta Masina au petit déjeuner, François Truffaut et Jean-Pierre Léaud triomphants, Brigitte Bardot et Brigitte Fossey riant aux éclats... Pleine d'espièglerie, loin des clichés officiels et des rôles de composition, ces photographies sont autant d'œuvres et de témoignages rares et authentiques.

Artsper, le site qui bouleverse le marché de l'art contemporain, s'associe à cet événement éphémère pour proposer aux collectionneurs ces pièces exceptionnelles et souvent inédites.



ROMY SCHNEIDER et ALAIN DELON. Cannes. 1959 © Claude Azoulay / Paris Match



BRIGITTE BARDOT. Cannes. 1957 © Jack Garofalo / Paris Match

LA COLLECTION UNIQUE PARIS MATCH
UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER !

{Artsper}

Découvrez la sélection exclusive sur artsper.com
Dès le 13 mai 2015

PARIS
MATCH

vivre match

Dans son atelier de Londres, Roland Mouret crée sans jamais dessiner de patron.



Backstage du défilé printemps-été 2015, à l'hôtel Westin de Londres.





Le modèle Galaxy, qui a contribué au succès mondial du styliste.

ELLES CRAQUENT TOUTES POUR ROLAND MOURET!

Originaire de Lourdes, c'est à Londres que le miracle s'est produit. Depuis vingt ans, le roi de la robe Roland Mouret règne sur les «red carpets» et enchanter ses copines Scarlett ou Victoria avec ses créations architecturées et glamour. Entretien.

PAR MARIE ADAM-AFFORTIT



Paris Match. D'où vient votre goût du vêtement?

Roland Mouret. C'est dans la boucherie de mon père, dans les Hautes-Pyrénées, que tout a commencé, avec le drapage de mon tablier qui devait rester parfait. Ce bout de tissu m'a révélé l'art du pliage et de l'origami. J'aïdais mon père après l'école, mais je savais que la tenue de boucher n'était pas taillée pour moi. Ma vie était ailleurs.

Le métier de la boucherie est pourtant aussi noble que celui de la couture...

Boucher ou couturier, les métiers sont proches. La boucherie est l'art de la découpe, comme il est le mien dans la mode. Je sculpte le tissu à même le corps comme mon père, avec sa dextérité, travaillait la viande. Peu m'importent le gras ou le muscle, je ne juge pas la silhouette.

C'est à 36 ans que vous vous consacrez totalement à la mode. Quelle vie meniez-vous auparavant?

J'en ai vécu plusieurs. D'abord mannequin "sauvage" pour Jean Paul Gaultier et Yohji Yamamoto. Puis je décroche un job de styliste pour le magazine "20 Ans". En 1985, le chausseur Robert Clergerie me nomme directeur artistique de la marque. Cinq ans plus tard, la guerre du Golfe annonce la dépression. Mon book sous le bras, je pars à Londres, sans un sou et sans arrière-pensée fiscale. J'ai 30 ans.

Sans savoir ni coudre ni dessiner, comment l'autodidacte que vous êtes est parvenu à conquérir Londres?

En France, j'avais fréquenté le Studio Berçot, une école de mode réputée. Mes années de mannequinat et mes nombreux passages dans la cuisine d'Azzedine Alaïa ont complété mon éducation. À l'époque où je me suis lancé, j'étais davantage un visionnaire qu'un créateur. Je faisais du conceptuel. La faillite m'a menacé à plusieurs reprises, mais je savais qu'un jour mon image se transformerait. En 1998, je lance ma griffe et, pour la première fois, je défile. Mon rêve était à portée de main.

La légende dit que c'est en poussant la porte de votre atelier pour échapper aux paparazzis que Scarlett Johansson a fait votre réputation...

(Suite page 112)

L'histoire est vraie. En 2004, Scarlett, que j'avais d'abord prise pour un sosie, s'est réfugiée dans mon atelier. Planquée chez moi durant trois heures, elle a essayé mes modèles et, le lendemain, je recevais un bouquet de fleurs. Quelque temps plus tard, divine en blond platine, elle portait une de mes robes couleur pêche pour les Oscars. Par la suite, elle m'a commandé la Galaxy en version longue. Depuis, nous sommes liés par une grande amitié.

Parmi toutes vos robes, on peut dire que le modèle Galaxy est votre pièce phare ?

J'ai remis la robe au goût du jour. Anna Wintour a déclaré que j'avais créé le concept de la "it dress" avec la Galaxy, modèle hyper-moulant, ultra-sexy, zippé, et d'une sophistication extrême.

Quel est son plus ?

Depuis 2005, elle est revisitée chaque six mois. La Galaxy est unique et vit dans toutes les matières, qu'elle soit en laine Stretch, en coton, en dentelle ou en blanc pour une mariée. Dans mes robes, les femmes sont en accord avec elles-mêmes.

Sur la cheminée de son domicile, une photo de lui avec Natalie Massenet.



« JE TRAVAILLE POUR DES VRAIES FEMMES PAS POUR FAIRE LE SHOW SUR UN PODIUM AVEC UN MANNEQUIN XXS »

Scarlett, Dita Von Teese, Demi Moore, Katy Perry, Victoria Beckham, Heidi Klum, la liste de vos groupies est interminable. Vous n'habillez que les people ?

Si je n'habillais qu'elles, je n'habiterais pas Carlos Place. Je crée mes robes pour toutes les élégantes actives et modernes, à Londres comme à Hollywood, mais pas seulement... Mes pliages, mes drapages, mes décolletés, mes encolures carrées, mon style est hélas très copié. La Galaxy et la Moon, ma deuxième it dress, sont planétarienement imitées...

Carla Bruni ou la princesse Kate Middleton étaient divines dans votre Lombard. Vos robes sont des atouts séduction redoutables...

Kate est une princesse du XXI^e siècle. Il n'était pas pensable de la transformer en sex-symbol. J'ai simplement fait une fente discrète sur la jambe du fourreau.

Vous êtes installé à Mayfair depuis 2011 dans une maison sans vitrine... Un parti pris audacieux ?

Je suis tombé amoureux de cet hôtel particulier classé dans l'un des plus chics quartiers londoniens. Pas question de modifier la façade et, finalement, c'est bien ainsi. Mon maître Azzedine Alaïa n'a jamais exposé ses créations en vitrine. Chez lui, comme chez moi, on

sonne à la porte, et une relation privée s'établit avec la cliente qui découvre en toute intimité mon univers.

Quelle silhouette peut prétendre se glisser dans vos modèles ?

Toutes, les minces comme les voluptueuses. Marion Cotillard, Mélita Toscan du Plantier, Valérie Lemercier, Farida, ou ma voisine Hélène Darroze portent mes créations réputées pour faire un corps de rêve. Je travaille pour des vraies femmes, pas pour faire le show sur un podium avec un mannequin XXS. Mes robes sont pleines de secrets pour avantage la silhouette, même avec 3 kilos de trop. Ma sous-robe powermesh zippée fait des miracles et les pinces sur la taille peuvent facilement camoufler un petit bourrelet.

Votre technique ?

Je ne fais pas de croquis. La création est en route dès que j'ai en main un rouleau de calicot et que j'en déchire un morceau. Le bruit du geste m'inspire quand j'épingle carré après carré l'étoffe sur le mannequin ou le Stockman.

Quelle somme doit-on débourser pour s'offrir l'un de vos modèles ?

On peut partir de chez moi avec une robe pour 1 500 euros. C'est un bon investissement. Il est courant que les filles les empruntent à leurs mères.

Avez-vous imaginé une collection pour James, votre jeune époux ?

Mon mari, qui possède un dressing de folie, se passe de mes conseils. Je m'étais lancé dans une collection pour hommes inspirée du style Gabin des années 1930 ou 1940. La récession a mis fin à mes velléités en matière de mode masculine. ■

Marie Adam-Affortit



PARIS MATCH

LE CLUB

Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

NOUVEAU

A GAGNER AU MOIS DE MAI

4 BONNES RÉPONSES

UN CARNET PARIS MATCH LE CLUB POUR TOUS LES PARTICIPANTS

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4 BONNES RÉPONSES

20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES «RENDEZ-VOUS AVEC YANNICK NOAH ET SA FEMME, 1984»

4 BONNES RÉPONSES

10 COFFRETS « CHOC DES PHOTOS » UN APPAREIL PHOTO POLAROID PIC300 ET UN ABONNEMENT « DÉCOUVERTE »

6 BONNES RÉPONSES

5 VISITES DE LA RÉDACTION DANS LES LOCAUX DU MAGAZINE

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



Rendez-vous sur club.parismatch.com
et tentez de remporter vos premiers cadeaux



MAISON D'HÔTES LES 5 PRÉCEPTES D'UNE « GYPSET »

Changer de vie, s'installer à la campagne, c'est le rêve de notre héroïne et de beaucoup de citadins. Un mirage, à moins de suivre les conseils des pros.

PAR ANNE-LAURE LE GALL

1 Le goût des autres, il faut s'y faire

J'ai un goût exquis. Ma maison d'hôtes dans le Gers a fait la couv de « World of Interiors ». Quand j'ai lu les commentaires sur mon livre d'or, j'ai failli avaler mon Panama Super Fino. Ils attendaient une baignoire d'angle à remous et des stickers glam... L'esprit « D&Co », quoi. Ils ont eu droit à la baignoire de récup' pieds pattes de lion et à une authentique toile de Jouy aux murs. Le style « Shabby chic ».

Le conseil de pro : choisir une déco soignée et cohérente.



2 Chez moi, c'est chez eux

Ils veulent tous pro-fi-ter ! De ma maison, de la région. De moi, surtout. A leur dispo, 24 heures sur 24. Une tisane « nuit calme » en pleine nuit, un « room service » pour les couples en week-end canaille, que je ne verrai pas du week-end, un départ programmé à 4 heures du matin, avec petit déjeuner nocturne, une allergie aux draps de lin (le best de chez Caravane, tout de même), des préférences alimentaires, des caprices... Un cauchemar.

Le conseil de pro : les hôtes doivent être reçus en amis. Même s'ils paient pour ça.



3 Les enfants des autres, welcome !

Ils sont mignons. De loin, de très loin. Les tribus, c'est ma hantise. J'ai beau les décourager avec une parfaite mauvaise foi (escaliers non sécurisés, un étang, pas de lit bébé), il y en a qui arrivent à s'imposer. Le calvaire commence dès qu'ils sautent de leur monospace, avec armes et bagages. Beaucoup de bagages. Quand moi, je voyage long-courrier avec un simple Keepall Vuitton... La horde s'installe avec bruit et fracas. Ils ont faim, ils ont soif. Tripotent mes poteries de Vallauris. Finissent de défoncer mes cabriolets XVIII^e. **Le conseil de pro :** prévoir au moins une suite familiale et tout faire pour que les tribus se sentent à l'aise.

5

Hôtesse parfaite... un vrai métier

Je déborde de qualités. Pas celles d'une « femme d'intérieur » : moi, c'est plutôt « femme d'extérieur ». Vernissages, défilés, dîners de charité, c'est ma sainte trinité. Le repassage, le jardinage, le bricolage : j'ai toujours confié ça à des pros. Mais là, paumée dans le Gers, il a bien fallu que je m'y colle. Dans une parfaite improvisation. A mon idée. Forcément hors norme. C'est comme ça qu'on m'aime. Sauf l'inspecteur des gîtes Trucmuche. Quand il est passé, il n'a pas aimé. Le jardin « à l'anglaise » - il a dit « en friche » -, les lits encore défaits à midi, le linge accumulé dans la buanderie, la pile de vaisselle dans l'évier. Ça a clashé... **Le conseil de pro :** une maison d'hôtes n'est pas un hôtel, certes. Mais il existe des normes et des règles à respecter. Surtout quand on veut décrocher un label. Tout plaquer pour se lancer dans le projet ? Il faut oublier. L'investissement, les frais de fonctionnement permettent rarement de dégager plus que des revenus d'appoint. ■

@lorlegall

4

A table, bien obligée

De New York à Paris, mes « pasta parties » sont mythiques. J'ai le chic pour mixer artistes, politiques, jolies filles. La cuisson « al dente » des pâtes, tout le monde s'en moque. Surtout quand elles sont arrosées de grands crus. Un héritage de grand-papa. La table ouverte, à la cambrousse, c'est une autre paire de manches. Dresser le couvert à la française, je maîtrise, mais faire la causette à des inconnus, tout en gardant un œil sur le soufflé, ça m'a soûlée. **Le conseil de pro :** la table d'hôtes est indispensable quand la maison est isolée.

*Envie
De vous
Lancer ?*
A lire : « J'ouvre
ma maison d'hôtes ou mon
gîte ! » éd. du Chêne,
16,90 euros. L'expérience
vraie et les conseils d'un
couple qui a réussi.
Lui.





LES GAULOIS



NE PASSEZ PLUS
VOTRE WEEK-END
À ALLER EN
WEEK-END.

130 DESTINATIONS
ACCESSIBLES EN MOINS
DE 2H.

À PARTIR DE
49€^{TTC*}

HOP! Air France c'est le plus grand réseau domestique européen avec 600 vols quotidiens, jusqu'à 25 allers-retours par jour, une carte d'abonnement voyageurs fréquents, le programme de fidélité Flying Blue, un personnel attentif et une gamme tarifaire simple et adaptée à tous les besoins.
airfrance.fr ou hop.com

Billets en vente sur nos sites ou dans votre agence de voyage.

HOP!
VOUS Y ÊTES.

*Prix TTC à partir de 49 €, aller simple, hors frais de service, non remboursable et non modifiable, soumis à disponibilités, sur vols directs, pour un billet acheté au moins 40 jours avant le départ. Des frais variables s'appliquent pour les bagages en soute. Voir conditions sur hop.com ou airfrance.fr

BALADE GOURMANDE À L'ITALIENNE



En haut: vue sur l'une des rives du lac de Côme, près de Lecco.

Ci-dessus: le hall d'entrée du grand hôtel de la Villa d'Este.

Ci-contre: le chef doublement étoilé Carlo Cracco, dans la cuisine de son restaurant milanais.

A l'occasion de l'Exposition universelle de Milan, échappée belle en Lombardie pour en prendre plein la vue et les papilles.

PAR ISABELLE LÉOUFFRE - PHOTOS MAXIME GAUTIER

Le lac de Côme. Son nom est déjà un rêve en soi. Sous le soleil, son eau claire reflète les hautes montagnes qui l'enchaissent dans leur écrin. En fin de journée, la brume y décline l'infinie gamme des bleus. Sur ses bords découpés, les villages colorés de maisons patriciennes sont noyés d'arbres et de fleurs. A Cernobbio, la Villa d'Este en est le fleuron. Construit en 1568 par le cardinal Gallio, l'imposant édifice est racheté par la femme du futur roi George IV d'Angleterre, Caroline de Brunswick, en 1815. En 1873, transformé en un palace romantique, il voit se cotoyer gotha et glamour hollywoodien. Alfred Hitchcock y tourne d'ailleurs

son premier film, « Le jardin du plaisir », en 1925. Sur la terrasse ombragée, le plat de spaghetti à la tomate et au basilic, la pasta préférée de George Clooney qui vient en voisin, est un régal. Cyprès, cèdres du Liban, magnolias, jasmin et glycine embaument l'air printanier.

Plus au nord, un petit ferry traverse le lac vers Bellagio que le couchant teinte de rose. Sur la place de l'église, les frères Augusto et Emilio Bifolco du Caffè Bar Sport, qui date de 1919, s'enorgueillissent de leur célèbre clientèle. « Günter Grass venait boire la grappa en terrasse et on a aussi connu Madonna et Liza Minelli ! » s'exclame Emilio, extatique.

Cet élégant bourg de montagne a les pieds dans l'eau. Contraste. Partout, le long de ses ruelles étroites et pentues, des boutiques d'objets en cuir. Quelques artisans, comme Tacchi, le tourneur sur bois d'olivier, ou des producteurs de fromages et charcuteries, comme Caligari, tentent de perdurer. Ils conseillent de dîner à l'hôtel-restaurant Silvio. Une institution pour qui veut goûter les meilleurs poissons du lac pêchés du matin. Vue splendide.

(Suite page 118)





CULTIVEZ L'AMOUR
de la TABLE
à TOUT MOMENT.



FESTIVAL DE CANNES

Partenaire Officiel

A Bellagio et à Chevrio, sur le lac de Côme, on trouve chez les Caligari, chez les Bifolco comme à la trattoria Baita Belvedere (ci-contre), les meilleurs produits locaux : jambons, glaces et fromages.



LA PLAINE DU PÔ, IRRIGUÉE PAR LE CANAL CAVOUR **SE COUVRE DE RIZIÈRES**

La route en lacets monte à travers les pâturages. Pratiquant l'agrotourisme avant l'heure, deux frères et deux sœurs, la quarantaine, ont repris la ferme et le restaurant imaginé par leur père dans sa jeunesse. Chiara, la benjamine, raconte : « Natif d'ici, il était encore un enfant quand il a découvert le lac qui miroitait, immense, à ses pieds. Il a alors rêvé d'un restaurant pour que d'autres profitent de ce point de vue exceptionnel. » Depuis 1981, à Chevrio, la trattoria Baita Belvedere est une affaire de famille : Alessandro y cuisine la polenta et le gibier, Isacco trait ses vaches pour ses fromages, Cristiana cultive myrtilles et framboises pour ses confitures et Chiara reçoit la clientèle.

Direction le parc naturel de Montevecchia et l'azienda agricola et agriturismo La Costa, autre ferme familiale aménagée en 1992. Le paysage vallonné a des airs de Toscane. Les vignes poussent dans un amphithéâtre naturel de moraines – débris des pierres des glaciers – et le vin y est particulièrement bon, surtout le seriz rouge, assemblage de merlot

Allez
Pour se rendre de
Paris en Lombardie :
aéroport de
Milan Linate.

et de syrah. Le calme appelle au farniente et dormir dans un des huit appartements d'hôtes joliment décorés à l'ancienne est une parenthèse hors du temps.

En descendant vers le sud, on arrive dans la plaine du Pô. Le plus long fleuve d'Italie permet la culture du riz grâce au canal d'irrigation initié en 1852 par le futur président du Conseil, Camillo Cavour. Riso Gallo, le premier producteur d'Europe de riz pour risotto (un riz rond, variétés arborio et carnaroli, qui absorbe mieux les condiments), s'y est installé dès 1926, à Robbio, au cœur des rizières. L'entreprise familiale des Preve, qui se transmet de père en fils depuis six générations, tourne encore à plein régime. Quatre mille riziculteurs l'approvisionnent et le va-et-vient des camions chargés de grains est incessant.

Le grand chef italien, Carlo Cracco, deux étoiles au Michelin, a fait connaître la qualité de ce Riso Gallo dans les restaurants européens où il a travaillé, dont Le Louis XV d'Alain Ducasse, à Monaco. Dans son menu dégustation, le risotto au sésame a la part belle. Assis à une table de l'élégant restaurant milanais, Mario Preve, le président de Riso Gallo, et son fils Carlo, apprécient avec gourmandise le riz de leur production ainsi cuisiné par le chef. Le père plaisante : « A la maison, je laisse ma femme préparer le risotto. Je vous l'avoue, je n'ai pas encore trouvé la bonne technique ! » ■

Isabelle Léouffre

Nos bonnes adresses

Villa d'Este, à Cernobbio : +39 031 3481. **Hôtel-restaurant Silvio**, à Bellagio : +39 031 950322.
Caffé Bar Sport, à Bellagio : 7, piazza della Chiesa. **Trattoria Baita Belvedere**, à Chevrio : +39 031 964773. **La Costa**, vins et agrotourisme, à La Valletta Brianza : restaurant et chambres d'hôtes, +39 039 531 2218. **Restaurant Cracco**, à Milan : +39 028 76774. **Da Pinuccio**, artisan charcutier, bresaola et jambons exceptionnels, à Sartirana di Merate : +39 039 990 2798.



RFM MUSIC SHOW

SPÉCIAL ANNIVERSAIRE

SAMEDI 6 JUIN 2015

ÉVÈNEMENT GRATUIT*



FRANCIS CABREL / LOUANE
ALAIN SOUCHON & LAURENT VOULZY
RAPHAËL / ZAZ / EROS RAMAZZOTTI
CHRISTOPHE WILLEM / PATRICK FIORI
MARINA KAYE / VIANNEY / HÉLÈNE SÉGARA
LES INNOCENTS / JOSEF SALVAT / BROOKE FRASER

POUR + D'INFOS ÉCOUTEZ RFM ET GAGNEZ VOS PLACES VIP AVEC ACCÈS BACKSTAGE**

8

Direct Matin

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

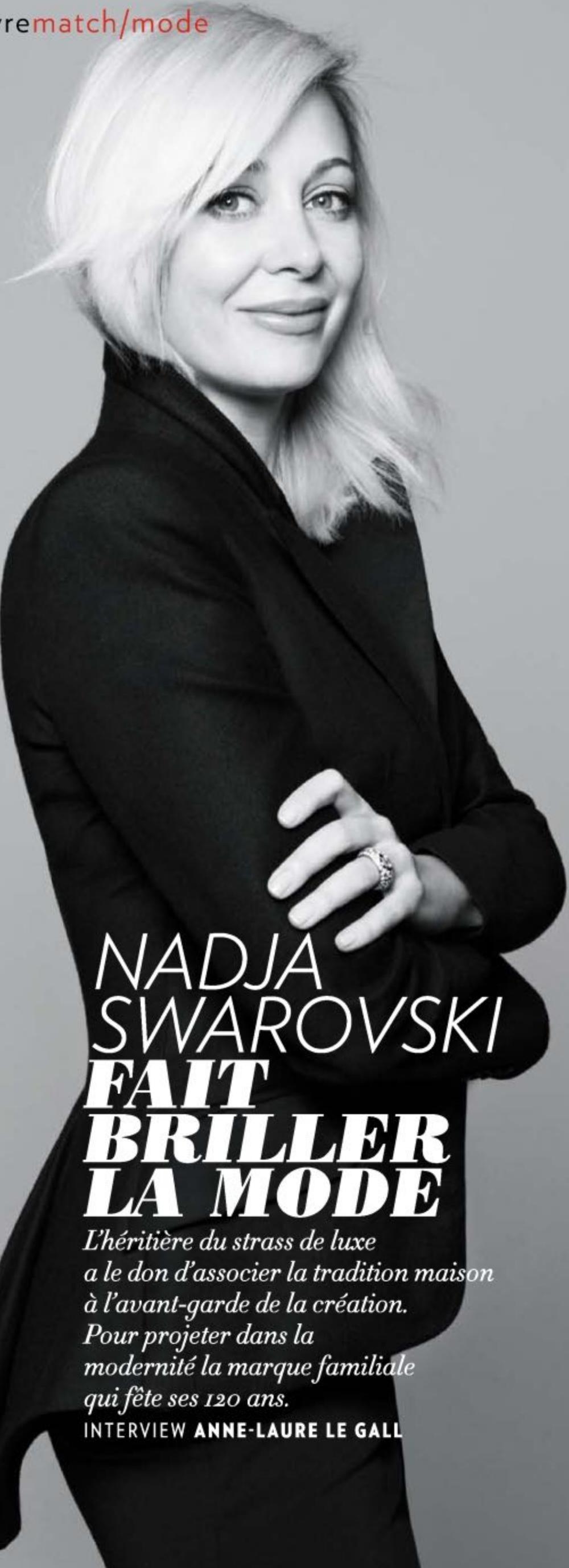
Electron
Libre



LE JOURNAL
DES FEMMES.COM



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE



NADJA SWAROVSKI FAIT BRILLER LA MODE

L'héritière du strass de luxe a le don d'associer la tradition maison à l'avant-garde de la création. Pour projeter dans la modernité la marque familiale qui fête ses 120 ans.

INTERVIEW ANNE-LAURE LE GALL

Paris Match. Le mythique fourreau de Marilyn Monroe, c'était Swarovski. Seriez-vous une fée de la fashion ?

Nadja Swarovski. J'adorerais ! J'éclaire juste le chemin. Les créateurs sont les vrais magiciens. En parsemant leurs modèles de nos cristaux, qui captent et font scintiller la lumière, ils apportent un incroyable glamour à la mode, la subliment, lui donnent une énergie folle.

Une entreprise traditionnelle, fondée par votre arrière-arrière-grand-père, devenue ultra-créative... Quel est le secret ?

Après mes études aux Etats-Unis, je me suis demandé comment être utile à l'entreprise : en collaborant avec l'avant-garde de la mode et de l'art. Certains créateurs hésitent à associer leur nom au nôtre, mais je finis par les convaincre. Il me suffit de leur mettre le cristal dans les mains pour qu'ils craquent, comme Viktor & Rolf ou les frères Bouroullec. **Quels événements pour les 120 ans de la marque ?**

C'est une coïncidence, mais nous soutenons deux rétrospectives majeures liées à notre maison : Alexander McQueen, à Londres, et Jeanne Lanvin, à Paris. Dans les années 1910, elle fut la première à broder nos strass sur ses robes du soir. Avec McQueen, c'est plus personnel. J'ai toujours adoré sa façon d'associer féminité et pouvoir. Il est aussi important que Christian Dior à son époque. Nous lui devons d'avoir fait remonter Swarovski sur les podiums. Il y a aussi la réouverture de notre musée de Wattens, l'un des plus visités d'Autriche. Son agrandissement [équivalant à trois terrains de foot] nous a permis d'exposer des œuvres de Lee Bul, Tord Boontje ou Fredrikson Stallard. **A la manière des Médicis, vous êtes un mécène des temps modernes ?**

Avec la fondation Swarovski Collective, nous révélons de jeunes talents repérés dans les écoles. Cela peut être un coup de pouce pour financer un premier défilé. La fourniture de nos strass, qui sont précieux et coûteux. **Un protégé à nous révéler ?**

Iris Van Herpen, créatrice néerlandaise très talentueuse. Avant elle, il y a eu Christopher Kane, un couturier britannique majeur. **Quelles pièces trouve-t-on dans votre dressing personnel ?**

McQueen, que j'adore, dont je porte aujourd'hui un manteau noir, à la coupe impeccable, et ce haut très structuré. Du Lanvin, car Alber Elbaz aime le corps de la femme, les tailles de guêpe. Les robes et les tops de Roland Mouret, Peter Pilotto. Côté chaussures, j'ai un faible pour Manolo Blahnik, Lanvin et Charlotte Olympia, surtout les ballerines.

Paris est-il toujours la capitale de la mode ?

Oui, sans aucun doute. C'est un univers esthétique unique. Si inspirant. ■

«*Crystal Worlds*», à Wattens, Autriche, kristallwelten.swarovski.com. «*Jeanne Lanvin*», Palais Galliera, Paris XVI^e, jusqu'au 23 août. «*Alexander McQueen: Savage Beauty*», Victoria and Albert Museum, Londres, jusqu'au 2 août.



19 mai 1962,
Marilyn Monroe
entonne
« Happy Birthday,
Mr. President »
dans une robe
constellée de
cristaux.



Alexander
McQueen,
défilé
printemps-
été 2009.

@lorlegall

KERMEZZO{O} & COMPAGNIA FINZI PASCA

PRÉSENTENT

20 RÉPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES

la Verità

Cirque poétique

DU 10 JUIN AU 05 JUILLET 2015 AUX
FOLIES BERGERE

Réservations : en ligne sur www.foliesbergere.com, par téléphone au 0892 68 16 50* - sur place
www.laveritaparis.fr / www.justepourrire.fr

* 0.34€/min



ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR **DANIELE FINZI PASCA**

CRÉATEUR DE NOMADE, RAIN, NEBBIA (CIRQUE ÉLOIZE) CORTEO (CIRQUE DU SOLEIL) ET DONKA (COMPAGNIA FINZI PASCA)



L'OR BLANC

Pour découvrir un vrai sel de cru, direction les salines de Millac, en Bretagne, où Emmanuel Violleau a redonné vie à un trésor.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT



Emmanuel Violleau est tombé amoureux de ce lieu en 2003. Jusque-là, ce poète baroudeur avait mené plusieurs vies : cuisinier à bord du paquebot «Mermoz», sommelier et caviste, hôtelier, enseignant... « Un jour, j'ai éprouvé le besoin de créer quelque chose qui m'appartiendrait vraiment. » Ses pas le conduisent à Bourgneuf, ancienne capitale bretonne du sel. Situés au sud de l'estuaire de la Loire, les marais bretons y forment un paysage de rêve dont il tombe aussitôt amoureux. Au même moment, il rencontre la nouvelle femme de sa vie, Nathalie Lechat, avec qui il décide de se lancer dans l'aventure du sel : « Changer de vie, c'est possible, nous en sommes la preuve ! »

ILE DE RÉ MON AMOUR

Deux années durant, le photographe Stéphane Bahic a vécu aux côtés des sauniers de l'île de Ré dont le nombre est passé de 1 000 à 316 au début du XX^e siècle, pour atteindre une petite quarantaine aujourd'hui, répartis entre La Couarde et Les Portes, sur 500 hectares. Ces hommes et ces femmes, natifs de l'île ou venus d'ailleurs, ont donné forme aux paysages, n'admettant qu'un patron : « Le temps qu'il fait. » Leur relation avec le marais est charnelle, énigmatique : tomber, avec son cheval et sa charrette, au risque de s'y enliser, les pieds nus dans l'argile pour une récolte parfois dérisoire ! Une passion que Stéphane Bahic a su restituer à travers des images brutes et non trafiquées. « Le sel de Ré, du marais à la table », éditions Le Contrepoint, 29 euros, à paraître le 13 août.

Dix années durant, ces deux-là s'acharneront à réhabiliter ce site abandonné, dont ils perçoivent l'énorme potentiel. « Faire du sel n'est pas très difficile, explique Emmanuel Violleau. Vous mettez de l'eau de mer dans une bassine et vous attendez que ça s'évapore. Mais le sel obtenu ne tient pas dans la main et se révèle très agressif en bouche ! » Le métier de saunier consiste donc à établir une synergie entre l'eau, la terre, le soleil et les vents afin de produire, sous forme de cristaux harmonieux, ce que les alchimistes considéraient comme un feu froid. Pour cela, il faut faire entrer l'eau de mer dans un labyrinthe composé d'argile, qui apportera au sel toute sa finesse et sa complexité. En créant un tel labyrinthe, on va permettre au sel de se fractionner en cristaux résistants, riches en calcium et en potassium. « Le sel va s'affiner au contact de l'argile qui est un support de la production comme les graviers dans les vignes du Médoc ou de Pessac-Léognan. »

Croquants, suaves et gras, les sels d'Emmanuel et de Nathalie ont la particularité de n'être pas inertes (comme peuvent l'être les sels de terre de l'Himalaya ou de Perse) mais vivants, différents d'une année à l'autre, en fonction du climat. « Par vent d'est, nous récoltons une fleur de sel très fine et cristalline. Par vent d'ouest, nous obtenons une fleur de sel très géométrique, rose, avec des reflets nacrés, un sel rare, craquant, que nous avons baptisé "la nacre de l'ouest". »

Aux Salines de Millac, la récolte se fait du 15 juin au 15 septembre. Avec

Les sels sont différents d'une année à l'autre

58 tonnes de sel par an, Emmanuel et Nathalie vivent de leur production et ont créé des emplois. Une fierté pour la région qui a redécouvert tout un pan oublié de son histoire. ■

*Salines de Millac, Chemin des Jaunais, 44760 Les Moutiers-en-Retz.
Tél. : 06 11 23 87 75. salines-de-millac.com.*



LEUR RELATION NE MANQUE PAS DE SEL.

Depuis plusieurs années, Michel Desfontaines, propriétaire du centre E.Leclerc de Saint-Martin-de-Ré, collabore avec Pascal Dufour, saunier à Saint-Clément-des-Baleines. Ce partenariat lui permet de proposer à ses clients des produits de qualité et à Pascal Dufour de bénéficier d'un débouché conséquent et régulier pour promouvoir sa production de sel. "Ce qui est important, c'est que ça profite à l'économie locale", souligne Michel Desfontaines. Parce que nous gagnons tous à valoriser nos productions locales, E.Leclerc développe "les Alliances Locales" pour encourager ces partenariats et dynamiser l'économie de nos régions.



www.allianceslocales.com

LES ALLIANCES LOCALES

E.Leclerc L



MICHAEL MAUER

Directeur du design Porsche

« JE M'INTÉRESSE À LA MODE, AU MOBILIER... »

A la tête du style du plus prestigieux constructeur allemand depuis dix ans, l'élegant quinqua possède le charisme de sa muse, la 911.

INTERVIEW LIONEL ROBERT

Paris Match. Qui vous a donné envie de dessiner des voitures ?

Michael Mauer. Mon père m'a transmis sa passion. Il a toujours été attentif au fait que je puisse m'épanouir sur le plan professionnel. A l'école, j'étais mauvais dans les matières scientifiques, mais j'excellais dans les disciplines artistiques. Un jour, il m'a dit : "Il existe un métier qui associe tes centres d'intérêt, designer automobile."

Y a-t-il une voiture qui ait marqué votre enfance ?

J'ai grandi dans un petit village de la Forêt-Noire. Gamin, j'y ai croisé par hasard une Lancia Stratos. On aurait dit qu'elle venait d'une autre planète. Quarante ans plus tard, je suis toujours sous le charme de son design.

Si vous deviez résumer votre carrière automobile.

La première voiture fut très moche. Mes amis roulaient tous en Coccinelle ou en Polo. Moi, j'avais



**L'invité
de
Match**



**CYRIL
NEVEU
QUINTUPLE
VAINQUEUR
DU DAKAR À
MOTO**

L'ex-organisateur de Rallye-Raid lance la première édition du Megève-Saint-Tropez.

Paris Match. D'où vous est venue l'idée de ce rallye ?

Cyril Neveu J'organise depuis deux ans le Maroc Classic et j'ai eu envie de créer un autre rallye de voitures anciennes dans le magnifique décor des Alpes. Bon nombre de Français se sont résolus à ne plus rouler vite et à (re)découvrir le plaisir de conduire notre patrimoine automobile.

En quoi consiste-t-il ?

Une cinquantaine d'équipages prendront le départ de Megève, le 26 mai, pour trois étapes qui les mèneront à Saint-Tropez quatre jours plus tard. C'est un rallye qui se veut ludique et convivial, la notion de compétition est anecdote. Il est ouvert aux voitures de 1945 à 1986. Les frais d'inscription s'élèvent à 3 500 euros par équipe.

une Datsun 160J, moins belle mais beaucoup plus rapide. Aujourd'hui, j'ai la chance de circuler en Porsche tous les jours. À titre personnel, j'ai une type 997 GT3 pour mes balades dominicales.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Elles sont multiples. Je suis un humain sensible au monde qui l'entoure. Cette observation attentive me procure sans cesse de nouvelles idées. Je m'intéresse notamment à la mode, aux matériaux innovants, aux couleurs, au mobilier et aux produits de consommation comme les Smartphone ou les ordinateurs portables.

Où irez-vous après Porsche ?

En allemand, on dit : "Il ne faut jamais dire jamais." Pourtant, je n'arrive pas à m'imaginer ailleurs. C'est une marque tellement fascinante. Pour un designer automobile, il n'y a rien de plus excitant que de construire l'avenir de Porsche. ■



LA PEAU PREND VIE !

Cette année, Lierac crée Hydragenist la ligne de soins visage qui offre un nouveau souffle à l'hydratation pour une peau oxygénée, repulpée et incroyablement fraîche. Une gamme de quatre produits experts pour toutes les peaux, tous les besoins et surtout toutes les envies.

Prix public indicatif : à partir de 40,40 euros
Tel lecteurs : 01 53 93 99 05
www.lierac.fr

UNE INVITATION AU VOYAGE

Un rayon de soleil, une touche d'ailleurs auxquels Elie Saab convie toutes les femmes alors que le printemps s'immisce dans la ligne parfumée du Couturier Libanais avec une première édition limitée olfactive : Elie Saab Le Parfum, Resort Collection 2015.

Florale, solaire et fruitée, la nouvelle composition olfactive regorge d'une sensualité gourmande et distille une irrésistible élégance.

Prix public indicatif : 64 euros 50 ml
Tel lecteurs : 0800 00 18 47



LE BIJOU INTERCHANGEABLE SELON POIRAY

Avec sa nouvelle collection de bagues « Ma Préférence », Poiray innove en transposant sur les bijoux son art de la métamorphose. Très facile à manipuler, cette bague change de couleur en un éclair et d'un clic habille la pierre centrale d'un pavage de diamants ou d'un motif tout or au gré des saisons, du goût du jour ou des envies.

Prix public indicatif : à partir de 2 300 euros
Tel lecteurs : 01 42 97 99 00
www.poiray.com



BAUME & MERCIER CÉLÈBRE LES FEMMES

Nouvelle pièce emblématique du savoir-faire de Baume & Mercier, la montre Promesse sertie de 61 diamants, s'inscrit comme l'expression de son expertise en matière de bijou horloger. Proposée sur bracelet en acier poli, aux courbes délicates, cette Promesse joue de sa pureté pour rappeler les engagements les plus précieux de la vie d'une femme.

Prix public indicatif : 6 500 euros
Tel lecteurs : 01 58 18 14 39



UNE COLLECTION CAPSULE ERIC BOMPARD À L'ESPRIT MARIN

Pour célébrer la 5eme année du sponsoring de la Solitaire Du Figaro - Eric Bompard Cachemire, du 31 mai au 28 juin, le studio de création lance une collection capsule de quatre pièces 100% marine pour femme et homme. Une façon chic et créative de rendre hommage aux skippers et à cette course mythique de cinquante ans.



Prix public indicatif : Pull Marin Milano 320 euros

Tel lecteurs : 01 40 12 00 40
www.eric-bompard.com

UN PETIT BIJOU POUR UNE GRANDE CAUSE

Pour célébrer ses 10 ans, SOS Préma et Hype Designers, le site dédié aux jeunes créateurs de mode, s'associent pour lancer un nouveau projet fashion et solidaire : un bracelet créé par la talentueuse Coralie de Seynes. Les bénéfices de la vente de ce bracelet seront intégralement reversés à l'association SOS Préma.

Prix public indicatif :
60 euros
www.sosprema.com



ISF ATTENTION À L'ÉVALUATION DE L'IMMOBILIER

C'est une source importante de contentieux avec le fisc. Il faut redoubler de vigilance, la pierre représentant souvent la majorité du patrimoine.

Paris Match. Comment prendre en compte la baisse des prix dans la déclaration d'ISF?

Eric Pichet. Si le marché de l'immobilier résidentiel est globalement en baisse, il ne faut pas négliger l'évolution précise des prix dans votre ville, voire dans votre quartier, car le marché immobilier n'est pas homogène.

Que faire si on n'a jamais revalorisé en période de hausse?

Il est préférable de privilégier la stabilité et de ne pas réduire la valeur d'un bien immobilier déjà sous-évalué, car le fisc aura plus de mal à invoquer ce qu'il nomme le "manquement délibéré" en cas de contrôle. Vous pourrez plaider plus aisément la bonne foi. D'autant que la "tolérance du dixième" s'applique sur chaque bien déclaré: lors d'une vérification, aucune pénalité ou intérêt de retard ne sera appliqué pour un redressement de moins de 10 % de la valeur d'un bien.

Quelle est la méthode utilisée par l'administration fiscale?

Celle par comparaison, puisque le fisc dispose des prix des transactions notariales sur tout le territoire. Les contrôleurs des impôts travaillent sur dossier, en raisonnant au prix du mètre carré. Tout écart significatif par rapport à la moyenne d'un secteur attirera leur attention. Il faudra alors justifier la décote par des éléments de nuisance comme une rue bruyante, un rez-de-chaussée, l'éloignement des transports, un étage élevé sans ascenseur...

A quels experts peut-on s'adresser?

Tout simplement aux agents immobiliers du secteur. Un professionnel du XX^e arrondissement de Paris sera moins compétent pour évaluer un appartement dans le XVI^e. Depuis janvier 2014, tout assujetti à l'ISF peut consulter en ligne la base de données du fisc Patrim, véritable outil d'aide à l'évaluation des biens immobiliers résidentiels, qui reprend le prix des transactions enregistrées par les notaires. Avec cet accès, vous êtes enfin à armes égales avec le fisc.

Avis d'expert

ERIC PICHET*

«Ne réduisez pas la valeur d'un bien déjà sous-évalué»

La résidence principale ouvre droit à une décote. Sous quelles conditions?

C'est une décote légale de 30 %, il suffit d'être propriétaire de sa résidence principale au 1^{er} janvier 2015 pour en bénéficier. Vous y avez droit par principe, quel que soit le mode de détention (en direct, en indivision, en usufruit) et même via une SCI, sauf si elle a une autre vocation que la détention exclusive de la résidence principale. ■

*Directeur du mastère patrimoine et immobilier de Kedge Business School et auteur de «L'ISF 2015, théorie et pratiques» (éd. du Siècle).

CRÉDIT À LA CONSOMMATION PROFIL DE L'EMPRUNTEUR

Quel est le portrait-type du souscripteur de crédit à la consommation ? Pour répondre à cette question, le courtier en ligne Meilleurtaux.com a étudié les 100 000 demandes de financement qu'il a reçues. A lui tout seul, le crédit auto représente 47 % des sollicitations. Les profils diffèrent en fonction du type de crédit souscrit. Ainsi le salaire moyen d'une personne qui demande un prêt personnel est de 1 351 € net par mois, mais de 2 244 € lorsqu'il s'agit d'un prêt pour la réalisation de travaux.

Salaire moyen	Montant de l'endettement	Durée du crédit	Age moyen	Montant moyen d'un crédit pour travaux	Montant moyen d'un crédit auto
1 707 € net	11 449 €	3 ans et 11 mois	38 ans	15 000 €	12 800 €

Source : Meilleurtaux.com.

A la loupe

ORDRES DE BOURSE

Vérifiez leur exécution

Passer un ordre en Bourse ne signifie pas qu'il sera automatiquement réalisé.



L'Autorité des marchés financiers (AMF) rappelle qu'il existe des priorités. Ainsi, un «ordre au marché» sera pris en compte avant tous les autres, notamment ceux dits «à cours limité» qui vous permettent de choisir le prix maximal (achat) ou minimal (vente) d'exécution de vos ordres. Dans certains cas, ce type d'ordre pourra même être exécuté de façon fractionnée.

LOCATION

Des loyers en faible hausse

Une bonne nouvelle pour les locataires. L'indice de référence des loyers (IRL), qui sert de base de calcul pour la révision des loyers en cours de bail, a ralenti au 1^{er} trimestre 2015. Il s'élève à 125,19 soit une hausse de seulement 0,15 % sur un an. Ainsi, pour un bail signé au 1^{er} février 2014 avec un loyer de 700 €, l'augmentation sera de 1 €, c'est-à-dire le montant du loyer multiplié par l'IRL correspondant au trimestre concerné (125,19), divisé par l'IRL du même trimestre l'année précédente (125). Un an plus tôt, elle était de 4 €.

En ligne

SIMPLIFIEZ VOS
DÉMARCHE
ADMINISTRATIVES

Une seule adresse pour centraliser vos démarches administratives. Le site Mon.service-public.fr met notamment à votre disposition le formulaire de cession d'un véhicule ou celui d'obtention d'un permis de construire. Si vous déménagez, vous pouvez communiquer vos nouvelles coordonnées à plusieurs services comme la Caf ou les centres des impôts, de manière simultanée.
www.mon.service-public.fr

ÉPILEPSIES RÉSISTANTES ESPOIR DES MICROPOMPES

Paris Match. Au niveau cérébral, comment se déclenche une crise d'épilepsie ?

Pr Christophe Bernard. On peut comparer ce déclenchement à celui d'un orage. Les neurones d'une partie du cerveau se mettent à décharger des signaux électriques à haute fréquence. L'orage peut se propager à d'autres régions, provoquant alors une crise généralisée. **Quelles conséquences entraînent ces signaux électriques ?**

Elles dépendent de la région atteinte. Si c'est le cortex moteur, la crise provoque des mouvements incontrôlés (tremblements des membres...). En cas d'envahissement d'une grande partie du cerveau, il y a perte de conscience suivie parfois d'un coma. On estime que 1 % de la population est épileptique. **Les causes de cette maladie cérébrale sont-elles précisément identifiées ?**

Il existe des formes dues à la mutation d'un gène (familles d'épileptiques) ; les enfants sont atteints dès la naissance. Mais, le plus souvent, l'épilepsie apparaît après un traumatisme crânien, une méningite, un AVC, un problème lors de l'accouchement où le bébé a manqué d'oxygène.

Dans la vie courante, quels handicaps peuvent être provoqués par ce trouble neurologique ?

Le plus grand est la stigmatisation : l'épilepsie reste taboue, elle effraie. Chez les malades, surtout résistants aux traitements, la crainte de l'apparition d'une crise génère un stress pouvant conduire à une dépression.

De quels traitements dispose-t-on ?

La thérapie standard est médicamenteuse avec des antiépileptiques. Il faut souvent essayer différentes associations avant de trouver la combinaison efficace. Cependant, 30 % des épileptiques résistent aux traitements. Reste pour eux un éventuel recours à la neurochirurgie, mais tous ne sont pas opérables ; on ne peut pas intervenir sur les zones fonctionnelles.

C'est donc pour ces épilepsies résistantes et non opérables que vous avez, avec votre équipe de l'Inserm, mis au point une nouvelle technique. Quel en est le principe ?

Le procédé consisterait à utiliser une micropompe qui, reliée à une pile, serait capable d'injecter des médicaments directement dans les régions cérébrales atteintes.



Le PR CHRISTOPHE BERNARD* explique le mécanisme d'action d'une nouvelle approche destinée à contrôler les formes rebelles.

Fabriquée avec un matériau poreux sous la forme d'une très fine électrode, vingt fois plus fine qu'un cheveu, elle serait implantée directement dans la région à traiter, comme on le fait lors d'interventions chez des parkinsoniens pour une stimulation des noyaux profonds.

Où placeriez-vous la pile ?

Elle pourrait être introduite sous la peau, au-dessous de la clavicule, et destinée à y rester en permanence. La pompe pourrait fonctionner de deux façons : libérant le médicament de façon continue, ou seulement au début de la crise, si elle est équipée d'un système d'enregistrement de l'activité cérébrale.

Quels sont les grands avantages de cette approche ?

1. Les médicaments antiépileptiques ne passent pas toujours la barrière hémato-encéphalique qui sépare la paroi des vaisseaux sanguins de l'intérieur du cerveau. Ce qui explique bon nombre d'échecs.
2. Avec ce dernier traitement, uniquement local et qui préserve les régions avoisinantes, il n'y a pas d'effets secondaires comme ceux provoqués par les traitements par voie orale.
3. Le matériau utilisé à base de carbone est bien toléré par l'organisme ; il n'y a ni réaction inflammatoire ni rejet.

Quelle étude est réellement porteuse d'espoir ?

Pour évaluer l'efficacité de cette technique peu invasive, nous avons conduit une vaste étude en laboratoire sur des cerveaux de souris. En utilisant ce système de micropompe, on est parvenu à arrêter les crises.

Pour les épilepsies rebelles à tout traitement, quand pensez-vous pouvoir tester la micropompe chez l'homme ?

Nous démarrons d'abord une étude chez l'animal qui va durer deux ans. Si les résultats confirment ceux de nos premiers essais, nous conduirons alors une étude chez l'homme. En cas de succès, ce système devrait pouvoir être utilisé pour d'autres pathologies cérébrales, Parkinson et peut-être Alzheimer. ■

*Directeur de recherche Inserm,
Institut de neurosciences des systèmes...
Aix-Marseille université.

Pour faire un don à l'Inserm :
christophe.bernard@inserm.fr.

parismatchlecteurs@hfp.fr



CANCER DU COLON et alimentation

L'alimentation occidentale, trop riche en graisses, pauvre en fibres, favorise l'incidence élevée du cancer colorectal ; elle est 15 à 30 fois supérieure à celle de l'Afrique rurale où l'alimentation est riche en fibres et pauvre en graisses. L'équipe du Pr Stephen O'Keefe (université de Pittsburgh) a coordonné une étude originale pendant quinze jours : 20 volontaires africains ruraux ont reçu un régime alimentaire de type occidental et 20 Noirs américains, un régime de type africain. Après deux semaines, le microbiote (la population de bactéries) des ruraux s'est modifié en type occidental et celui des Noirs américains en type rural africain avec, chez ces derniers, l'apparition de substances protectrices pour le côlon et la disparition des marqueurs de risque cancéreux au niveau de la muqueuse digestive.

Mieux vaut prévenir

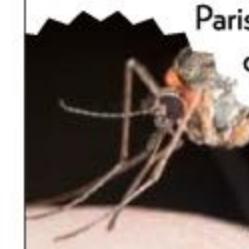
RÉTINOBLASTOME

Dépistage

L'Institut Curie et l'association Rétinostop, avec le soutien de la Fondation L'Occitane, lancent un spot de sensibilisation de ce cancer rare de la rétine qui affecte les nourrissons et les très jeunes enfants. Pris à temps, la vision peut être préservée.

CONTRE LE PALUDISME Le Viagra ?

Le plasmodium transmis par l'anophèle se multiplie dans les globules rouges. Des chercheurs (CNRS, Inserm, université Paris-Descartes, Institut Pasteur) ont découvert que le Viagra rendait rigide la paroi des globules infectés, accélérant leur destruction par la rate.



17 mai
2005

« LITTLE BOUDDHA » FASCINE LE NÉPAL

Pour le cliché, notre envoyé spécial a été autorisé à s'approcher à 10 mètres de Ram Bahadur Bomjan. Installé au creux d'un banian, ce petit Bouddha de 16 ans ne boit ni ne mange ni ne bouge. Pour le voir 200000 croyants ont fait le pèlerinage à six heures de route de Katmandou. Miracle ou mirage ? Croyant à un canular, Noël Quidu l'a photographié durant plusieurs jours. Il l'a vu déglutir une fois en trois jours ! Et certifie que c'est une « performance qui exige une maîtrise du corps qu'il faut des années pour acquérir ».

club.parismatch.com
 VOTEZ
sur parismatch.com pour la photo historique à retrouver dans votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavérias (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Seren (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clerget (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Celia Baily.

GRANDS RÉPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi, Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Sauques, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Mathias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédelich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes), Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué) Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : mai 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 63 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

OJD
PRESSE PAYANTE
Diffusion Certifiée
2014

A.R.P.P.
Association des Reéditeurs de Presse
Publicitaire

Réédition autorisée par
AUDIOPRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com> e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A. Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Bretagne-Pays de la Loire, 8 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Midi-Pyrénées, 8 p. Nord-Pas-de-Calais, 8 p. Provence, 12 p. Ile-de-France entre les p. 34-35 et 106-107. 8 p. Languedoc-Roussillon, prépublié, 2 p. Abonnement, jeté sur 1re page d'un cahier. Supplément 16 p. Citroën DS, broché central, kiosques et abonnés, France métro.

*Les météorites sont très lourdes
à cause de leur densité en métaux. Ici, une orientite proposée
par un revendeur d'Erfoud.*



MÉTÉORITES LA FORTUNE TOMBÉE DU CIEL

Dans le désert marocain, c'est devenu une véritable chasse au trésor.
Ceux qui arpencent les dunes à la recherche de météorites sont de plus en plus nombreux.
Une quête extraterrestre qui peut rapporter gros.

PAR MARINE DUMEURGER - PHOTOS ARNAUD FINISTRE

Sur le marché confidentiel de la météorite, Mohamed Aid est un incontournable. Malgré son allure simple, son attitude modeste, ce marchand reconnu repose sur un petit trésor. Sa plus belle pépite se nomme «Black Beauty» : un caillou noir comme du charbon qu'il a revendu quelque 220000 euros. Trouvé en 2011 dans le désert marocain, dans une zone appelée Rabt Sbayta, cet éclat de Mars est la météorite la plus chère au monde. Elle est issue de la surface de la planète, et sa valeur scientifique est inestimable. Son prix d'acquisition continue d'ailleurs de grimper : en novembre 2014, une trentaine de grammes a atteint les 70000 euros aux enchères chez Christie's, la célèbre maison de ventes. Lorsque Mohamed Aid évoque la pierre de sa vie, en étalant ses dernières acquisitions (diogénite, pallasite, lunaire), sur la table de son salon, ses yeux sombres scintillent : «Black Beauty, confie-t-il, c'est de loin ma plus heureuse trouvaille.»

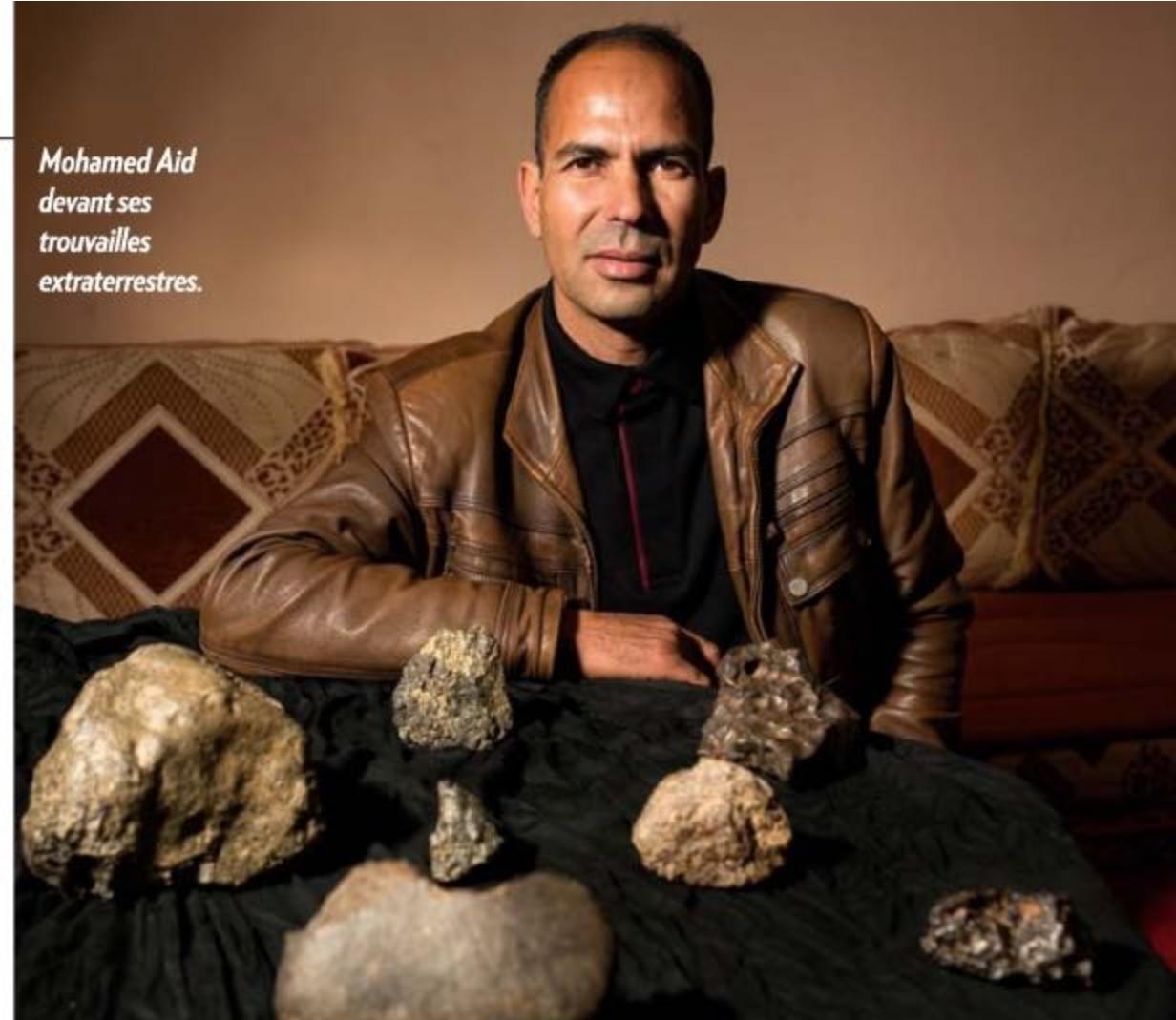
Nous sommes dans le sud du Maroc, aux portes du grand Sahara. Dans cette zone de transit, tout s'échange, tout se vend. Dès le Moyen Age, les caravanes débarquaient chargées d'or, après des mois de voyage, écrasées sous le soleil saharien. Pourtant, depuis quelques années, une nouvelle ruée vers l'or a pris le relais : une chasse aux météorites qui captive autant les nomades, les scientifiques, les passionnés que les spéculateurs... Pour expliquer cette tendance, un argument de taille : au Maroc, les météorites appartiennent à ceux qui les trouvent et c'est le seul pays de la zone saharienne à tolérer leur vente. Dans les pays frontaliers, Algérie, Tunisie ou Libye, elles reviennent de facto à l'Etat. Leur exportation est interdite et parfois même passible de prison.

A quelques kilomètres des dunes touristiques de Merzouga, à l'extrême est du Maroc, la ville d'Erfoud est devenue la plaque tournante du commerce des météorites. Yahiya est un des nombreux intermédiaires qui en vit, attendant son jour de chance, celui où il tombera sur une pépite de valeur. Pour cela, il achète les pierres aux nomades et les revend à des Marocains ou à des visiteurs de passage. S'ils ne sont pas collectionneurs, ces acquéreurs étrangers iront eux-mêmes les écouter dans des bourses spécialisées et organisées de par le monde : Ensisheim en Alsace, Tucson en Arizona, Munich en Allemagne...

Aujourd'hui, Yahiya vient de recevoir un coup de téléphone d'un de ses contacts. Mohammed, un nomade, aurait déniché une météorite précieuse, a priori une chondrite carbonée, contenant du carbone, comme son nom l'indique. Si la pièce est belle, il pourra la revendre un bon prix. Hormis quelques boutiques pour les touristes, il n'existe pas de point de vente, le réseau est organisé autrement et les négociations se font dans le désert ou chez les particuliers. Petites mains besogneuses, ce sont les nomades qui récoltent le plus souvent sur le terrain. En effet, pour faire paître leurs troupeaux, ils parcourent des kilomètres. «Avec la chaleur, le vent, c'est très difficile de chercher. Pour eux, c'est différent, ils sont nés dans le désert. Ils le connaissent bien», détaille Yahiya.

Dès le lendemain, l'acheteur part en 4x4 à la rencontre de Mohammed. D'Erfoud, il emprunte la route qui traverse les casbahs en ruine, d'anciens villages fortifiés, puis la piste sinuée à travers la palmeraie, réputée pour ses dattes savoureuses. Finalement, au bout d'une demi-heure, le désert avale

Mohamed Aid devant ses trouvailles extraterrestres.



MOHAMED AID SA PLUS BELLE PÉPITE SE NOMME «BLACK BEAUTY»: UN CAILLOU NOIR COMME DU CHARBON REVENDU 220 000 EUROS

l'asphalte et la voiture pénètre un univers rocailleux et aride, hérissé de touffes vertes. Au loin se profilent les sommets enneigés de l'Atlas.

Après une bonne heure de trajet, Yahiya atteint le secteur où sont établis Mohammed et sa famille. Il cherche du réseau téléphonique pour appeler en même temps qu'il scrute l'horizon de son œil habitué. Il lui faut encore longer quelques dunes, traverser plusieurs oueds, ces rivières asséchées. Enfin, la frêle tente se dresse, un amas de couvertures et de tissus, maigre protection contre les intempéries. Mohammed s'est installé là avec sa femme et ses cinq enfants. Ici, il a trouvé de l'herbe pour faire paître ses troupeaux, ses treize chameaux et sa dizaine de chèvres. C'est tout ce qu'il possède avec sa moto, mais aussi une belle poignée de météorites. Pourtant, quand Yahiya arrive, un autre marchand est déjà passé par là. Il a acheté la chondrite carbonée 450 dirhams [42 euros]. C'est la règle ici. Il faut être le premier. Philosophe, Yahiya le sait bien : «Les météorites, c'est surtout de la chance et souvent tu ne trouves rien.»

Chaque jour apporte son lot de surprises. Ainsi un de ses amis, également revendeur, vient de remporter une affaire. Avec sa camionnette, il est parti à Laâyoune, dans le Sud. Sur plus d'un millier de kilomètres, il a emprunté la route poussiéreuse des anciens trafiquants d'épices, il a traversé les ergs jusqu'à Tata puis a rejoint la côte atlantique pour descendre à Laâyoune. De son rendez-vous avec un nomade, il a rapporté une petite pierre céleste qu'il garde contre lui, à l'intérieur de son manteau. Une vingtaine de grammes, achetée quelques dizaines d'euros et qu'il espère bien revendre 200. Au soleil,

le caillou gris et argenté scintille comme une lunaire. Pourtant, il ne saura jamais si c'en est une. Pour la classification, il faut envoyer un échantillon dans un laboratoire, aux Etats-Unis, en Europe ou à Casablanca. Seuls les riches marchands le font. Une fois reconnue, elle peut alors être revendue à meilleur prix, souvent découpée en tranches pour un maximum de profit. « C'est ainsi ! Certains se sont enrichis. D'autres ont tout perdu. Ils n'ont pas eu le nez, ont acheté des cailloux qui n'étaient pas extraterrestres », résume Ibrahim, rencontré sur la route du retour et venu prospecter. Il habite dans le coin et chasse la météorite pour arrondir ses fins de mois. La dernière fois, il a trouvé un morceau de lunaire et l'a revendu plusieurs centaines d'euros.

Tout gagner ou tout perdre... A Erfoud, Ahmed Lamouri en a fait l'expérience. Il a été le premier Marocain à s'intéresser aux météorites dans une région qui vit essentiellement grâce aux fossiles et aux minéraux : quartz, gypse, améthyste, calcite, argent... L'ancien se souvient : « Dans les années 1980, j'avais une autorisation pour exploiter des mines d'azurite. Un jour, un ouvrier me ramène une pierre inconnue. Je la montre à un bijoutier. Il me dit que ce n'est pas du minerai. Je l'apporte à un forgeron. Il me répond que ce n'est pas du fer. [...] Quelque temps plus tard, Alain Carion, un spécialiste, collectionneur et marchand français, vient me rendre visite. Il m'explique que c'est une météorite. Franchement, sur le moment, je n'ai pas compris grand-chose. Puis, peu à peu, les gens ont commencé à les ramasser et à les vendre. Il en venait de partout : de tout le Sahara, de Mauritanie, d'Algérie, du Mali... » Ahmed, lui, n'a pas fait fortune. Faute de bons placements, il a trop dépensé et laissé filer des affaires. « Une fois j'ai acheté une pierre 30 dirhams [2,80 euros] le gramme. Je l'ai revendue le double. Mais, deux mois plus tard, elle tournait à 600 dirhams [56 euros] le gramme avant de partir à l'étranger. C'était une eucrite, une pièce rare. »

Depuis les balbutiements des années 1990, la filière s'est organisée. Si les Touaregs restent berger, la plupart ont dans la poche un petit aimant pour reconnaître ces pépites venues du ciel. Certains sont même devenus des experts, savent différencier une banale chondrite d'une achondrite plus remarquable. Après eux, les intermédiaires sont souvent nombreux. « La finalité, c'est de vendre à des étrangers. Or ces acheteurs se livrent à des transactions de plusieurs milliers d'euros, ils doivent être solvables et crédibles, avec un

(*Suite page 132*)



Mohamed le nomade qui connaît bien le désert, avec Yahiya armé de son détecteur dans une zone propice aux découvertes.

« ENTRE 5 ET 10 CHUTES DE MÉTÉORITES PAR AN »

Hasnaa Chennaoui Aoudjehane, géologue et spécialiste des météorites, enseigne à l'université Hassan-II de Casablanca. Membre du conseil de la Meteorological Society, l'association scientifique de référence, elle a présidé en 2014 son congrès annuel, organisé à Casablanca.

Paris Match. D'où viennent les météorites ?

Hasnaa Chennaoui Aoudjehane. Les météorites sont des roches extraterrestres. Elles ont été éjectées de leur corps parent, à la suite d'une importante collision, avec un astéroïde par exemple. Lorsqu'elles entrent dans l'atmosphère de la Terre, elles peuvent être vaporisées, ce sont alors des étoiles filantes. Mais si elles sont plus grosses, elles se fracturent et tombent sous forme d'une ellipse de chute. Tous les ans, on compte entre cinq et dix chutes sur Terre, déclarées au comité de nomenclature de la Meteoritical Society, la société savante de référence.

Existe-t-il différents types de météorites ?

On peut les classer en deux groupes. D'abord les primitives, âgées d'environ 4,5 milliards d'années et restées dans le même état qu'au moment de la formation du Système solaire. Ce sont les plus communes : la grande famille des chondrites, issues de la ceinture d'astéroïdes qui gravitent entre Mars et Jupiter.

Viennent ensuite les météorites différencierées. Elles proviennent de corps plus élaborés : des planètes rocheuses du Système solaire, de gros astéroïdes ou de protoplanètes qui n'existent plus.

Pourquoi tant de trouvailles au Maroc ?

Il n'existe pas de zone de chute préférentielle. Pourtant, les déserts, grâce au froid ou à la sécheresse, les conservent bien. En Antarctique, elles sont faciles à repérer mais personne ne les

collecte, hormis lors de missions scientifiques. Au Maroc, c'est différent. Il y a beaucoup de nomades, habitués à ramasser des objets archéologiques, des fossiles, des pointes de silex. Même si le sol est rocailleux, ils savent faire la différence entre une roche commune et une extraterrestre. Depuis quelques années, ils sont rejoints par des centaines de personnes. Ce ne sont pas des nomades. Ils partent plusieurs semaines pour collecter et vendre leurs trouvailles à Erfoud.

Que peut-on découvrir lorsqu'on analyse une météorite ?

Leur étude regroupe beaucoup d'aspects et concerne surtout les phénomènes de formation : du Système solaire, de l'Univers, de la Terre. On peut ainsi comprendre les éléments chimiques qui ont permis à la vie d'apparaître, se pencher sur les extinctions massives d'espèces liées à des chutes ou avoir un aperçu de l'intérieur du noyau terrestre, avec l'étude des sidérites qui lui ressemblent.

Mais ces richesses profitent peu au Maroc ?

Plus de la moitié des publications sur le sujet portent sur des météorites marocaines. Pourtant ce précieux patrimoine part à l'étranger. C'est dramatique. Nous n'avons même pas un musée pour l'exposer. La coopération scientifique internationale est certes bien développée, mais nous perdons accès à la matière première pour faire de la recherche de pointe.

Interview Marine Dumeurger

compte en banque et une solide réputation», confie un bon connaisseur du milieu.

Les prix, quant à eux, varient énormément. Tout dépend si la pierre est fendue, si les rayons sont marqués, si la forme est belle. Les chondrites ordinaires oscillent entre 200 et 600 euros le kilo. Pour les pièces rares, les lunaires ou les martiennes, les tarifs s'envolent et atteignent des sommes astronomiques, notamment en cas de chute récente.

C'est ce qui s'est passé le 18 juillet 2011, à Tissint. Pendant la nuit, quelques chanceux éveillés entendent une explosion et observent une lueur jaune éclairer le ciel. Dans l'histoire, c'est la cinquième chute connue de martienne sur Terre. Fraîchement tombée et peu polluée par des éléments terrestres, elle a un grand intérêt scientifique. Quelques semaines après, le premier échantillon est classifié comme martien. A partir de ce moment, dans une zone totalement inhospitale à 70 kilomètres de la moindre trace d'un petit village, une véritable ruée vers l'or s'organise. Selon les médias marocains, 3000 personnes arpencent la zone. Au total, au cours des mois suivants, près de 7 kilos de débris sont récoltés. Les premières pièces sont vendues très peu cher puis les prix augmentent, jusqu'à 1000 euros le gramme...

BRAHIM
«CERTAINS ONT VENDU UNE PIÈCE 2 EUROS PUIS L'ONT RETROUVÉE, QUELQUES MOIS PLUS TARD, À 1000 EUROS SUR LE MARCHÉ»



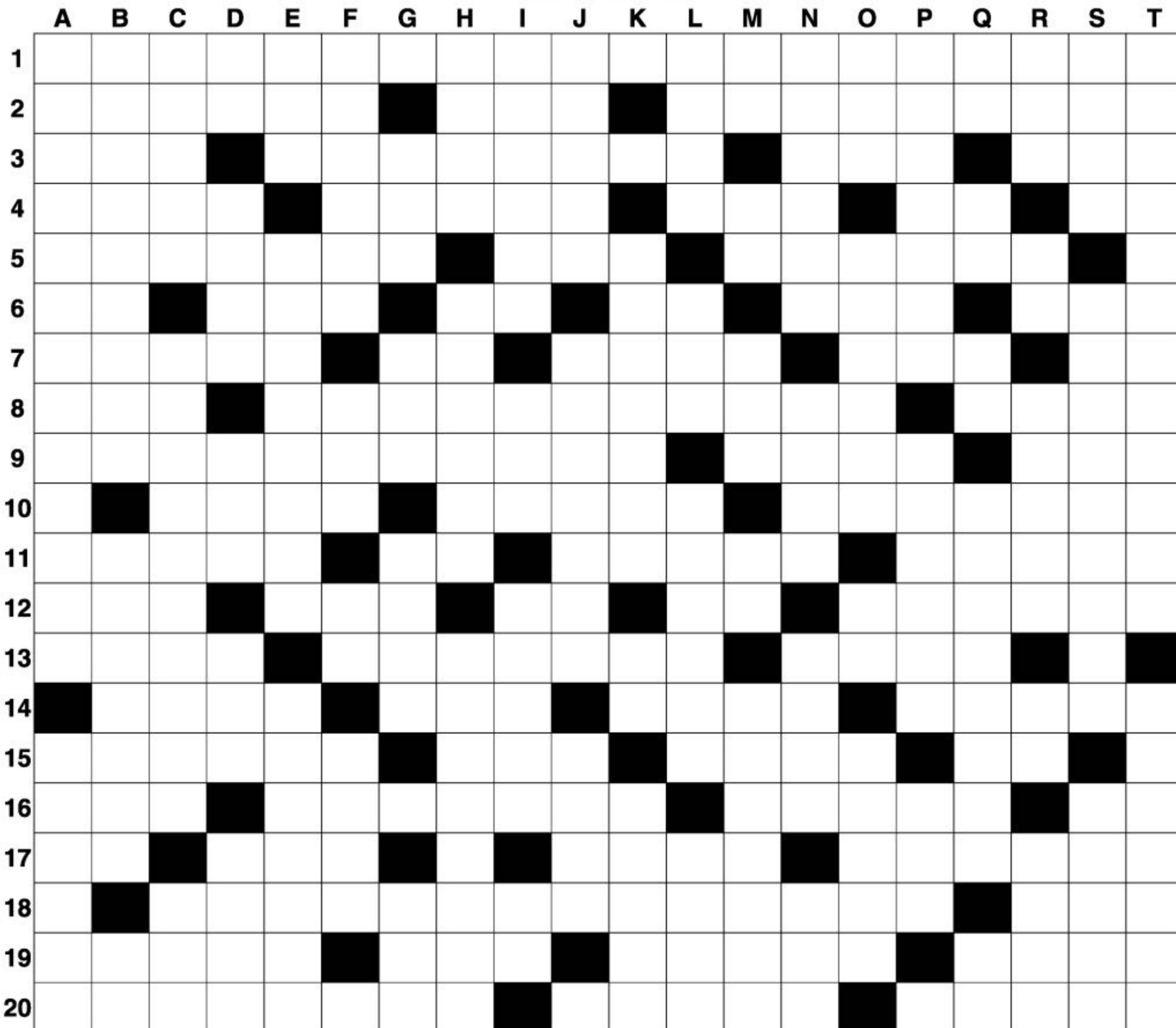
Brahim collecte depuis vingt ans les météorites. Saïraoui, il a grandi avec son père dans le désert avant d'ouvrir une boutique pour les touristes à Ouarzazate. Il connaît très bien les nomades. «A Tata, près de Tissint, certains se sont beaucoup enrichis. Après 2011, ils ont acheté des maisons, des 4x4, raconte-t-il. Mais d'autres ont vendu une pièce 20 dirhams [2 euros] puis l'ont retrouvée quelques mois plus tard à 1000 euros sur le marché. Ils sont devenus fous.»

Légende ou réalité, le monde des météorites est plein de fantasmes. Sur une table basse, au fond de son magasin, au milieu des bijoux berbères, des babouches et des théières, Brahim sort ses pépites extraterrestres. «C'est un bon business, les cailloux. Ça ne se mange pas, mais ça se vend, très cher. Depuis Tissint, on a tout écoulé. On attend une nouvelle chute du ciel», sourit-il.

Rachid Chaoui fait partie de ceux qui se sont beaucoup enrichis grâce à ce business. Dans un monde qui reste discret – et pour cause : la vente de météorites au Maroc ne fait l'objet d'aucun cadre législatif, elle n'est donc pas taxée et ses règles ne sont pas définies –, il est un des rares à accepter de parler et de raconter comment il a fait fortune. «J'ai commencé à m'y intéresser en 2008. Je m'étais endetté après mon mariage.» D'origine modeste – ses parents ont élevé treize enfants –, le jeune homme a besoin d'argent. «Je me suis mis à chercher des météorites. J'allais dans le désert avec ma moto. Pendant un an, je n'ai rien trouvé. Mon premier achat sérieux, c'est une lunaire, grâce à un nomade. L'essentiel dans ce commerce est d'entretenir de bonnes relations avec eux, avec du respect, car ils sont plus chanceux que nous. Ce jour-là, il m'a prévenu qu'il avait quelque chose de précieux. J'ai pris la météorite, je l'ai envoyée à l'étranger pour la faire analyser. Je lui ai dit que je le payerais en fonction des résultats et il m'a fait confiance. Il s'est révélé que c'était une très belle lunaire de 442 grammes, que j'ai vendue par la suite à un Américain.» Le trentenaire sourit, heureux. Il n'en revient toujours pas. «C'était comme dans un rêve. Tout d'un coup, j'ai dit bye-bye à la pauvreté, j'ai remboursé mon crédit, mis 40000 dirhams [3700 euros] de côté et j'ai pu acheter d'autres pièces pour lancer mon affaire.»

Aujourd'hui, Rachid Chaoui vend essentiellement sur Internet. Il se fait construire une deuxième maison, en ville, à Ouarzazate, pour se rapprocher des commodités, des banques et des écoles pour ses enfants. De son côté, le nomade a, lui aussi, acquis une propriété. «Il s'y réfugie seulement quand il pleut, sourit Rachid Chaoui, mais, pour le reste, il préfère vivre dans le désert.» Sous le ciel qui a fait sa fortune, il peut continuer à croire en sa bonne étoile. ■

Marine Dumeurger



HORizontalement:

1. Rameurs dans la même galère (trois mots). **2.** Vedette au festival des vieilles charrues. Dinornis. Elles viennent de se pointer. **3.** Pouffe. Comme un certain puits. Donne l'exemple. Olibrius. **4.** Capitale du pruneau. Utilisée au base-ball. Chapeau de paille. La même chose. Donné pour accord. **5.** Négociés au plus juste dans un rallye. Service médiéval. Mettras un point final. **6.** L'un chasse l'autre. Courant du quotidien. Scandium. Article de souk. Green ou Longoria. Bon rythme pour Diam's. **7.** D'origine. Mille cent à Rome. Perçu lors d'un discret reniflement. Impôt sur la fortune. Mo-lybdène. **8.** Hors de doute. Lieu pour bien des expériences. Première victime. **9.** Juge d'instruction. Marque automobile russe. Blonde souvent sifflée outre-Manche. **10.** Réserve de liquide. Lit de substitution. Saisit. **11.** Inspira Molière. Pour la Suisse. Prophète biblique. Langage très vert. **12.** L'une des Cyclades. Un jour qui passe. Interjection. Véhicule léger. Supplique en haut lieu. **13.** Langage informatique. Epandit. Annonce forcément une

suite. **14.** Bombe française. Blé des Balkans. Fournit le gîte et le couvert. Qui s'emporte facilement. **15.** Période probatoire. Héroïne de La Bicyclette bleue. Recensement de collaborateurs. Régiment à pied. **16.** Groupe irlandais. Liquide pour dissoudre. Ancienne province portugaise. Unité de vitesse. **17.** Négation. Lettre grecque. Para. Fis travailler la dame ou la demoiselle. **18.** Femmes du plateau de l'Adrar. Exportation mexicaine dans les stades. **19.** Aspect de la structure d'un papier. Jeune fille à son premier bal. Transformées. Proche de l'oseille. **20.** Feras voir trente-six chandelles. Lieux conviviales. Des broutilles.

VERTICALEMENT :

A. Hébergement oriental pour caravaniers. Fais dans la reproduction. **B.** Point communs. Élément constitutif d'un parc gigantesque. Coule des Alpes. **C.** Réduire à l'obéissance. Turlupinera pas mal. Bout de terre en mer d'Irlande. **D.** Des chiffres et une lettre. Serpent. Bon à cueillir. Liquide jaunâtre. Le jour le plus long, c'est sans lui. **E.** Fameux oiseau. Voyageur de Swift. Faille.

F. Font l'objet d'un dépôt officiel. Peut être arrêté par le pont. Avant libitum. Brune de poète.
G. Monceau. Président gabonais. Parfois remué avec la terre. Eminence crétoise.
H. Saute. Boisson des Highlands. Voisines des linaires.
I. Constituant de certains lichens. Roue à gorge. Son latex finit en caoutchouc. Passable.
J. Brosses des orfèvres. Il prend soin de ses œilllets. Jeune entêté.
K. Textes sacrés. Société. Marna.
L. Point acquis. Une brune qui ne compte pas pour des prunes. Même le prêtre s'en lave les mains. Fait la preuve.
M. Fait pleurer la geisha. Donneur d'ordres. Son coup atteint l'oreille. Troisième personne. Qui présente des banderoles.
N. Frivole. Espèce. Plus mauvais. Au monde.
O. Ornement architectural. Capitale des Asturies. Été capable. Des lieux à mitrailler.
P. Prendras à nouveau connaissance. Relatif à la fièvre jaune. Tout va donc bien.
Q. Symbole du thallium. Renfort d'affirmation. Premier sous sol. Aimeras vraiment. Mot de dédain.
R. Le plus simple appareil. Strontium du chimiste. Bateau à

fond plat. Sammy junior. Groupe de sporanges.
S. Physicien français. Rendue bien meilleure. C'est
bien le diable. T. Position instable dans un jardin
d'agrément. Retours des vaques.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3443



Mot et combinaison gagnante : CYGNE - 12534

Voyance privée en CB 14€ les 10min.
à partir de 3,50€ la min sup.
01 78 41 99 00
Voyance sans CB **Katleen** Voir à la TV
08 92 39 19 20
www.katleen-voyance.com
08 : 0,34€/min RCS 482 838 455-ME1004

Cabinet **Fabiola**
Médiums purs
En direct 24h/24 et 7/7
Appelez le **3232**
1,34€/appel + 0,34€/min
En privé - CB sécurisée
15€ les 10 min + 5€ la mn supp.
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-BH10084

Christine Haas
LA STAR DES ASTROLOGUES
VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
Par SMS HAAS ou 73400 *
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - DB : 0,34€/min - DVF4747

L'AMOUR HOT 0899.16.00.88
FAIS TOI PLAISIR ! 0899.695.695
TOI & MOI SEULS ! 0899.26.00.26
DÉCONSEILLÉ -21ans 0892.78.21.21
HOTESSSES xXx 0892.16.78.78
SANS ATTENTE : 0899.080.080

AMOUR AU TÉL
SANS ATTENTE
08 92 12 1000
01 78 99 33 05
En Privé CB à partir de 10 € les 10 min
0892 - 0,34 €/min - RCS 483 223 673 - Fotolia.com - EUL0382

LE PORTAIL DE TOUTES LES RENCONTRES
tél au **3282**
AMOUR AU TÉL
DUO DIRECT
TÉL PERSO
RC390944429 - 1,35€/appel+0,34€/mn - ©Fotolia-DVF4852

+ DE 100 HISTOIRES CHAUDES À ÉCOUTER
08 92 78 04 99
TÊTE À TÊTE privé et chaud ! **08 99 69 12 76**

FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21
ELLES RACONTENT LEURS PLANS **08 92 78 59 42**

SPÉCIAL VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 19 38 69
FEMMES D'EXPÉRIENCE DISPO
08 92 78 79 69
PAR SMS ENVOIE MURES AU 62122 *0,50€ par SMS + prix SMS

*SMS+ RCS 443396015 - 0892 : 0,34€/MN - 63080/62122 : 0,50€ par SMS + prix SMS - 0899 : 1,35€/APPEL + 0,34€/MN Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agirmmedia.com

Voyance privée en CB 14€ les 10min.
à partir de 3,50€ la min sup.

Ida Médium
Voyance Précise et Datée
Consultation seulement en Cabinet
Du lundi au samedi de 9H30 à 19H
PARIS 16ème **01 45 27 37 42**
DTT002 Photo Réelle RCS 541 994 750 - TUNISIE 00000000000000000000000000000000

www.VOYANTISSIME.com
VOYANCE 08 99 86 60 60 QUALITÉ
03 81 51 61 61
À PARTIR DE 1€ LA MINUTE
Votre Voyance par DESTIN au 71 004 *
S.M.S envoyez 0,50 EURO par SMS + prix SMS
COPYRIGHT © H.ÉDITIONS 21 RUE BERGERE 75009 PARIS RC447934489

ELEMIAH VOYANCE
En direct réseau sans attente Médiums purs
08 99 96 90 99
20 min 15 euros **01 78 41 48 80**

Patrick VOYANCE Médium Pur
En direct et sans attente
08 92 700 215 0,34€/min.
Voyance en privé
06 70 17 67 12 CB sécurisée 55€

FEMMES MATURES 0892.02.90.90
OU ETUDIANTES 0899.22.32.32
JE DECROCHE EN 30 SEC. 0899.696.400
MARIÉES & INFIDELES 0892.39.73.73
DUO AVEC 1 MEC 0826.3030.09
PLANS 100% MECS 0826.020.444
RDV GAYS DANS TA REGION ou tél
0892.699.688

HOTESSSES xXx 0892.16.78.78
SANS ATTENTE : 0899.080.080

FEMMES MARIÉES 0892.18.40.50
TRÈS EXCITÉES au tél 0899.03.8000
FAIS-MOI L'AMOUR au tél 0826.02.04.08
JE FAIS TOUT ! au tél 0899.26.16.16

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 99 700 134
Par SMS, env.
INTIME au 61014 *
0,60 EURO par SMS + prix SMS

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing!
08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr
RCS B40 272 809 *0,337€/min - IPS0034

PLANS EN TOUTE DISCRÉTION
PAR SMS ENVOIE DUOX AU 63434 *
0,50€ par SMS + prix SMS

Fais toi plaisir
08 92 05 50 50

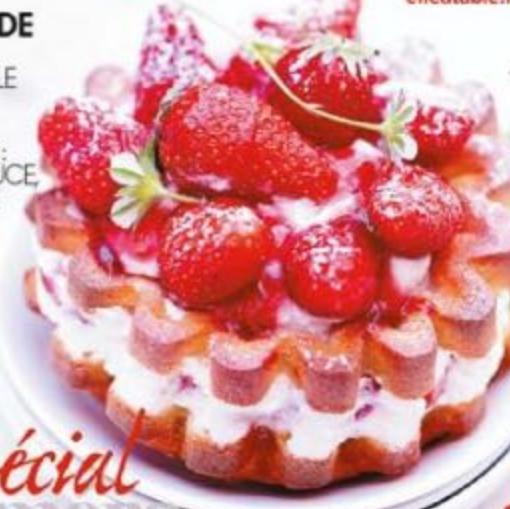
ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

Les 100 plus belles découvertes gourmandes

E à table

elletable.fr N°100 - MAI/JUIN 2015

TAPENADE
UNE VRAIE TROUVEILLE POUR EMBELLIR VOS PLATS : FARCE, SAUCE, GANACHE



Divin Angel Cake
UN AMOUR DE FRAISE

cuisine plaisir

Spécial numéro 100

Noe Coups de Coeur
Ingrédients, tendances, recettes, épicerie, chefs, Les cent plus belles découvertes gourmandes

Exclusif
VOTRE ACCESSOIRE LE CREUSET



Votre accessoire
1,70
en plus du magazine

6 ACCESSOIRES AU CHOIX

EN VENTE ACTUELLEMENT

EXPO MATCH

TOUS AU FESTIVAL!

Une exposition Paris Match à l'Hôtel Barrière Le Majestic Cannes avec la complicité de La Fondation Louis Roederer... On y court pour vivre l'ambiance du Festival de Cannes en tête à tête avec les stars !

« Dans les coulisses de Cannes ». Les vedettes du grand écran vivent autrement sous l'œil des photographes de Paris Match. Brigitte Bardot, Kim Novak, Alfred Hitchcock, mais aussi Sandrine Bonnaire, et bien d'autres sont ici en photos... Du hall d'entrée lumineux et raffiné à la Plage tournée vers l'horizon, les stars reviennent à Cannes dans des formats géants, comme vous ne les avez jamais vues.

« Dans les coulisses de Cannes », cette exposition inédite offre une traversée du miroir pour entrer dans l'intimité du 7^{ème} art et assister au spectacle émouvant de l'envers du décor. Les stars au naturel sont belles et irrésistibles.

« Dans les coulisses de Cannes », une exposition dont on parle. Dominique Desseigne, président directeur général du Groupe Barrière, commente : « Tout Cannes est là. C'est la magie de Cannes de traverser ainsi le temps, d'attirer irrésistiblement les plus grandes, les plus belles, les plus inoubliables stars de chacune des époques dont le festival a toujours été le fastueux reflet. »

Michel Janneau, secrétaire général de la Fondation Louis

Roederer, ajoute : « Finale-ment, la bonne photographie agit comme un révélateur ».

Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match, conclut : « Ces parenthèses insolites avec les stars sont autant de message de bonheurs ». « Dans les coulisses de Cannes », un festival en lettres d'or à l'Hôtel Barrière Le Majestic Cannes, du 13 au 25 mai 2015.

PHILIPPE LEGRAND



Alfred Hitchcock. Cannes 1963.
© François Gragnon / Paris Match

B
HOTEL BARRIERE
LE MAJESTIC
CANNES

MATCH

FONDATION
LOUIS
ROEDERER

**PARIS
MATCH**

Plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

mandat postal virement bancaire

carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois Année

Signature obligatoire :

M^e Nom : _____

M^e Prénom : _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00 ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

**Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com**

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour un imprimé. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.



SONIA FALCONE.



**LE DUC ET
LA DUCHESSE
DE KENT.**



**BÉATRICE
DE BOURBON
DES DEUX-SICILES,
GEORGES DELETTREZ.**



YOYO MAEGHT.

COCKTAIL ET DÎNER SONIA FALCONE

QUE C'EST GAI, VENISE!



**OLIVIER ET
YARA LAPIDUS.**



**ALBERTO BERTTI,
HÉLÈNE MOLINARI.**

C'est à l'hôtel Monaco, dans une salle à manger aux tables richement fleuries, que l'artiste bolivienne Sonia Falcone a reçu ses amis après le vernissage de l'installation sonore « Indigenous Voices », qu'elle présente au pavillon d'Amérique latine. Dans une immense pièce vide, des haut-parleurs diffusent des sons et des mots très anciens en langue aymara. « J'ai voulu mettre à l'honneur les indigènes de mon pays natal », expliquait-elle. Au milieu des Sud-Américains, Karen Mulder, top model des années 1990 qui a gardé un côté juvénile, exhibait des jambes sans fin dans une minirobe de Jean-Claude Jitrois, venu, lui, avec son ami le jeune cinéaste Julien Landais. Voisine de table de Charles-Philippe d'Orléans, elle lui raconta ses frasques sentimentales et sexuelles, sa passion pour la guitare et le chant et son envie de rencontrer « un quadra gentil, bref un mec bien ! ». Conquis, le prince l'invita au bal qu'il donnera avec son épouse, Diana, dans leur château au Portugal, en septembre prochain. Le comte Carl Eduard von Bismarck était ravi de retrouver ses amis du gotha pour cette escapade culturelle. Georges Delettrez leur annonça qu'il allait ouvrir à Drouot (il en est le président) un bistrot baptisé L'Adjugé, et Yoyo Maeght qu'elle partait aux Etats-Unis où son livre (« La saga Maeght », éd. Robert Laffont) va sortir dans une version remaniée. Christina Estrada-Juffali a divorcé de son Crésus saoudien, et Monika Bacardi, devenue productrice de films à Los Angeles, filait au Festival de Cannes. La veille, Karen Mulder avait chanté du jazz et des tubes de Lady Gaga à la fin du dîner au Prince. Pour elle, Venise était une fête ! ■

PHOTOS HENRI TULLIO



**EDOUARD
DE LIGNE ET
ISABELLA
ORSINI
DE LIGNE.**



**PHILIP
NORKELIUNAS,
NOËLLE KADAR,
AMIN JAFFER.**



**CARLOS EDUARDO
CALFAT SALEM
ET ANCA GAVRIS.**



**CHARLES-
PHILIPPE ET
DIANA
D'ORLÉANS.**



**DIDIER MELCHIOR,
JIANG SHANQING.**



**MONIKA
BACARDI.**



**LOUIS-ARNAUD
L'HERBIER, TANIA DE
BOURBON PARME.**



BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris XVIIe - Galilée / Place des Etats Unis - 2 940 000 €

Au quatrième étage d'un bel immeuble haussmannien, appartement familial et de réception. Grand salon, salle à manger, cuisine dînatoire, suite de maître avec dressing et salle de bains, deux autres chambres avec leur salle de bains. L'appartement a été rénové dans un style contemporain en conservant le charme de l'ancien. Cave et grand box dans la cour. Tél : 01 45 53 25 25.



Paris IIe - Place des Victoires - 4 400 000 €

Aux derniers étages de l'Hôtel de Prévenchères (1689), appartement en duplex de 196 m². Il comprend une entrée, un salon donnant sur la place des Petits Pères, un bureau, une cuisine, un grand bureau central, trois chambres avec trois salles de bains. Cave et parking à proximité. Hôtel particulier avec ascenseur rénové en 2004 et la façade est classée «Monument Historique». Tél : 01 44 54 15 30.



Paris XVIIe - Place du Général Catroux - 1 570 000 €

Au sixième étage d'un bel immeuble moderne, appartement traversant de 117 m² bénéficiant de vues dégagées. Il se compose d'une entrée, d'un double séjour orienté ouest avec vue sur la place, d'une suite de maître avec grande salle de bains, d'une deuxième chambre avec salle de douche. Lumineux, climatisé et rénové avec des matériaux de grande qualité. Cave. Tél : 01 53 53 07 07.



Paris Ve - Jardin du Luxembourg - 3 970 000 €

Au cinquième étage d'un bel immeuble haussmannien avec ascenseur et vue dégagée sur les jardins du Luxembourg, appartement de 200 m² avec belle hauteur sous plafond de 3.40 mètres, composé d'un salon et d'une salle à manger avec balcons exposés ouest. La chambre de maître donnant sur l'école des Mines, trois chambres sur cour avec chacune leur salle de douche. Tél : 01 44 07 30 00.

www.paris-fineresidences.com | www.fau-immobilier.fr

Le jour où

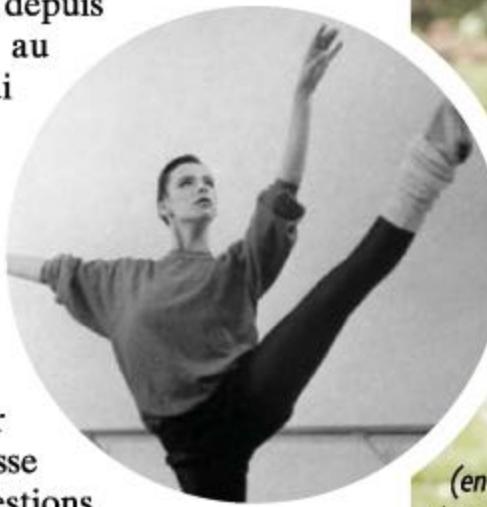
MATHILDA MAY J'AI ARRÊTÉ LA DANSE

Ma mère, suédoise, a dû mettre un terme à sa carrière de danseuse après ma naissance. Je prends la relève. Mais à 19 ans, je raccroche les ballerines pour la liberté du cinéma.

PROPOS REÇUEILLIS PAR CHARLOTTE LELOUP

Comme je suis timide, danser est mon refuge. Dès mes 8 ans, je me présente au concours de l'Opéra de Paris et je suis acceptée au stage de trois mois de l'Opéra Garnier à l'issue duquel dix jeunes danseuses seront sélectionnées. Parmi les autres élèves, il y a Sylvie Guillem. C'est ma mère qui passe me prendre à l'école pour m'emmener au cours. Elle me fait mon chignon bien serré dans le métro. On endure le rythme astreignant, la douleur physique et les méthodes d'enseignement archaïques fondées sur l'autorité et l'humiliation. L'audition arrive... Je ne suis pas sélectionnée. C'est le drame à la maison, crises de larmes et désespoir après tant de souffrances et d'efforts acharnés. Mais arrêter la danse ne m'effleure même pas. L'année suivante, j'entre au Conservatoire national et, quatre ans plus tard, j'obtiens le premier prix ! Je passe le concours de Lausanne. Puis je m'envole pour les Etats-Unis m'entraîner avec le New York City Ballet, LA référence.

Hélas, de retour à Paris, je me retrouve figurante sur « Les Indes galantes ». Sur scène, je m'ennuie. Tout ça pour ça ! Déprime... Je reçois alors un appel de Myriam Bru, agent et directrice de casting qui me connaît depuis l'enfance : « J'ai un rôle pour toi au cinéma, on cherche une blonde qui parle anglais. » Mais je suis brune et je ne parle pas un mot d'anglais ! « C'est pas grave ! » Par curiosité, j'y vais. Et, incroyable, je suis sélectionnée, aux côtés de Carole Bouquet et de Michel Blanc ! Ce jour-là, c'est le monde de la parole qui s'ouvre à moi. Et je découvre que l'on peut travailler sans souffrir. Je m'étonne que l'on puisse rire sur un plateau et faire des suggestions au réalisateur. Auparavant, je n'avais jamais osé dire quoi que ce soit à un chorégraphe. Pendant ces trois mois, pour la première fois de ma vie, je ne prends pas un seul cours de danse. Le tournage terminé, je dois faire un choix crucial. J'ai déjà goûté à une autre liberté... Je choisis le cinéma. ■



Mathilda
après son
stage au New
York City Ballet
(en médaillon).
Aujourd'hui,
metteur en scène
et actrice, elle signe
« Open Space »
au Théâtre de Paris.

« Quand ma mère appelait sa famille en Suède, c'était un moment d'émerveillement pour moi car je découvrais sa vraie voix. Sans son accent, elle parlait avec une fluidité et une musicalité incroyables. Cela m'a donné envie de percer le mystère des langues. Aujourd'hui, j'en parle couramment quatre. »

« La danse ne m'a jamais quittée. Elle a influencé ma façon d'être femme et mère... Cela m'a donné une rigueur et l'envie de me surpasser sans cesse. »

FÊTE DES MÈRES

LOVEZ*

MAMAN



COQUE SUSPENDUE

Structure en acier, coque revêtue de polyéthylène tressé.
Coussins en polyester 230gr/m².
Dim. (hors tout)⁽¹⁾ : L. 115 x l. 107 x H. 215 cm env.
Poids maxi. : 100kg.

À monter soi-même.

239 €

(dont 1,50€ d'éco-participation mobilier)

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 20 AU 30 MAI 2015. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez:
ALLO E.Leclerc **N°Cristal** 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

⁽¹⁾Les dimensions hors tout précisent l'encombrement total du produit. * Aimez.



j'adore
Dior



**PARIS
MATCH**

**EXPOSITION
DS WEEK**

VENEZ DÉCOUVRIR
L'UNIVERS DS
LES 23 ET 24 MAI 2015



DS Du mythe à la marque

ENTRE HÉRITAGE ET
ESPRIT D'AVANT-GARDE



IL ÉTAIT UNE FOIS...
Une icône



Jeudi 6 octobre 1955

La DS 19 est présentée pour la première fois au Salon de l'automobile de Paris, en présence de René Coty. Sous la majestueuse voûte du Grand Palais, l'apparition de cet ovni roulant provoque étonnement et admiration. Le luxe à la française retrouve ses lettres de noblesse.



Automne 1955 La livraison des premières voitures, parmi les 80 000 commandées durant le Salon, suscite l'émoi (1). A l'usine du quai de Javel, la production bat déjà son plein (4).



La voiture du pouvoir
De 1958 à nos jours, du général de Gaulle (7) à François Hollande (8). Lors de son investiture en mai 2012, le 24^e président de la République française goûte au plaisir de la DS 5.



7

8



La compagnie des stars

Brad Pitt et Angelina Jolie, 2014 (3), Jane Birkin, 1965 (5), Jerry Lewis, 1965 (6), Simon Baker de la série « The Mentalist », 2008 (9).

EXCLUSIVE DANS LE STYLE
COMME DANS LE PLAISIR DE CONDUITE

La gamme DS

DS 3 Cabrio

Elément le plus aéré de la gamme DS, doté d'une capote en toile, rétractable en seize secondes, et jusqu'à 120 km/h, cette découvrable cinq places distille du bonheur sur mesure. Précise, performante et confortable, la plus ouverte des DS 3 joue la carte de la polyvalence avec ses dossier rabattables et son coffre au volume généreux (245 litres). La « Cabrio » élargit l'horizon et divertit les poumons.

DS 3 Cabrio PureTech 82 BVM Be Chic
à partir de 229 €/mois⁽¹⁾, garantie
et entretien offerts, en LLD
36 mois/30 000 km, après un 1^{er} loyer
de 2 699 €, sous condition de reprise.



DS 3

Avec son regard aiguisé, sa calandre suggestive encadrée par deux rampes de diodes, son toit flottant et ses belles sorties d'échappement, la DS 3 joue la séduction. Combinant de multiples coloris, cette urbaine de caractère, personnalisable à l'envi, est née pour marquer les esprits. Sa signature lumineuse se démarque avec ses projecteurs équipés de la technologie DS LED VISION et ses indicateurs de direction défilants, inédits dans la catégorie. Confortable et abordable, la plus glamour des citadines se révèle plaisante à fréquenter, griseante à piloter et généreusement dotée.

DS 3 PureTech 82 BVM Chic
à partir de 199 €/mois⁽²⁾, garantie
et entretien offerts, en LLD
36 mois/30 000 km, après un 1^{er} loyer
de 1 999 €, sous condition de reprise.



« NOUS DONNONS
DU STYLE À LA TECHNOLOGIE »

THIERRY MÉTROZ,
DIRECTEUR DU STYLE DS

Modèles présentés (LLD 36 mois/30 000 km, garantie et entretien offerts, sous condition de reprise) : DS 3 Cabrio PureTech 110 S&S BVM Edition Limitée 1955 (35 loyers de 249 € après un 1^{er} loyer de 4 900 €) ; DS 3 PureTech 110 S&S BVM Edition Limitée 1955 (35 loyers de 219 € après un 1^{er} loyer de 4 100 €) ; Nouvelle DS 5 BlueHDI 120 S&S BVM6 Edition Limitée 1955 (35 loyers de 379 € après un 1^{er} loyer de 7 300 €) ; DS 4 PureTech 130 S&S BVM6 Edition Limitée 1955 (35 loyers de 269 € après un 1^{er} loyer de 6 100 €). (1) Ex. pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une DS 3 Cabrio PureTech 82 BVM Be Chic hors option ; soit 35 loyers de 229 €, après un 1^{er} loyer de 2 699 €. Contrat de garantie et entretien 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu) offert (valeur : 756 € TTC). (2) Ex. pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une DS 3 PureTech 82 BVM Chic hors option ; soit 35 loyers de 199 €, après un 1^{er} loyer de 1 999 €. Contrat de garantie et entretien 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu) offert (valeur : 756 € TTC). (3) Ex. pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une Nouvelle DS 5 BlueHDI 120 S&S BVM6 Chic hors option ; soit 35 loyers de

La gamme DS se compose aujourd’hui de quatre silhouettes : la DS 3 et sa déclinaison Cabrio, la DS 4 et la Nouvelle DS 5. A l’occasion des 60 ans de la DS originelle, la marque DS révèle les Editions Limitées 1955. Elles concernent l’ensemble de la gamme et se distinguent par leur teinte carrosserie bi-ton, Bleu Encre et toit noir (sur les DS 3 et DS 4), des sièges cuir pleine fleur, des jantes alliage avec centres de roue Gold Mat, un logo DS Gold Mat sur le capot, des coques de rétroviseurs extérieurs gravées DS au laser et différents éléments de personnalisation estampillés « 60 ans 1955 » (surtapis, têtières, badge, etc.).

NOUVELLE DS 5

Décalé, chic et affûté, le fleuron de la gamme DS revendique son droit à la différence, une posture inscrite depuis 1955 dans les gènes de la DS originelle. Symbole du luxe à la française, la Nouvelle DS 5 séduit par sa ligne exclusive, son comportement de haute volée, sa technologie embarquée, ses moteurs répondant à la norme Euro 6 (version THP 210 ch disponible en fin d’année) et son habitacle raffiné et épuré, inspiré par l’univers de l’aéronautique.

*Nouvelle DS 5 BlueHDi 120 S&S
BMW6 Chic à partir de 349 €/mois⁽³⁾,
garantie et entretien offerts, en LLD
36 mois/30000 km, après un 1^{er} loyer
de 4999€, sous condition de reprise.*

DS 4

Exclusivité de la gamme, la DS 4 concourt dans la catégorie compacte. Aguichante avec sa carrosserie cinq portes traitée façon coupé, elle se démarque par son comportement routier exemplaire et son habitacle luxueux susceptible d'accueillir la superbe sellerie cuir « bracelet de montre » (que l’on retrouve aussi sur la DS 3 et la Nouvelle DS 5). Mécaniquement, la DS 4 brille autant par le dynamisme de son 3 cylindres PureTech 130 ch que par la sobriété de ses nouveaux diesels BlueHDi 120, 150 et 180 ch.

*DS 4 HDi 90 BVM Be Chic à partir
de 279 €/mois⁽⁴⁾, garantie et entretien
offerts, en LLD 36 mois/30000 km, après
un 1^{er} loyer de 2999€,
sous condition de reprise.*



349 €, après un 1^{er} loyer de 4 999 €. Contrat de garantie et entretien 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu) offert (valeur : 1 242 € TTC). (4) Ex. pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d’une DS 4 HDi 90 BVM Be Chic, hors option ; soit 35 loyers de 279 €, après un 1^{er} loyer de 2 999 €. Contrat de garantie et entretien 36 mois et 30 000 km (au 1^{er} des deux termes échu) offert (valeur : 828 € TTC). (1) (2) (3) (4) Conditions générales du contrat disponibles en point de vente. Montants TTC et hors prestations facultatives. Offres sous condition de reprise d'un véhicule d'occasion quel que soit son âge non cumulable, valables jusqu'au 31/05/15, réservées aux particuliers, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 107 300 016 €, n° 317 425 981 RCS Nanterre, 12 avenue André-Malraux 92300 Levallois-Perret. Consommations mixtes et émissions de CO₂ de DS 3 Cabrio : de 3,5 à 5,6 l/100 km et de 92 à 129 g/km ; DS 3 : de 3,0 à 6,4 l/100 km et de 79 à 149 g/km ; Nouvelle DS 5 : de 3,5 à 6,7 l/100 km et de 90 à 155 g/km ; DS 4 : de 3,7 à 6,4 l/100 km et de 97 à 149 g/km.

YVES BONNEFOND

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA MARQUE DS

« L'AUDACE, L'EXCELLENCE ET L'ESPRIT D'ENTREPRENDRE SONT LES TROIS VALEURS DE LA MARQUE DS »

INTERVIEW LIONEL ROBERT

Paris Match. La DS est apparue au Salon de Paris de 1955. Vous venez de lancer la marque DS. Quel parallèle faites-vous entre ces deux événements ?

Yves Bonnefont. La DS de 1955 a été conçue par des visionnaires qui ont créé une voiture qui ne ressemble à aucune autre, radicalement nouvelle sur le plan du style comme de la technologie. La marque DS est aujourd'hui dans le même état d'esprit que ces pionniers. Nous avons l'objectif de relancer une marque française dans le haut de gamme, à la fois statutaire et huppée, comme l'était la DS en son temps. A l'image de cette icône automobile, pour laquelle il s'est écoulé dix-sept ans entre la première ébauche et le lancement, la marque DS s'inscrit dans la durée. Une quinzaine d'années seront, sans doute, nécessaires pour l'installer. Certaines personnes adhèrent spontanément au concept, d'autres sont plus sceptiques. Mais nous prenons ce pari avec le même esprit entrepreneurial que les concepteurs de la DS d'origine. Nous ne craignons pas de défricher de nouveaux territoires au risque de ne pas plaire à tout le monde.

A son lancement, du reste, la DS ne faisait pas l'unanimité ?

C'est vrai. Elle dérangeait par certains aspects. Mais cela ne l'a pas empêchée d'enregistrer 700 commandes durant les quarante-cinq premières minutes de sa commercialisation, 12 000 la première journée et 80 000 à l'issue du salon. Des chiffres qui font rêver...

La DS était une automobile d'avant-garde, comme le sont les DS aujourd'hui...

Oui, nous sommes très attachés à cette idée. L'esprit d'avant-garde est d'ailleurs la signature de la marque DS, "Spirit of avant-garde", en anglais, afin qu'elle soit comprise partout dans le monde. Cet état d'esprit se manifeste

dans le style des voitures que nous dessinons avec une volonté de rupture par rapport aux conventions et le souhait d'apporter quelque chose de nouveau. Je pense à la Nouvelle DS 5 dont le design, parfaitement unique, se reconnaît au premier coup d'œil. Ce caractère d'avant-garde, on le ressent également à bord, dans nos habitacles très innovants, mais aussi dans tout ce que l'on fait autour.

DS est devenue une marque à part entière. Pourquoi ce changement ?

La ligne DS de Citroën a été un véritable succès. Nous avons vendu plus de 500 000 voitures DS en un peu plus de quatre ans au niveau mondial. Pour l'essentiel de ces ventes (62 %), il s'agit de conquêtes. Nous avons ainsi acquis 300 000 nouveaux clients. Pour poursuivre notre déploiement en France comme à l'international, il était nécessaire de faire de DS une marque à part entière.

Aujourd'hui, la gamme DS compte trois modèles (DS 3, DS 4, Nouvelle DS 5). Comptez-vous l'étoffer ?

Nous allons continuer le développement de la gamme qui passera, à l'horizon 2020, de trois à six voitures. Une future DS sera produite dans l'usine PSA de Poissy. L'ensemble de notre future gamme sera commercialisé dans le monde. Plus une marque aspire au haut de gamme, plus elle doit se développer à l'international en évitant les spécificités géographiques. Nous allons, du reste, accélérer notre implantation à l'étranger en prenant pied dans 200 grandes villes du monde.

DS exprime le luxe à la française. Que retrouve-t-on derrière cette expression ?

Je pense d'abord au style de nos voitures. Avant-gardiste, voluptueux, il traduit un sens du raffinement unique dans l'univers automobile. Je pense

également à la noblesse des matériaux de nos intérieurs et à la manière dont ils sont mis en œuvre, du cousu main propre à DS. La marque porte en elle l'héritage des maisons de luxe françaises. Le fameux cuir bracelet de nos selleries, par exemple, exige un savoir-faire exceptionnel. Une planche de bord, gainée de cuir, de DS 4 demande huit heures de travail. Nous allons continuer d'innover en introduisant de nouvelles matières. Après le cuir, le bois ou le métal guilloché, nous travaillons sur la pierre. Le granit, notamment, ferait un magnifique élément de décor.

Pour la marque, l'événement de ce mois de mai, c'est la DS Week ?

Oui, c'est une manifestation unique que nous organisons à Paris. Si les quatre premiers jours la marque accueille son réseau mondial, les 23 et 24 mai prochains, elle invitera le grand public à venir

découvrir l'Exposition DS. La marque DS s'installe aux Tuileries, sur 4 000 m². Nous y avons recréé une avenue de la capitale, l'avenue DS, bordée de vitrines illustrant le monde de DS en matière d'héritage, de design, de savoir-faire ou de technologie. On y retrouve tous les attributs de la marque dont la Nouvelle DS 5, au côté du reste de la gamme et de la DS d'origine.

C'est aussi l'occasion de montrer que DS est une marque connectée...

Effectivement, cet événement sera digital. Un objet connecté sera remis aux visiteurs de la DS Week. Cet objet relié à l'application "MyDSweek" lui permettra, au fur et à mesure de sa visite, de se faire donner des souvenirs "sur mesure" en téléchargeant des contenus et des photos de l'événement. Il pourra, s'il le souhaite, les partager sur les réseaux sociaux. ■





DIVINE DS

LE FUTUR EN MOUVEMENT

Star du dernier Mondial de Paris, ce sublime concept car annonce des lendemains qui chantent pour la marque DS.



DIVINE DS... l'appellation lui sied comme un gant. Rarement concept car n'aura soulevé une telle vague d'admiration. Dessiné, créé et dévoilé dans la capitale, pour célébrer le lancement de la marque, ce manifeste de style concentre l'essence de DS en révélant la tendance des futures DS. Alliant raffinement et technologie, il se caractérise par une silhouette quatre portes compacte et racée (4,21 m) aux signatures graphiques puissantes. Ornée de chrome et frappée d'un logo surdimensionné, sa calandre, baptisée DS Wings, est lovée entre des projecteurs laser. A l'avant-garde du design, l'objet de contemplation se distingue par sa poupe exclusive marquée

par une lunette arrière opaque et son toit à facettes translucide permettant d'inonder l'habitacle de lumière. Résolument futuriste, ce dernier adopte une morphologie audacieuse avec une planche de bord en forme de vague, un volant rectangulaire, des broderies Lesage, une sellerie cuir incrustée de cristaux Swarovski et un pavillon au traité écailles de reptile. Luxueux et raffiné, ce cockpit fait la part belle au numérique, à l'image de la rétrovision assurée par des caméras embarquées. DIVINE DS inaugure également le concept d'hypertypage, matérialisé par la confection de trois univers intérieurs à la personnalité singulière, interchangeables en l'espace de quinze minutes.



« LES DS DE DEMAIN CONSERVERONT UN ASPECT TRÈS SCULPTURAL. ELLES PARTAGERONT UN CERTAIN AIR DE FAMILLE, SANS JAMAIS TOMBER DANS LE PRINCIPE DES POUPEÉS RUSSES. »

THIERRY MÉTROZ,
DIRECTEUR DU STYLE DS



3 questions à THIERRY MÉTROZ

Paris Match. En quoi consiste le style DS ?

Thierry Métroz. J'utiliserais trois mots pour le définir : raffinement, héritage et avant-garde. Unique en soi, le style DS se nourrit de contrastes. Il se plaît à mettre les choses en opposition. D'un côté, il est influencé par l'héritage de la DS de 1955, une voiture iconique qui a marqué l'histoire de France. De l'autre, il a pour objectif d'être le plus avant-gardiste de l'univers premium. DS ne regarde pas dans le rétroviseur. La marque est tournée vers l'avenir.

Concrètement, comment cela se ressent-il dans le cas de la Nouvelle DS 5 ?

La Nouvelle DS 5, c'est le fleuron de la gamme DS, la première à inaugurer la nouvelle identité de face avant. Sa silhouette est unique. Ni break, ni berline, ni SUV, elle est inclassable, comme la DS en son temps avec laquelle la Nouvelle DS 5 partage cet aspect sculptural et ces formes pleines, sensuelles et voluptueuses. La Nouvelle DS 5 se caractérise par son sabre chromé, reliant l'optique au pare-brise. Ce signe graphique très fort fait référence à un élément de carrosserie précis de la DS, situé au niveau de la custode. Ici, on peut parler d'héritage...

Où peut-on parler d'avant-garde ?

Dans le traité particulier des optiques. La Nouvelle DS 5 jouit d'une signature lumineuse identifiable au premier coup d'œil. Les trois modules à la technologie DS LED VISION composant le phare ont l'aspect de pierres serties. Ils semblent issus du monde de la joaillerie. DS ne se contente pas de faire usage de la technologie. Elle la met en scène, la théâtralise. Cela ajoute un côté hypnotique, sensoriel, mystérieux. Lorsqu'on ouvre la porte d'une Nouvelle DS 5, on change d'univers. L'habitacle ne répond pas aux codes automobiles classiques, il s'inspire davantage de l'aéronautique. ■



Sculpté comme un bijou, le monogramme DS symbolise le raffinement et le savoir-faire. La calandre DS Wings affirme la puissance de la marque. La trame DS connecte DS à l'univers de l'artisanat et des grandes marques de luxe. Le pavillon flottant caractérise les silhouettes DS depuis l'origine. Les trois couleurs fétiches de la marque : carmin, champagne, noir.

Les moteurs de la gamme DS figurent parmi les plus sobres du marché. Leur passage à la norme Euro 6 les rend encore plus agréables à utiliser et plus respectueux de l'environnement. De l'essence au diesel, la Nouvelle DS 5 embarque les dernières motorisations du groupe PSA, des moteurs dont la puissance varie de 115 à 200 ch. Sans oublier la version Hybrid 4x4 qui ne rejette que 90 g/km de CO₂ pour une consommation de 3,5 l/100 km en cycle mixte.

Le savoir-faire DS au service du haut de gamme

Synonyme d'élegance et de raffinement, la touche française est recherchée, appréciée, enviée, voire copiée. Et si cette image collait, à nouveau, à notre industrie automobile ? C'est le pari lancé par DS, deux lettres évocatrices d'un passé glorieux devenues une marque.



La Nouvelle DS 5 adopte de nouveaux projecteurs associant les technologies LED et Xénon à des indicateurs de direction défilants. Cette technologie nommée DS LED VISION équipe également la DS 3. Ces luxueuses optiques contribuent à forger l'identité de la proue tout en offrant une qualité d'éclairage remarquable. Les DS se reconnaissent, plus que jamais, à leur signature lumineuse.





Au centre de recherche et développement de Vélizy, baptisé ADN, la marque DS dispose d'un atelier de neuf personnes spécialisées dans la sellerie, la maroquinerie ou la confection. Ce laboratoire d'artisans travaille toutes sortes de matériaux nobles (cuir, soie, carbone, aluminium, cristaux...) dans le seul but de les voir apparaître un jour à bord d'une DS de série. Le cuir semi-aniline, utilisé pour la sellerie confection bracelet de montre des DS, figure parmi les plus beaux cuirs du monde.



Assumant fièrement sa vocation haut de gamme, la Nouvelle DS 5 dispose d'un contenu technologique particulièrement copieux. Le système de surveillance d'angle mort s'ajoute désormais à l'alerte de franchissement involontaire de ligne, la commutation automatique des feux de route, l'aide au démarrage en pente, la caméra de recul ou l'affichage tête haute. Le vaisseau amiral de la gamme DS complète son bouquet de services d'aides à la conduite par des fonctions de confort (sièges massants, accès et démarrage mains libres, climatisation bizona...).



Dans son segment, la DS 3 est la voiture la plus personnalisable du marché. Coques de rétroviseur, teinte et adhésif de toit, bandeau de planche de bord... le client peut s'offrir une voiture unique.

L'habitacle de la Nouvelle DS 5 rappelle le monde de l'aéronautique. Le toit cockpit en est l'élément le plus symbolique. Ce pavillon organisé en trois puits de lumière crée une ambiance lumineuse inédite. Conçu autour du conducteur, le poste de conduite brille par son ergonomie simplifiée. Les principales commandes sont rassemblées sur une console centrale accueillant un écran tactile. Celui-ci offre un accès facilité à toutes les fonctionnalités de la voiture (de la navigation à la musique) et simplifie l'ergonomie de l'habitacle.





C'est dans le somptueux cadre du jardin des Tuileries que se déroule la DS Week.

VENEZ DÉCOUVRIR L'UNIVERS DS À L'OCCASION DE LA DS WEEK

Au cœur du jardin des Tuileries, DS recrée, sur près de 4 000 mètres carrés, l'ambiance d'une avenue parisienne. Bordée de DS, d'hier et d'aujourd'hui, parsemée de vitrines incarnant l'esprit de la marque, « l'avenue DS » donne lieu à une représentation scénographique et connectée regroupant six espaces emblématiques d'une artère de la capitale.

- **Le Cinéma**, pour voir ou revoir les exploits de la DS sur grand écran, de « Fantômas » à « Retour vers le futur », et comprendre comment la marque s'est ancrée dans une émotion historique et artistique collective.
- **Le Design**, pour pénétrer les coulisses de la création du style DS, mélange de valeurs héritées de la DS et d'avant-garde.

- **Le Techno Lab**, qui rend compte de l'esprit d'innovation de la marque DS au service de l'expérience de conduite, illustré par la mise en scène de moteurs, de projecteurs équipés de la technologie DS LED VISION ou de système d'info-divertissement.

- **L'Atelier**, qui illustre la transmission d'un savoir-faire haute couture avec des démonstrations réalisées par des artisans selliers de la marque ; travail du cuir et du métal, broderie ou joaillerie incrustée y sont notamment présentés.

- **Une Boutique DS**, pour retrouver l'ensemble des produits Lifestyle DS, imaginés et conçus par la marque pour prolonger l'expérience DS au quotidien.

- **La Galerie** qui révèle photos, sculp-

tures et maquettes de la célèbre soixantenaire. La DS Week donne à la marque DS l'opportunité de se réapproprier Paris pour rappeler que la DS est la seule voiture à avoir été conçue, dessinée et fabriquée dans la capitale.

Ouverte au public les samedi 23 et dimanche 24 mai, l'exposition permettra aux visiteurs de profiter de différentes animations auprès de la pâtisserie Fauchon ou du studio Harcourt. En marge de l'événement, 600 DS se réuniront sur l'autodrome de Linas-Montlhéry le samedi 23 mai (de 10 heures à 18 heures) avant de défiler du parc de Saint-Cloud, à partir de 7 h 30, jusqu'à la place de la Concorde (10 heures).



Infos pratiques

EXPOSITION DS Jardin des Tuileries, 210, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Métro Tuileries, ligne 1.
Samedi 23 mai, de 10 h à 18 h. Dimanche 24 mai, de 14 h à 18 h. Entrée libre et gratuite.



DS, c'est également une gamme de produits dérivés, déjà disponibles en ligne sur <https://lifestyle.dsstore.com> (avec le code découverte PMA). Ci-dessous, le DS Store de Shanghai donne un aperçu des points de vente DS de demain.



PARIS
MATCH

Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Lionel Robert, la direction artistique de Michel Maïquez avec Claude Taillepe, ont réalisé ce supplément: Anne Baron, Juliette Camus, Clotilde Chaffin, Séverine Fédélich, Edith Serero. Directeur de la communication: Philippe Legrand. Crédit photo: Couverture: J. Lejeune/Light Factory/DS Communication. P. 2 et 3 : D.R. P. 4 et 5 : J.P. Pedrazzini/Paris Match, C. Azoulay/Paris Match, Bestimage, P. Le Tellier/Paris Match, Collection Sylvie Ruau/Starface, Visual, Citizenside, DR. P. 6 et 7 : N. Bluche/DS Communication. P. 8 et 9 : D. Casagrande/DS Communication. D.R. P. 10 et 11 : L. Nivalle/DS Communication, J. Lejeune/DS Communication. P. 12 et 13 : J. Lejeune/Light Factory/DS Communication, L. Nivalle/DS Communication, N. Bluche/DS Communication, S. Jahn/DS Communication, D.R. P. 14 et 15 : Getty Images, P. Messina/DS Communication, J. Yuan/DS Communication, DR. Imprimé en France par Maury © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication: Philippe Pignon. CPPAP Paris Match: 0912C82071. Supplément de 16 pages au numéro 3444 de Paris Match du 21 au 27 mai 2015. Ne peut être vendu séparément.

DS préfère TOTAL



DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE

TOUS LES EXPLORATEURS LE SAVENT,
LE PLUS EXCITANT EST
CE QU'IL RESTE À DÉCOUVRIR.

Dr SYLVESTE MAURICE - ASTROPHYSICIEN

NOUVELLE DS 5



Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVELLE DS 5 : DE 3,5 À 6,7 L/100 KM ET DE 90 À 155 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199.



www.driveDS.fr